

PER

M-414

BNQ

MINIMISE

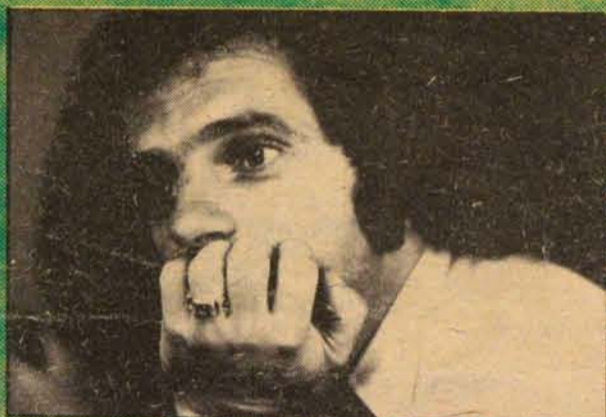
Le RÉZO

L'Étoile filante

la politique du plaisir

une entrevue
avec

Claude
CHARRON



Le RÉZO

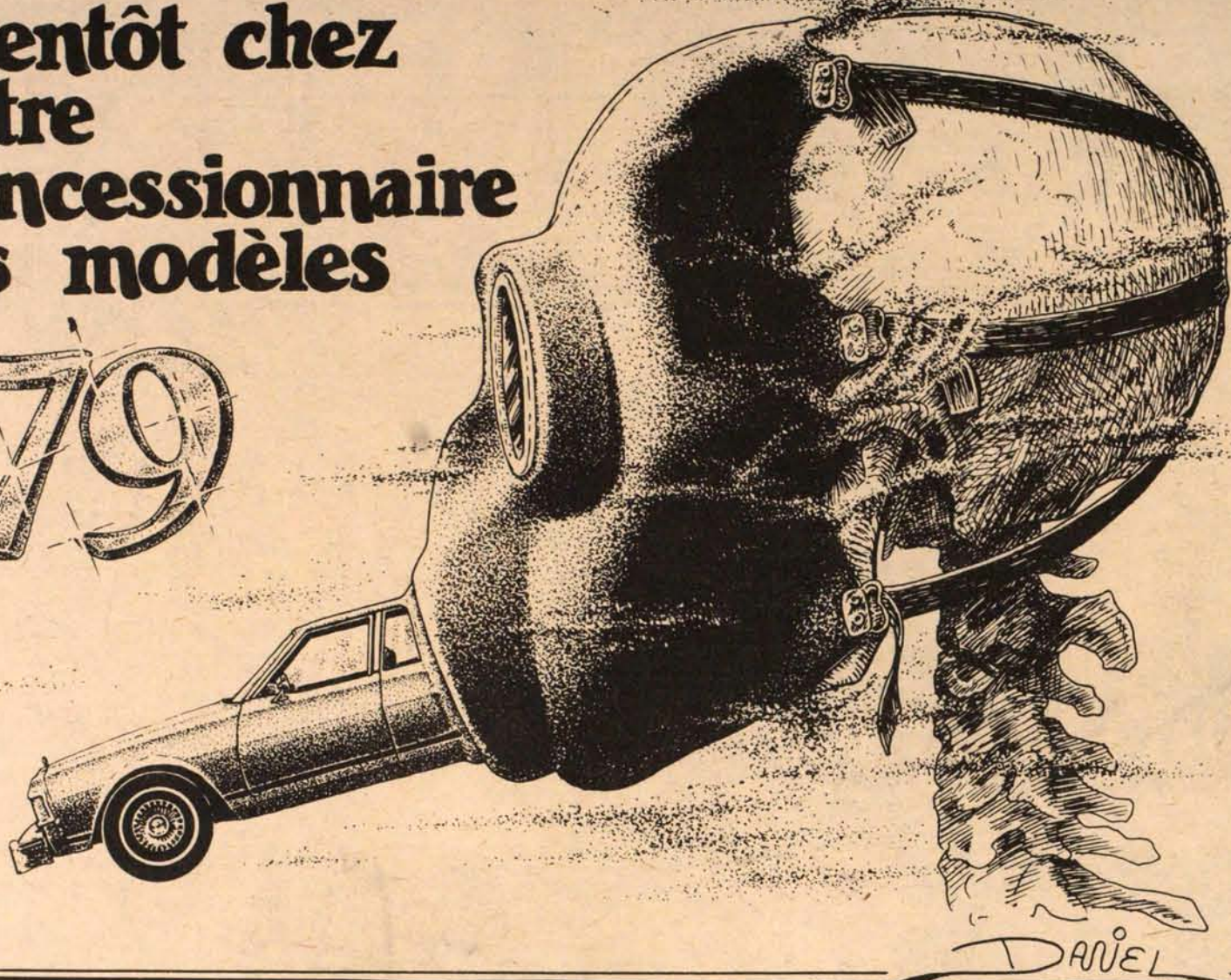
prend la
Clef des Champs

Dans l'temps
des parades

n° été 78/\$1.

**Bientôt chez
votre
concessionnaire
les modèles**

79



Veneadreur

Atelier 858
858 MARIE-ANNE EST
MONTREAL, P.Q.
TEL: 521-7705

MAGIE YOGA MYSTICISME KABBALAH ALCHIMIE

Librairie Bookshop

ATHANOR

3985 St. Denis
843-8746

ET L'AMITIE AND FRIENDSHIP

ASTROLOGY TAROT ORIENTALISM NUMEROLOGIE

Mise en Page
Conception Graphique
Composition
Typographique

**COMPOSITION
SOLIDAIRE** enrg

tél. 849-0337-523-2052

"Contact"
EXPO DE
J.C. BERGERON
21 JUIN - 14 JUIL
"Taire Des Hommes"

MEDIA OUVERT
DU
LUNDI
AU
SAMEDI (INCL.)
13 H. À 17 H.

970 EST, RUE RACHEL, MONTREAL, QUEBEC T: 521-9590

Le Pack-board indien,
une sélection
du Gourouf Gadget

pour l'indien
de maintenant,
l'homme de la Terre

LA MAISON SPORT*CO camping, plongée, arts martiaux
501 DULUTH EST MTL.
527-0881

ÉTÉ 78



Mainmise-été 78, on l'a fait sur un fond de cassonade et colombien. Joyeusement et dans l'harmonie efficace. On voulait donner toutes les chances à la magie de jouer... et puis ça a marché. On est 4 quand il faudrait être 7 mais on est tout ensemble plogués sur une même longueur d'ondes. tripper à faire un beau-bon numéro.

On vous dit ça pour que vous soyez sûrs qu'on est plein d'espoirs, même si c'est compliqué des fois...

Parce qu'à Mainmise depuis plusieurs mois, le monde ça rentre et ça sort, un vrai moulin ! Alors beaucoup de nos énergies passent à devenir une gang cohérente et trippante, capable d'intégrer les belles énergies positives qui nous arrivent. Sans les brûler.

A part ça, y faut "faire" Mainmise. Difficultés d'être à la fois un laboratoire d'explorations-déprogrammations et un studio de production sur le même sujet. Comme dit Cabana : "tu peux parler de n'importe quoi pourvu que tu ne parles pas à travers ton chapeau".

Difficultés aussi pour nos collaborateurs (par la bande et pas payés) de comprendre et respecter notre processus (vital) de production. "A un momnet donné, un journal c'est comme le métro : t'es pas descendu à la bonne station, ça fait que tu vas prendre le prochain".

Maintenant, on va prendre un peu de vacances, question de s'aérer les esprits et de prendre du recul. Après, d'ici la mi-juillet, on va se revoir, tenter de s'organiser (enfin !) pour septembre.

Parce qu'on a de ben gros projets. D'abord changer de format, et si possible de papier. Ensuite continuer le projet, le préciser... Que Mainmise-Rézo vive !

Y a même du fric en vue.

Restez-nous fidèles, "on est (encore) porté par notre curiosité de fond". Et Bonnes vacances !

NDLR : Youppi !

Mainmise - été 78.

5
Conseils d'une chenille à Alice



6
La mode des plantes

réflexions d'Hélène Chevrier, une botaniste de coeur.

7
Dans l'temps des parades

petites notes historiques en ce début d'été avec Marie Chicoine et Francine Poirier.



9
La Bardasse

5 "activistes" de la musique traditionnelle qui jouent pour faire danser le monde. C'est leur "trip" qu'ils racontent à Marie Chicoine.

11
Mainmise sur "le politique"

c'est nouveau ça ! Cabana va vous expliquer ça.

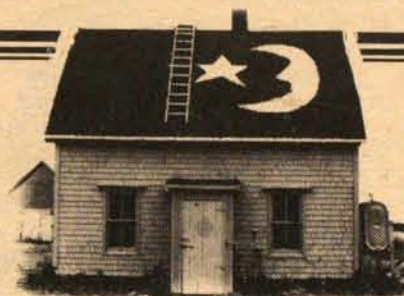


12
"Le grain de zen dans la machine"

entrevue avec Claude Charron, ministre québécois aux loisirs, par Cabana.

16
"Une grosse game de risk"

La Trilatérale c'est une association de gens influents qui voudraient bien "remettre de l'ordre dans la maison". Roch Fortin raconte pourquoi et comment ils s'y emploient déjà.



19
REZO
La clé des champs

petites adresses pour que le rézo se visite

31
Recyclez vos vieilles chaussettes

Lina Savoie

Les aliments radiants

Lior Sénéchal

33
Gonga, Jha et Babylon

par Monique Jarrv, Pierre Grenier
3 mots qui introduisent au monde des Rastafariens

35
Le monde de l'Etoile

par Maurice Roy, Marie Chicoine
une autre exploration de la vie de gang.
Les relations inter- personnelles, l'argent, le pouvoir, le leadership... et comment ça se joue.

41
Les potins planétaires

par Michel St-Germain

43
"Se donner une dimension plus humaine"

par Bruno Dostie
entrevue avec Fiori Seguin

44
Livres

Christian Allègre Denis Vanier et Josée Yvon

46
CASSONADE
c'est encore un p'tit gars

47
Calendrier astrologique

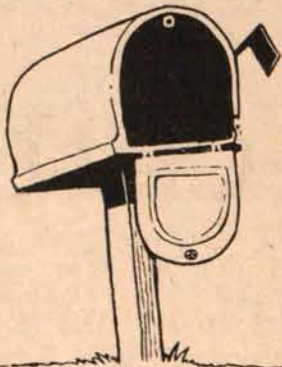
Marlyse

Aussi 2 belles pages de BD par Baloune.



R

Un mot vous échappe...
le petit Robert le rattrape.



Fin de mai en Beauce

Salut bien vous-autres de la grande ville,

J'espère que la chaleur étouffante de Montréal ne vous empêche pas de fonctionner. Nous-autres ici, à part les mouches, on est pas mal heureuses. On est deux filles qui possédons une maison dans la Beauce pis on désire quitter le Québec au mois de septembre pour près d'un an, mais on voudrait que la maison soit occupée pendant ce temps. C'est une maison de ferme en bardeaux de cèdre de 75 ans située à 80 milles de Québec et 160 de Montréal dans les terres boisées sur le sommet d'une montagne. Il y a 8 pièces dans la maison en plus d'un immense grenier aménageable et d'une cave avec fournaise à bois. En plus la maison se chauffe au poêle à bois. C'est un coin super tranquille où il n'y a pas de touriste. La maison pourra être meublée ou non. On la laisserait à \$150. par mois.

Donc tous ceux que ça intéresse, qui ont le goût de vivre très près de la nature, en étant en campagne et pratiquement entouré de forêt peuvent nous écrire durant l'été ou même venir nous voir pour se rendre compte eux-mêmes.

Sylvie et Mari-do
rang 11,
St.Hilaire de Dorset,
Co. Beauce-Sud.



A Cap d'Espoir,

Commune en formation. On a de la place pour du monde constructif. On a déjà la terre et la maison. Tout reste à faire. Intéressés, écrivez-nous, on répondra immédiatement.

Alain et Monique
B.P. 1,
Cap d'Espoir

St. Joachim, 4 avril,

Salut! je suis une petite bonne femme de quinze ans qui fait un trip ben tranquille, qui écoute ben d'la musique, qui écrit ben des affaires, pis j'aimerais ça avoir un ami ou une amie avec qui j'pourrais écrire pis échanger toutes sortes de trips.

Ecris à Sophie Laberge,
St. Joachim-de-Sheffield,
Kébec, JOE 2G0

Salut Mainmise!

Je suis à la recherche d'énergie ... Si y'a du monde qui ont à donner ou à vendre les livres suivants, soit:
"J'ai vécu sur deux planètes",
"La vie des Maîtres"
et

"Cosmogonie d'Urantia"
(édition française bienvenue)
On aimerait recevoir aussi d'autres livres au même niveau.

Si on en reçoit assez, ceux qui nous sont donnés, nous les donnons aussi.

François Forget
17 A St-Bruno
St-Agathe des Monts

P.S. Vous devriez mettre des exemplaires de Mainmise à Bordeaux, les gars ont besoin d'énergie. Salut!



Salut Mainmise,

Il fait beau de recevoir tes mille et une paroles jusqu'ici sur le plus haut plateau du coin... Ca me rassasie un lot de mon cerveau isolé dans l'éloignement dans les terres.

Je t'écris pour te dire quelques mots sur un petit bouquin écrit par un gars d'ici. Le titre : **L'As en sillon**, est un jeu de mots avec le nom du village de l'Ascension où l'auteur est né.

Ce livre publié à compte d'auteur en 1977 par **Vianney Ballant**, est une sorte de rêverie pastorale et nostalgique sur les premiers défrichements de son coin de forêt, remplie de souvenirs d'enfance, d'arbres, de saisons et de villages. C'est un essai poétique de raconter la vie et nos racines qui nous ramènent au village.

Ecrit dans un style très simple, il n'est pas recommandé aux intellectuels ni aux snobs de l'écriture recherchée. Cependant il rejoint beaucoup les gens du peuple, ceux qui ont habité et vivent l'arrière pays et surtout ceux qui luttent encore pour la survie de leur villages.

Louise Bourdages
L'Ascension de Portneuf,
Co. Bonnaventure



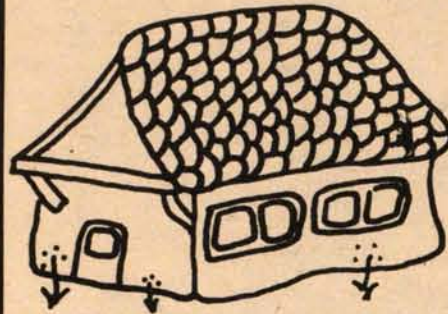
La jeunesse c'est l'fun!

Ton char, ta blonde pis ta mol, c'est le summum du bonheur? ... ou autre chose.... Alors si la vie t'intéresse et que tu ne veux pas te retrouver avec ton char d'assaut, ton armée pour protéger ta pute et ta mol quand t'as les bleus, joins-toi vite à nous pour activer une section de l'**Internationale de Résistance à la Guerre**. Soyons plus intelligents que Trudeau. Il n'y aurait pas eu Octobre 70 si l'armée était inexistante.

P.S. Armée populaire, armée de métier, même combat; on nous massacre pour notre "bien".
Alors écrivez à : I.R.G.,
C.P. 95, Station Place d'Armes,
Montréal H2Y 3E9

R.Y. Breton
Montréal

Si vous demeurez à Montréal, au centre-ville, et que vous voulez faire un séjour en campagne, nous pourrions échanger nos logements. le mien est dans une maison canadienne à St-François sur la rivière Milles-Iles.
666-4324



Salut Mainmise,

...et maintenant que j'y suis, quelques réflexions... mais je me sens bien téméraire de faire des commentaires dans la position très confortable de quelqu'un qui n'a qu'à émettre des opinions sur ce que d'autres se donnent la peine de réaliser. Mais de toutes façons, vous pouvez en faire ce que vous voulez.

Tout d'abord, j'aime beaucoup Mainmise et lui/vous souhaite longue vie et à la limite, je serais prêt à prêter main forte pour que ça continue. Et ça me désole toujours beaucoup de voir avec quelle précarité un tel journal doit opérer alors que d'autres pleins de conneries vivent bien gras et sans inquiétudes.

Enfin jusqu'à tout récemment MM a été le journal des déprogrammations, des recherches délirantes et "mystico-pétées". C'est très bien, surtout que ça manque tragiquement dans une société platement pragmatique et terre-à-terre mais que cela prenne corps en réalisations sociales bien concrètes et en critiques bien visées qui vont au-delà des slogans faciles et des lieux communs, alors là c'est mieux. La section Rézo et quelques articles parus dernièrement sont dans ce sens de très heureuses additions. Et je souhaiterais que cela devienne encore plus important dans le futur. Petite suggestion: que diriez-vous d'une sorte de dossier sur l'anarchie et les expériences tentées en ce sens.

Toutefois je regretterais beaucoup que vous abandonniez les flyages d'Antan. Vous avez toujours su dénicher ou écrire des textes absolument incroyables sur des sujets dont aucun journal québécois à ce que je sache n'a jamais parlé. Et ce serait un vide épouvantable s'il n'y en avait plus. Mais il n'y a pas que les sujets rares, mais aussi ceux traités autrement. Les textes sur la sexualité du No 74 par exemple étaient excellents.

En passant, dommage que Michèle Favreau ait laissé MM. J'ai toujours trouvé ses textes intéressants et justes. J'espère que d'autres femmes prendront la relève.

Salut
Louise 084 G9P
(c'est mon No. de série)

NDLR : pour l'anarchie, as-tu vu notre No 76 ?

Maison à vendre à St. Louis de Gonzagues

Près de St. Prospère de Beauce,
Terrain 300 'X 500 ',
avec deux bâtiments (garage et étable)
Chauffage à l'huile, central.
Electricité (220),
plomberie en bonne condition.
Puits artésien, pompe électrique.

Prix: \$ 6,000.00.
De 9 h. A.M. à 4 h. P.M.
Auror Nadeau
St.Simon les Mines, Cté Beauce,
tél: (1-418-) 228-7573



Je suis à la recherche d'une personne qui pourrait aisément m'accoucher à la maison pour la fin de juillet dans la région de Ste-Agathe. Pouvez-vous m'aider.

Lucie Ferland
Poste restante
Ste-Lucie des Laurentides
JOT 2JO



Petite Annonce:

Employé (e) de bureau ou autres.

Collectionneur achèterait timbres canadiens sur papier en lots d'une livre. Par la poste seulement. Découpez l'emballage à 1/2 cm. autour du timbre. Paie \$1.25 la livre. Expédiez plusieurs lots à la fois par courrier de 4ème classe pour maximiser vos gains. Ecrire pour spécifier les quantités avant d'expédier vos lots.

JP Chalifoux,
R'R' 3, St. Jérôme
Québec, J7Z 5T5



Conversation avec une chenille



On s'était dit : ça serait l'fun si on pouvait parler de l'amanite... vu que c'est l'été, qu'il en pousse ici, au Kébec, et puis... c'est même pas illégal ! Alors le précieux Jean Guernon nous a déniché et traduit un texte qu'on vous offre avec beaucoup de plaisir.

CONSEIL D'UNE CHENILLE
(Tome 2 du chapitre de chenille dans Alice aux Pays des Merveilles)

"J'ai quelque chose d'important à dire", disait la chenille dans ALICE AUX PAYS DES MERVEILLES et comme, de toute évidence, c'était un spécialiste des champignons hallucinogènes, il avait effectivement raison. Mais malgré l'importance que pouvait avoir sa déclaration, elle pouvait difficilement être qualifiée d'intelligible et Alice se retrouvait seule pour débrouiller le casse-tête. Continuons à spéculer sur ce que la chenille aurait pu lui révéler si elle avait été d'humeur plus jasante.

Alice revint alors pour une autre consultation et retrouva la chenille perchée en haut de la plante. "Allo !" dit-elle, "C'est encore moi".

"Toi ?" dit la chenille, "qui es-tu ?"

"Je suis Alice. Rappelles-toi, la semaine dernière tu me parlais sur les champignons".

"Ah oui !" se remémora-t-il, "tu es la petite fille avec toutes les questions. Est-ce que tu vas m'en poser d'autres aujourd'hui ?"

"Si ça ne te dérange pas, monsieur, j'aimerais apprendre au sujet des gens qui mangent l'AMANITA MUSCARIA".

Avec plaisir. Et je suppose que tu ne seras pas satisfaite tant que je ne t'aurai pas tout raconté. Premièrement, installes-toi confortablement, je commencerai ensuite."

"Tu trouves ça déroutant quand je parles des côtés que peut avoir un champignon qui est rond, mais ici il est évident qu'il y a deux côtés à sa consommation. D'un côté, c'est un poison. Les gens qui en mangent par erreur souffrent de symptômes angoissants et les spécialistes en étudient les constituants chimiques à l'intérieur pour que les victimes d'empoisonnement soient traitées. Ca, c'est l'aspect du champignon sur lequel on a discuté la semaine dernière. Mais de l'autre côté, plusieurs personnes ont de toute évidence recherché et consommé l'AMANITA MUSCARIA depuis avant même le commencement de l'Histoire écrite, donc il doit bien y avoir des choses à dire en faveur du champignon".

"Mais pourquoi voudraient-ils en manger s'il provoque toutes ces choses horribles ?" demanda Alice, "ça me semble très bizarre".

"Ca l'est, jusqu'au moment où tu prends en considération la possibilité de changer la composition chimique de

la plante avant de la manger. Les spécialistes se sont d'abord préoccupés du champignon frais tiré du sol, mais même les gens qui en mangent régulièrement s'entendent pour dire qu'à l'état cru, c'est une expérience désagréable, quand ils veulent en prendre, ils le transforment toujours avant".

"Qui sont ces gens ?"

"Divers indigènes de Sibérie et de la Péninsule de Kamchatka. Ils mangent l'AMANITA MUSCARIA depuis probablement des millénaires, donc c'est à peine surprenant que ce soit eux qui aient trouvé les meilleures méthodes de préparation".

"Quelles sont ces méthodes ?" voulait savoir Alice.

"Eh bien, chaque tribu les pratique d'une manière différente, certaines ajoutent en premier lieu de l'eau ou du jus de fruits sauvages au champignon, mais tout est dans la façon d'opérer le séchage. Celui-ci modifie

vraisemblablement la structure moléculaire de la plante de telle sorte que les symptômes désagréables sont amoindris. Si tu es intéressée à avoir une bonne description du procédé, je suggère que tu te réfères au livre de R. GORDON WASSON : "LE CHAMPIGNON DIVIN DE L'IMMORTALITE". Wasson semble en savoir plus que n'importe qui sur les coutumes concernant l'AMANITA MUSCARIA.

"Ca a l'air d'un drôle de nom pour un livre sur les champignons cependant", observa Alice, "pourquoi l'a-t-il nommé ainsi ?"

"Pour répondre à cela je vais te donner une petite leçon d'Histoire. Il y a trois ou quatre mille ans, une tribu de gens qui se faisaient appeler 'Les Aryens' firent une invasion en passant par le Nord, puis par l'Europe de l'Est et arrivèrent aux Indes en conquérant toute résistance à leur arrivée. Ces individus vénéraient plusieurs dieux, mais un en particulier, le Soma, résidant dans une plante. Plusieurs références au Soma sont faites dans les "Védas" qui sont les bibles de ces gens, mais elles ne sont pas assez complètes pour identifier de façon formelle la plante. Dans son livre, Wasson met relativement bien en évidence que c'était l'AMANITA MUSCARIA. Si vraiment il a raison, ce

champignon est la seule plante au monde à avoir été vénérée comme un dieu".



"Est-ce que Wasson décrivait comment les Aryens préparaient ce champignon avant de le manger ?"

"Oui. Même si la preuve est assez mince, ils avaient de toute évidence plusieurs façons différentes de le préparer. Ils auraient pu, par exemple, nourrir des vaches avec la plante et faire un trip en buvant leur lait.

Wasson a essayé lui-même de nourrir des vaches avec le champignon, et il se rendit compte que certaines y prenaient goût, mais malheureusement il n'en avait pas assez pour affecter significativement la composition du lait".

"Je me demande bien si les vaches Aryennes se stonaient", murmurait Alice.

"Il n'y a aucun doute possible là-dessus. Les indigènes doivent entrer en compétition avec les rennes pour s'approvisionner des réserves naturelles disponibles en AMANITA MUSCARIA, car ces animaux le dévorent avidement pour ses effets psychiques".

"Mais si les vaches se stonent elles-mêmes et les gens arrivent à se stoner de leur lait, certaines molécules des produits biochimiques ont dû demeurer dans leur système alors que d'autres qui s'en sont sorties.

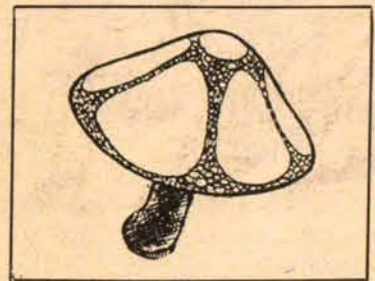
"C'est bien comme ça que ça fonctionne", affirmait la chenille, "et les indigènes sibériens prennent avantage de cette particularité. Quand le champignon n'est disponible qu'en faibles quantités, il n'est mangé que par ceux qui sont dans la position hiérarchique la plus élevée de la structure tribale. Leur urine est alors récupérée et bue par un autre groupe moins élevé et le processus est ainsi répété jusqu'à ce que tous les membres adultes mâles de ce groupe aient participé. L'urine du dernier groupe est alors donné aux rennes qui la boivent goulûment. Utilisée de cette façon, une petite quantité de champignon suffit à tous les membres éligibles de la tribu.

"Beurk !" dit Alice, "ça semble dégoûtant".

"Bien sûr, mais uniquement parce que dans notre société, boire de l'urine est un sujet tabou. Les russes considèrent également cette pratique comme dégoûtante, et ils ont essayé de la réprimer en amenant les indigènes à boire de la vodka à la place. Toutefois, l'expérience nord-américaine tend à démontrer qu'une telle façon de civiliser les indigènes peut également les détruire, mais au moins, ils ne risquent pas d'offenser notre sensibilité".

"J'te comprends", répliqua Alice légèrement chagrinée, j'imagine que je ne devrais pas être aussi prude car si on y réfléchit, ça semble effectivement très efficace et écologiquement raisonnable, cette démonstration qu'on peut faire beaucoup de chemin avec peu de subsistance".

"Oui. Et tu peux constater avec cet exemple pourquoi les tribus valorisent le champignon à ce point-là. Les Koriaks, qui sont les mangeurs d'AMANITA MUSCARIA les plus enthousiastes considèrent la plante comme un cadeau des dieux, et le prix standard pour un champignon pendant la morte-saison est un renne entier".



"Ils doivent vraiment jouir du trip alors. Y a-t-il déjà eu quelqu'un de l'extérieur qui les ait décrit lorsqu'ils mangent du champignon ?"

"Oui, bien sûr", répondit la chenille, "W.I. Jochelsen effectua une étude sur les Koriaks en 1900 et 1901. Dans celle-ci il les décrit en train de faire un repas d'AMANITA MUSCARIA, ou amanite Tue-mouche, terme qu'on utilise souvent dans le livre de Jean Rasbottom, "Les champignons et les galles de crapauds".

"Les hommes, avant de manger, laissaient premièrement les femmes le mâcher et l'avalent (...) l'alcaloïde de l'amanite produit une intoxication, des hallucinations et du délire. Les formes légères d'intoxication sont accompagnées d'un certain degré d'animation et de quelque degré de spontanéité dans les mouvements.

Bien des chamans, avant leur cérémonie, mangent de l'amanite tue-mouche pour atteindre les états de l'extase (...) Sous forte intoxication, les sens sont dérangés : les objets environnants semblent soit énormes soit minuscules, alors se produisent les hallucinations, les mouvements spontanés, les convulsions. De toutes les observations que j'ai pu faire jusqu'à maintenant, des crises de grande animation alternent avec des moments de dépression profonde. La personne intoxiquée par l'amanite tue-mouche s'assoit, se balance tranquillement de gauche à droite, prends même part à la conversation familiale. Puis soudain ses yeux se dilatent, il commence à gesticuler convulsivement, converse avec des gens qu'il s'imagine voir, chante et danse. Plus tard, un intervalle de léthargie s'instaure. Toutefois, pour conserver l'état d'intoxication, des doses additionnelles du champignon sont nécessaires. Finalement, une profonde stupeur en résulte qui est suivie de maux de tête, de sensations de nausée et d'une impulsion à vouloir répéter l'intoxication".

"Comme tu peux le voir, le champignon garde quelques uns de ses effets désagréables, même asséché".

Alice trouvait cette description assez intéressante mais elle semblait encore insatisfaite. "Après tout", faisait-elle remarquer, "les gens de notre propre civilisation doivent bien avoir, eux aussi, mangé du champignon. Comment décrivent-ils l'expérience ?"

"Pour l'instant, il y a étonnamment peu de compte-rendus d'expériences de nord-américains ou d'européens ayant trippé sur le champignon. Quelques paysans

européens en mangent régulièrement, mais le font cuire tellement qu'ils en détruisent complètement les constituants actifs. Les homéopathes mettent en poudre ou en portion le champignon et l'utilisent pour traiter une variété de problèmes et de maladies incluant les coups-de-soleil, la chorée, les engellures, les oignons (au pied) et la cataracte, mais aucun patient ne semble avoir décrit de réactions inhabituelles au médicament. Les américains ont trippé sur la plante durant le temps de la prohibition, mais encore une fois, aucun d'eux ne semble avoir mis par écrit le récit de son expérience avec celle-ci".

"Mais que dire de Wasson ?" demanda Alice. "Il a sûrement mangé du champignon".

"Oui, dit la chenille, "Les Wasson et quelques amis en mangèrent quelques uns lors d'un voyage au Japon, mais c'est avant qu'ils ne réalisent que le champignon devait être asséché avant d'être consommé, et ils en mangèrent crus. Inutile de dire qu'ils furent désappointés, car ils étaient branchés surtout sur les aspects déplaisants des substances chimiques. Cependant un des convives de la réception essaya de faire rôtir son dernier champignon sur un des feux de camp avant de le manger et, bien lui en fit, il décolla sur un trip très agréable. Il eut des visions et se sentit exhubérant d'hilarité et d'une sociabilité extrêmement prononcée se traduisant par un énorme besoin de parler mais c'est le seul compte-rendu que j'ai eu d'un Européen ou d'un

Américain ayant déjà trippé sur cette plante et, malheureusement, il n'est pas très détaillé".

"Mais les gens d'ici ont essayé le champignon, non ?"

"Il est hors de doute que certains en ont pris, mais ils sont très peu nombreux. Les propriétés hallucinogènes de l'AMANITA MUSCARIA n'ont été largement publicisées que très récemment puisqu'une énorme partie de la littérature sur le sujet est tout à fait récente, en plus, les livres de recherche plus anciens ne décrivent ce champignon que comme poison tout simplement. Il y a également une foule de gens bien familiers avec la psilocibine qui n'ont jamais goûté à l'AMANITA MUSCARIA, et même si je connais plusieurs personnes qui ont l'intention de l'essayer quand il sera en saison, je n'en connais aucun qui ne l'aie encore fait".

"C'est encore pas mal un mystère alors, n'est-ce pas ?"

"Absolument, et c'est pourquoi je suis content que nous ayons eu cette petite conversation. Tu en connais un peu plus sur le champignon maintenant, tu vas donc être en meilleure position pour prendre une décision si un jour tu as la chance de pouvoir en manger. Tu auras donc une petite idée de ce à quoi t'attendre si tu prends avantage de ton occasion, et tu ne seras pas en total 'freak out' devant celle-ci".

"Mais ça fait assez longtemps que je parle", dit la chenille en descendant de sa plante "et c'est le temps pour moi de me transfigurer pour devenir un

Chrysalis. Soit cool..." dit-il comme il disparaissait dans l'herbe.

Alice resta longtemps à contempler le champignon et se rappela la remarque qui avait commencé la discussion : "Un côté va te faire grandir, et l'autre va te faire rapetisser". Elle n'était plus embêtée pour savoir comment un objet rond pouvait avoir deux côtés parce que, maintenant, elle comprenait : d'un côté le champignon était la salade d'un dangereux poison; de l'autre, c'était une nourriture offerte par les dieux. D'un côté c'était destructif et de l'autre c'était enrichissant. Mais les deux côtés de l'amanite, si jamais ils sont entrepris, doivent l'être ensemble....

*traduit du Dergia
Straight
12/3/72.*



la mode des plantes

Hélène Chevrier.



Je fus réveillée un jour par les cris publicitaires des livres, journaux et revues : "d'exquises confitures... de miraculeuses infusions... d'inestimables salades... de magiques champignons... A vendre, à vendre ! Vive le naturel ! C'est gratis et à portée de la main. Achetez, achetez ! Etc."

De l'identification des plantes, mon intérêt s'était porté sur les vertus gastronomiques et médicinales des herbes. Par là, je m'insérais dans le cercle de la consommation. Je me voyais harassée : de plus en plus de livres, de plus en plus d'alléchantes images, de plus en plus de sollicitations et de promesses. En '74, "La Flore Laurentienne" n'avait pas tellement une couverture "vendeuse" avec son vert fade et "Les Presses de l'Université de Montréal" au coin ! Les rayons de librairie étaient trop peu encombrés par la botanique. Aujourd'hui je me trouve 'gâtée' par trop de vulgarisation.

Qu'en est-il de cette nouvelle vague qui semble s'appuyer sur le mythe du retour aux sources ? Ne risque-t-il pas d'en être comme pour le folklore et l'artisanat : qu'on oublie et qu'on noie l'essence même qui a donné naissance à ces gestes et qu'on ne retienne que le geste consommateur, instantané.

Dans le texte qui suit, Hélène Chevrier, botaniste de coeur et animatrice sociale aux Iles de la Madeleine nous propose une réflexion sur le trip des plantes bien (trop !) à la mode.

En effet, il semble en général qu'on fasse facilement fi du TEMPS. A la fois du temps d'apprentissage qui mène à un geste particulier, et de l'époque. On croirait, qu'en une semaine, on arrivera à savoir se soigner comme nos grand-mères et à être "heureux comme avant". Ne devrait-on pas s'interroger davantage sur le mode de connaissance qui existait alors et sur l'interrelation entre ce domaine et les autres préoccupations de l'époque. Par exemple peut-on affirmer que nos maux de tête sont de même origine qu'avant ? Ne se peut-il pas qu'une marche au grand'air ait plus d'effet qu'une infusion de menthe pour le citoyen d'aujourd'hui ?

Le retour aux sources ne devrait plus être compris comme une tentative pour faire la réplique d'un geste ou d'une époque, mais pourrait signifier l'effort à faire pour retrouver l'origine de nos gestes actuels.

La découverte du monde végétal ne devrait plus dévier sur la recherche de l'exceptionnel, sensationnel et miraculeux champignon ni sur la nostalgie du temps passé, mais pourrait alimenter notre réflexion sur notre société et notre environnement. L'approche des plantes commande une réflexion globale.



DANS L'TEMPS DES PARADES



photos/société St-Jean-Baptiste

“C’était la fanfare qui donnait l’ambiance, pis c’était de voir le monde qui se rendaient là.
C’était pas croyable”.



Avant, on avait le "kit" au complet: le petit frisé avec son mouton, les fleurdelisés de la Ligue du Sacré-Coeur, la garde d'honneur et les Cadets de Drummondville qui jouaient "Les Enfants du Pirée"... Cette année, ça va être moins paradant, mais plus subventionné: 3.2 millions du gouvernement québécois, 4.2 d'Ottawa. Des fêtes nationales concurrentes dans une arène politique... Qui payait pour le mouton d'antan? Même les fêtes ne sont pas complètement détachées de tout contexte politique. Francine Poirier et Marie Chicoine, qui préparent avec quatre autres personnes un livre sur les fêtes populaires, sont venues nous en jaser un brin....



PROGRAMME
DE LA
PROCESSION
24 JUIN 1875.

DE LA PEAU DE LA CONFÉDÉRATION.
Ecole des Frères.
Maitrise St. Pierre.

1^e DIVISION.

ARTS ET MÉTIERS.

- | | |
|-----------------|-------------------------|
| 1. Briquetiers. | 9. Meubliers. |
| 2. Orfèvres. | 10. Cuir. |
| 3. Tonnelliers. | 11. Tailleurs de pierre |
| 4. Carrossiers. | 12. Fabricants en fer. |
| 5. Typographes. | 13. Menuisiers et |
| 6. Bouchers. | Charpentiers. |
| 7. Boulangers. | 14. Peintres. |
| 8. Plombiers et | 15. Beaux-Arts. |
| Ferblantiers. | |

2^e DIVISION.

BANNIÈRE DU COMMERCE.

COMMERCE.

- | | |
|------------------|----------------------|
| 1. Commis | 4. Epiciers. |
| marchands. | 5. Éléves du Collège |
| 2. Nouveautés. | Ste. Marie. |
| 3. Fer, Faïence, | 6. Collège de |
| Peintures. | Montréal. |

3^e DIVISION.

PROFESSIONS LIBÉRALES.

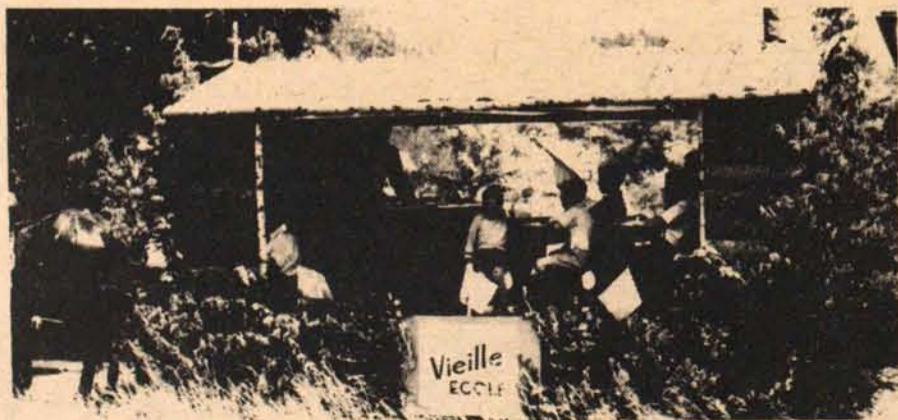
- | | |
|--------------|--------------|
| 1. Médecins. | 3. Barreau. |
| 2. Avocats. | 4. Notariat. |
| Religieuses. | |



"Le petit Saint-Jean Baptise, on le voyait pis c'était quelque chose d'aussi extraordinaire que le père Noël."



"Il y avait des espèces d'escaliers qui étaient dehors. Pis on louait des places: 25, 50 et 75 cents. Fallait se rendre là de bonne heure, on emmenait une grosse boîte de liqueurs, des sandwiches, des fruits, des foies des bonbons. Pis on avait pas besoin de se lever du tout."



"Ils avaient fait une collecte dans le village pis dans monde du village, d'la campagne. Chaque rang la paroisse. Y'avait 22 voitures avec une faisiat son char, y faisaient des affaires de dizaine de personnes sur chaque char, du cultivateurs."

✿ Notre Saint-Jean-Baptiste descend en droite ligne de la fête du solstice d'été, fête païenne de la lumière. L'église catholique a voulu récupérer cette pa'onne de fête (parce qu'impossible de l'éliminer) en y adjoignant Saint-Jean-Baptiste, "témoin de la lumière".

Ca tombait bien. Parce qu'à l'époque où Ludger Duvernay en a fait notre fête nationale (1834) il y avait tellement de Jean-Baptiste ici que ce nom-là était devenu pour les anglais synonyme de canadien français. Comme Patrick pour les Irlandais.

A cette époque tout rassemblement étant politique; la première célébration de la fête nationale, le fut aussi. En 1834 on organisait un banquet auquel participaient plusieurs des chefs de la pas très lointaine rébellion de 1837. Les toasts portés en ces occasions en disaient long sur l'intention des participants. Au peuple ! Source de tout pouvoir légitime !"

Buvons. "A la gloire de Papineau !" "Aux réformistes haut-canadiens !" "Aux 92 résolutions !" Au banquet de 1836 il y eut même : "Au Roi !, afin qu'il n'oublie pas qu'il n'est nulle forme de gouvernement dont la prérogative soit d'être immuable !"

Les années suivantes, les villages les plus politiquement chauds ont eu, eux aussi, leurs célébrations. St-Denis, Village Debartzch (St-Charles), St-Eustache, Terrebonne, Berthier... première décentralisation.

Pendant les événements de 37-38, pas de fêtes nationales, c'était pas le temps ! En 1843 l'association Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui société) est fondée. Au départ c'était une société de bienfaisance pour aider les francophones à s'entraider. Faisait aussi partie de son mandat, l'organisation des fêtes nationales, mais pu question de faire de la politique avec ça !

C'est alors qu'aux banquets on a ajouté des parades (un rituel de délimitation du territoire) et la messe (pour rassurer le clergé). C'est comme ça que la trilogie messe-banquet-parade s'est imposée comme modèle à travers tout le Québec.

Ce sont les corps de métier : ferblantiers, tailleurs de pierre, bouchers, typographes, cordonniers, etc qui ont patenté les premiers chars allégoriques.

C'est comme ça qu'à la parade de 1879, il y avait le char des barbiers, qui coupaient les cheveux, les bouchers qui dépeçaient un veau, et les cordonniers qui fabriquaient et lançaient des pantouffles.

100 ans de parades. En cours de route, le beau-petit-Saint-Jean-Baptiste-blond-et-frisé nous était venu. Grâce et à cause d'un monsieur Chalifoux qui étant allé en voyage en Italie est revenu pâmé du beau-petit-Saint-Jean-Baptiste italien avec son mouton !

Va pour le mouton. Jusqu'à la parade de 1969 où on décapitera... la statue.

1966-68-69... début d'une ère troublée... pour les parades. En 1966, les chevaliers de l'indépendance infiltrèrent les porteurs de drapeaux fleurdelysé. Parvenus à la tribune d'honneur, ils enlèvent leur chemise. O scandale ! ils portent tous des tee-shirt noirs sur lequel flamboie : **Québec libre.**

68, tout le monde s'en souvient, 69, dernière parade; on décapite Saint-Jean-Baptiste. A partir de 1970 les fêtes du Vieux Montréal finissent toujours en bataille avec la police. En 1975, fête à la montagne. L'esprit n'est plus à la bagarre. "C'est à not'tour de nous parler d'amour". Avant, dit Francine, "les fêtes nationales c'était une bataille contre le gouvernement, maintenant c'est un moment pour se dire qu'on s'aime, qu'on est beau !"

Les fêtes sont-elles toujours politiques ? A cause de la prise en charge gouvernementale, on parle souvent de récupération. Mais en même temps dit Francine, "ça permet aux petits villages de se faire des fêtes en se passant des compagnies de bière (qui ont la commande facile et l'affiche nombreuse et voyante).

La Saint-Jean c'était notre fête... maintenant et surtout cet été (fête du patrimoine, 370ième anniversaire de la fondation de Québec) ça inaugure les fêtes de l'été. Toute une belle floppée de fêtes et festivals... allez-y, fêtez toutt un chacun ensemble, comme dit Raoul. C'est bon pour notre conscience nationale. Mais gare à la récupération ! ✿

LA BARDASSE

La Bardasse est à sa place si c'est le temps de danser. Marie Chicoine a rencontré quatre des cinq doigts de la main du folklore québécois pure laine...



photo/Marie Chicoine

une musique pour grouiller, pas une musique pour s'effoier.



Jean-Guy Noel, 22 ans, guitariste. Le seul à avoir de bonnes vieilles souches dans la campagne de feu St-Octave de l'Avenir.

Pierre : La journée où la musique québécoise va commencer à jouer sur un "stage", ça va perdre une grosse partie de sa valeur : elle va se transformer, devenir une sorte de classique...

Christian : En ce moment, toutes les compagnies de disques, toué journaux, tous les postes de radio pis de télévision fuckent le folklore autant que la religion le faisait dans l'ancien temps : en la faisant jamais jouer, ou en faisant jouer Ti-Blanc Richard le matin, de 5 à 6 heures, pour les travailleurs.

Les sets ont disparu parce qu'il n'y a plus de salles de danse.



MM : Ou en est rendue la danse de 'folk' au Québec maintenant?

Pierre : Nos danses de groupe, y s'en vont. Nos danses de groupe, y'a pu personne qui dansent ça, sauf dans des endroits plus reculés des grands centres, de plus en plus rarement; les sets, c'est disparu parce qu'y a pu de salles de danse, criss.

Réjean : Le pourquoi, c'est une question de politique... c'est le matérialisme américain. Quand la T.V. pis la radio est rentrée, tout est rentré... sauf le folklore. Y a des facteurs socio-culturel qui expliquent que cette musique-là a cessé d'être diffusée... sans pour autant cesser d'être appréciée. On comprend les jeunes de ne pas l'apprécier, elle n'est plus diffusée depuis 20 ou 40 ans.

... Not' position sur la danse... Not' position sur la musique, ... au début, on jouait n'importe quoi; c'était un peu bâtarde, mais on connaissait rien d'autre. On avait juste la conscience de faire du folklore, de faire de la musique populaire qui soit dansante...

MM : C'est quoi les premiers flashes qui vous ont fait réaliser que la musique québécoise existait, que quelque chose se passait là ?

Christian : Moi, c'est dans le temps des fêtes... pis je cherchais des disques pour acheter à mes soeurs... j'ai vu chez A & A un disque de Carignan. J'en avais entendu parler dans "Perspectives", J'ai regardé la pochette, ça avait pas trop l'air québécois; j'ai acheté ça (y disait qu'y avait joué aux USA, à la ronde... j'me suis dit : "ça doit être bon"). Pis cé là que ça a commencé... après ça j'ai acheté Philippe Bruneau (parce que Bruneau était sur la même étiquette que Carignan) pour voir... pis j'ai aimé ça; là ça commençait à m'intéresser... puis c'est devenu important.

Pierre : C'est Bruneau qui a été le pilier dans cet esprit-là, de promouvoir la musique du Québec, chercher, à l'identifier; qu'est-ce que c'est une galoppe, qu'est-ce que cé une gigue, les noms sur les morceaux, cé quoi les danses qui vont avec ça, ... l'bonhomme c'est un super curieux pis un super travailleur, y'a fait de la musique toute sa vie sans être capable de la lire.

... Nous autres, quand on parle de folk québécois, on y met une connotation spéciale : ça veut pas dire le folklore qui se joue au Québec... parce qu'au Québec, il se joue de tout... ça veut dire le folklore qui a été créé au Québec, qui a été composé au Québec; pis ce folklore-là, il a sa saveur particulière, son beat, son swing à lui; y'a

quek'chose, y'a une sensibilité qui tait qu'il est typiquement québécois... pis c'est pas rien qu'au niveau du feeling, au niveau de la technique de jeu, etc...

Pierre : C'est surtout en passant par la danse que tu t'aperçois c'est quoi notre musique (québécoise); t'sé, des "giggs" irlandaises, on danse pas ça icitte... il n'y a aucune danse qui est faite pour ça icitte; par contre, si tu veux faire danser des quadrilles à des gens, tu t'aperçois que les irlandais, y n'en jouent pas de ça... le 6/8 qu'on a ici n'a rien à voir avec la "giggs" qui est un 6/8 aussi.

LE FOLKLORE QUEBÉCOIS C'EST UN GROS PATENTAGE DE CAMPAGNE

MM : C'est quoi les spécificités de la musique folklorique d'icitte ?

Christian : "Le folklore québécois, qu'est-ce que c'est ? (ton interrogateur et solennel) Ti-Jean Carignan y dit que c'est des restants d'Irlande pis d'Ecosse... Bruneau dit la même chose... c'est vrai : le folk québécois, c'est un gros patentage de campagne des restants de français avec peut-être un peu d'Indien, avec un peu de couleur locale et de sapins - c'est tout un mélange. Mais l'Irlandais a été plus marquant ici; dans les années 1830-40, l'arrivage d'Irlandais en Nouvelle-France a influencé... leur musique a plu aux québécois qui se sont mis à en jouer... évidemment, y'ont tout fucké l'Irlandais, finalement ça a donné du québécois. C'est comme : not' français, c'est du latin fucké (!!!)

MM : C'est quoi les spécificités de la musique au niveau du feeling ?

Christian : La musique québécoise c'est

de la musique entraînanté, gaie, sociable... y'a un entrain qui est typiquement québécois; la musique irlandaise, elle, est moins sociale, moins chantante...

Pierre : C'est plus une musique de tête; au Québec c'est plus simple, plus direct... pas plus facile à jouer. Les tripes, l'âme... Le tapage de pieds... ça c'est typique au Québec.

MM : D'où vient le tapage de la Musique québécoise ?

Réjean : Y'a quelqu'un qui disait que l'hiver, y faisait frette ! Probablement que ça vient de là... y'ont appris à s'accompagner du pied l'hiver, parce qu'y faisait frette pis y s'entraînaient. Ça allait de soi; ça s'rait logique...

MM : C'est quoi le lien que vous faites entre la danse pis la musique ?

Christian : Il est indissoluble (indissociable). Au Québec, la musique a toujours été faite pour s'amuser, c'est-à-dire pour danser... la musique du peuple, la musique que le monde se faisait pour eux-autres exclusivement.



C'est pour ça qu'on a un calleur. On a trouvé ça tout de suite important d'avoir un calleur dans la gang... ça aide en maudit pour réapprendre. Y avait Claude qui callait pour nous autres. On allait jouer un peut partout. Nous autres on veut à la longue que le monde apprenne à danser.

Jean-Guy : Quand on était jeune, t'allais dans les danses, si t'écoutes pas du pop pis tu fumais pas ton pot, pis si t'avais pas tes pantalons à pattes d'éléphants, t'étais pas correct. Le folk, c'était québécois pour nous-autres dans ce temps-là... Y'en a encore un maudit paquet qui pensent ça.

Plus t'as d'argent, plus ta musique est universelle, mais elle est universelle parce qu'elle est diffusée.

Christian : Le pop, c'était la musique universelle qui rejoint tout le monde... c'est-à-dire celle du plus fort. Plus t'as d'argent, plus ta musique est universelle. Mais elle est juste universelle parce qu'elle est diffusée, par parce qu'elle est meilleure. J'dis pas que c'est pas bon; c'est juste que ça a effoité toé autres parce que c'étaient eux-autres qui avaient l'argent... là, criss, ça joue du Beatles à Tokyo pis à Madagascar. Ça a pu grand chose à voir avec ce que le monde vit là.

MM : Le phénomène 'mode folks' au Québec, ça remonte, dans les débuts, aux veillées organisées par Gladu à l'U. du Q. (Gésu). Etiez-vous là à ce moment-là ?

Christian : Non... non. On y a jamais été excepté à la veillée à St-Jean Baptiste (palestre '77). Nous autres on a pas appris le folklore à travers l'U. du



Q. (!) Les jeunes, la plupart, c'est ça... c'est ça qui les a accroché.

MM : Avez-vous l'impression qu'il y a beaucoup de jeunes qui trippent la musique québécoise en groupe comme vous le faites, au Québec ?

Réjean : A ma connaissance, y'en a 4... Y'a nous-autres, le Rêve du Diable, la Bottine Souriante, Héritage...

MM : C'est quoi votre position par rapport à la mode de folklore qui a déferlé sur le Québec depuis une couple d'année ?

Christian : La différence entre la mode pis le folklore, c'est qu'il y a du vrai folklore pis y a la récupération du folklore commercial. Le vrai folklore, c'est celui qui est véu au Québec par ceux qui jouent de l'accordéon pis du violon, ceux qui font encore de la musique pour faire danser le monde : Francine Desjardins, Jos Bouchard, Philippe Bruneau, Denis Côté... etc.

A partir du moment où tu prends le folklore et que tu le mets sur un stage, que tu joues n'importe quoi, que tu joues un peu de breton, un peu d'Irlandais, t'es pu en continuation avec le milieu folklorique. Il existe, le milieu folklorique; y'a une association de violoneux, y'a des multitudes de concours de violons pis d'accordéons à travers la province, y'a des centaines de musiciens partout... Nous autres on va à des concours de violoneux; on est à not'place, on a pas honte d'être là-dedans. Notre milieu c'est pas la gang du Cinéma Outremont (!). Nous autres, on se situe dans la continuation du vrai folklore, i.e. celui qui est fait par toul'monde, pour faire

Christian Côté, 27 ans, accordonneux, un diplôme en animation à l'université de Montréal dans ses tiroirs. Le plus bardasseux de la gang (y lâche pas 2 minutes) "moé ma mère voulait que je suive des cours de guitare classique. Moi j'aimais mieux apprendre des chansons des Beatles". A frayé sérieusement avec une bande de jazz.



danser toul'monde; pas sur un trip de stage. On veut faire de la musique, comme ça, pour que les gens se retrouvent; se retrouver culturellement, c'est aussi se retrouver politiquement, puis socialement, à tous les niveaux... En 1964, les gens voulaient avoir des orchestres avec des gars habillés en blanc, y'ont eu des Classels, t'sé veux dire... En 1969, on avait besoin d'un violoneux avec un chapeau de cowbow, Philippe Gagnon on l'a backé on l'a boosté... on a pas cherché à savoir si il y en avait des meilleurs.

On veut jouer dans les salles de danse comme un bon vieux orchestre cheap de campagne.

MM : Vous-autres, voulez-vous vivre de la musique ?

Oui, mais pas à n'importe quel prix : on veut être un orchestre de danse, on veut jouer dans les salles de danse comme un bon vieux orchestre cheap de campagne, et pour ça, on n'a pas besoin ni de faire des disques, ni de jouer à la radio, ni de passer à la T.V., tsé... les bavarois, y font d'argent comme de l'eau, hostie. Pis y font jamais de disque !

Réjean : Un disque, c'est pas une preuve de talent, pis c'est pas non plus une garantie de talent (!) fa que, en fin d' compte, faire un disque, c'est finir par être connu avant le temps... c'est être parachuté par en haut; pis ça, j'veux pas le faire.

Pierre : On veut être connu par le monde qui nous entendent jouer pis qui nous aiment, pis qui aiment ça ce qu'on fait et puis qui nous rappellent pour nous avoir... C'est comme ça qu'on marche depuis 2 ans.



Réjean Elliot, 30 ans, joueur de musique à bouche. (y en a de toutes les grosseurs, de toutes les longueurs) Bachelier en Philo mais verrier de métier.

Christian : Dans le fond, si on veut être connu, on veut que les gens qui sont dans l'élite pis qui placotent sur la rue St. Denis soient au courant de ce qu'on dit; c'est à ce niveau-là qu'on veut être connu, surtout sur le côté idéologique : au niveau des mots. Le travail musical, on le fait dans les salles de danse.

MM : Avez-vous déjà eu des approches pour faire un disque ?

Pierre : Oui, deux-trois fois. On s'en occupe pas ben gros : on a dit non. Tout le monde est d'accord.

MM : Par rapport au traditionnel vous-autres, rajoutez-vous quelque chose de neuf dans la musique que vous passez ?

Christian : Pour le moment non, c'est parce qu'on apprend. Eventuellement oui, c'est ça qu'y faut qu'on fasse, qu'on recontinue la tradition.

Mais avant : apprendre à en faire. T'écris pas un roman en première année.

Réjean : Au fond, c'est aberrant pis c'est formidable en même temps qu'on puisse faire un disque pis que le monde aime ça. alors qu'y en a pas un maudit qui a du talent encore. On fait rien que commencer à copier comme des singes le folklore, on fait tout ça pis on est encore probablement loin de l'esprit de cette musique-là.

Pierre : C'est qui est malheureux c'est qu'à côté de ça, des bonhommes comme Philippe Bruneau, qui, seraient capable d'apporter beaucoup beaucoup à notre musique, ces gens-là, y'en ont pas de subvention, y sont sur le Bien-Etre social pis y crévent de faim.

Christian : ... Philippe Bruneau fait de la musique de danse, y joue pour la danse. S'il perfectionne plus sa technique d'accordéon, c'est pour apporter plus d'entrain au peuple québécois danseur; c'est pas un trip esthétique qu'il fait. Sa musique, elle est belle dans la mesure où elle élève les gens; c'est pas juste les amuser.

MM : Bruneau, c'est votre guru ?

Christian : Oui-oui. Mais c'est d'abord un bon ami. Connaître le québécois, pour un bon musicien, c'est essayer d'aller aux sources; c'est aller rencontrer ceux qui en jouent, ceux qui en composent. P. Bruneau est une personne-ressource dans ce sens-là... On s'est vite aperçu que Philippe Bruneau a une ascendance sur tous les musiciens au Québec.

Réjean : Y connaît l'irlandais, l'écosse... Il a fait tout le Québec. C'est un peu l'intellectuel talentueux qui a fait le tour. Parce que la musique folk varie au Québec : selon les places, ce n'est pas les mêmes tounes... c'est pas les mêmes façons de jouer, c'est pas les mêmes danses...

Pierre : Lui, il a démêlé tout ça.

Christian : (Ton solonnel) On espère qu'avec Philippe Bruneau le folklore va sortir de "la marde coloniale" dans laquelle Jean Carignan nous a amené, hostie. Jean Carignan, c'est un gars qui dit que le folklore québécois c'est de l'irlandais... Comme si les gars, au Moyen Age, avaient dit au peuple, hostie : "la vraie langue, c'est le latin, votre langue, c'est une criss de langue de bâtard. C'est le latin qu'il faut parler".

MM : On vous traite de puristes, c'est vrai ça ?

Christian : Ouais, ouais... j'pense pas... oui... peut-être bien encore...

Pierre : Oui, parce qu'on a donné des coups de pied dans l'cul de tout le monde vois-tu.

Christian : Oui, pis les coups de pied, c'est par amour pour eux-autres, pour les guider dans la voie de leur identité (!... Hi ! Hi ! Hi !)

(rires)
MM : Avez-vous pilé sur votre goût musical (jazz) pour pouvoir passer le message de la vraie musique folk

québécoise ?

Réjean : C'est important de réapprendre, de se replonger dans le folklore. C'est ça qu'on a fait, criss; c'est un lavage de cerveau qu'on s'fait finalement, y en a pas un icitte qui soit un musicien traditionnel.

Pierre Pilon, 21 ans, violonneux à racines montréalaises. A passé au Cégep par les arts plastiques. A la guitare depuis toujours, au violon depuis deux ans. Un des initiateurs de la gang alors qu'il jouait dans le Vieux-Montréal.



MM : Comment vous voyez-vous dans 1 an, dans 3 ans, dans 5 ans ?

Réjean : Dans un an, on va être un petit peu meilleurs, on va faire danser le monde encore mieux, on va se faire connaître.

Jean-Guy : Moi, j'aimerais que dans le groupe on en vienne à faire des compositions : que ce soit adapté.

Pierre : C'est ben sûr, on a tous envie de ça. C'est le temps qu'il faut pour arriver là. Y faut arriver à un moment donné où nos instruments, on les connaît assez... on connaît assez cette musique-là : on va pouvoir composer, pouvoir dire plus d'affaires tout en restant dans l'esprit de cette musique.

Réjean : Des chansons, on a commencé... On est pas encore vraiment à l'aise là-dedans, il faut en faire, y faut qu'il y ait un élément spectacle dans ce qu'on fait pour l'équilibre d'une soirée. Tu peux pas bien faire danser le monde, les sets, c'est quand même épuisant... Avoir des éléments de spectacle, mais c'est un complément !... pour tout de suite, c'est ça...

Pierre : On switchera au spectacle peut-être bien dans une dizaine d'années, quand le pas va être fait pour la musique de danse.

Christian : Le folk existe depuis 200 ans, pis ça l'a jamais été une question de mode. La mode du folklore, ça peut être une illusion, ça dépend de ce que les gens vont faire après. Ce qui est important, c'est que le folklore continue, pour pas qu'à un moment donné, ça devienne un trip d'imitation. Tout de suite, c'est encore une mode, coupé des racines du peuple.

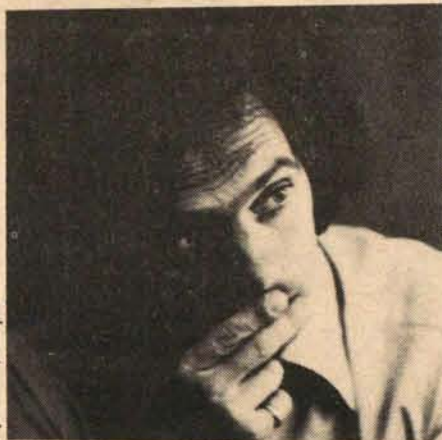
MM : Ca veut dire quoi, La Bardasse ?

Jean-Guy : Mon père me demande : "Qu'est-ce que t'as fait aujourd'hui ?" "Ah, j'ai bardassé".

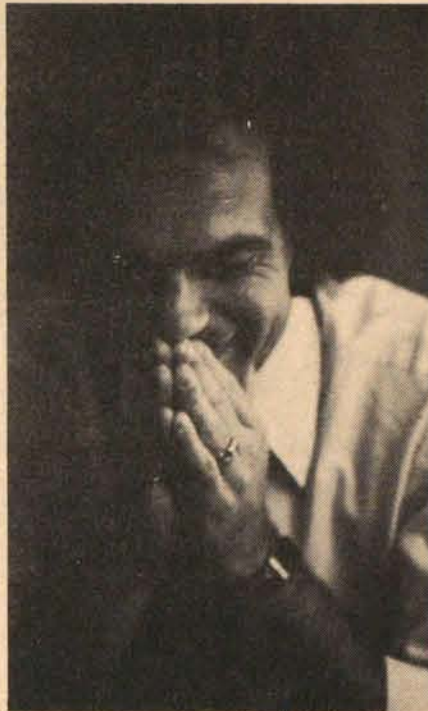
Réjean : C'est un mot qui est à la fois dynamique et énergique... C'est toute la particularité de la musique que l'on fait, c'est toute la particularité de la musique québécoise, musique vivante.

entrevue et photos
Marie Chicoine

MAINMISE SUR LE POLITIQUE



photos/Crepé



photo/Roland Weber

Etrange naissance que celle de MainMise, il y a près de huit ans, au coeur des événements d'octobre '70. Il y avait déjà quelques années que la Révolution n'était plus Tranquille au Kébèk : maintenant elle allait troquer ses fusils pour des stylos, et opposer une résistance pacifiste de désengagement politique à la lutte armée.

Dès les premiers numéros Pénélope — qui dirige la revue à l'époque — éclaire la position politique de MM en tant "qu'organe de la pensée magique engagé à brancher le pays sur le Courant Alternatif". Le Kébèk devient dès lors l'Alternative, la Terre-Utopie.

La Contre-Culture Recyclée

Depuis — sauf cette intuition — tout a changé. Il nous faut réaliser que les idées véhiculées par la Contre-Culture ont, au cours de la dernière décennie, pénétré de façon sensible la culture de la Majorité. — La préoccupation écologique s'est immiscée dans toutes les sphères, et la tendance à l'alimentation naturelle a gagné l'industrie Steinberg. Pour ce qui est du Retour-à-la-Terre, qui n'a pas sa maison de campagne aujourd'hui, connaît au moins un frère, une tante, un voisin, une amie... qui en a une.

Ces phénomènes sont d'une portée sociale considérable. Je n'insiste pas ici sur la multiplication du nombre de fumeurs de mari, ni sur la vogue incroyable des diverses écoles mystiques ainsi que des sessions de psycho-thérapie, non plus que sur l'engouement populaire pour l'ésotérisme et la para-psychologie.

Il reste qu'un pourcentage toujours croissant de la population se préoccupe davantage d'ETRE MIEUX, que d'AVOIR PLUS.

Quant aux "ch'veux longs de '68", ils ont commencé à infiltrer le corps social de partout, aussi bien déguisés en chauffeurs de taxi, que cravatés en ministres.

La Contre-Culture semble donc avoir perdu le monopole de l'Utopie. Qu'à cela ne tienne ! notre discours devient maintenant pertinent pour un plus grand nombre de gens.

Le Politique Récupéré

C'est dans cet optique de décroissement et d'élargissement que MM-Rézo présente aujourd'hui son premier volet de dossier politique.

Bien sûr — comme le rappelait Paule Lebrun au no. 73 — que "rendre le privé public" demeure un geste hautement révolutionnaire. Que le politique se traque dans le quotidien de nos habitudes. Que notre façon de manger, de travailler et de baiser est imminemment politique, faisant de nos cuisines, de nos "shops" et de nos chambres à coucher des terrains privilégiés où faire la révolution. — Bien sûr.

Ce qui empêche pas MainMise de faire main-basse sur les affaires politiques comme telles-itou. A trente ans, le problème ne se résout plus à prendre position contre le Pouvoir et l'Argent, mais à savoir ce que tu fais avec. On revient sur la scène politique, mais cette fois avec notre troisième oeil critique.

La Nouvelle Culture

Le Kébèk se retrouve à l'heure du Choix. Passerons-nous le Test-de-la-Réalité ? Comment intégrer le Principe du Plaisir à celui de la Réalité : Eros et Thanatos ? Nous et Eux ?

— "Tout est toujours à recommencer" (Luoar). — Que la roue tourne et que meure la Contre-Culture pour que, de ses cendres, naisse une Nouvelle Culture ! Oui, nous avons raison... et nous ne sommes pas seuls.

D'Ailleurs et d'Ici

Si on en croit ce que Rock Fortin nous raconte sur la Commission Trilatérale, d'Autres s'occupent déjà fort activement aux affaires du Monde. C'est à l'action réfléchie qu'invitent les deux documents "politiques" présentés ce mois-ci. — Comment éviter la paranoïa paralysante que risque de provoquer la conscience de ce grand tripotage international par les Multinationales ?

Claude Charron — dans l'entrevue qu'il nous accordait — étaye ses solutions. Invitant à la prudence et à la ténacité, il insiste qu'on ne peut sauter les étapes menant à la maturité — et se prétendre adultes — sans avoir d'abord atteint un minimum d'autonomie.

C'est ici que tout se passe.

"Small is Beautiful", c'est ramener les problèmes de la masse à l'échelle de l'individu. — Branchons-nous ! parce que y'en a qui sont en train de nous brancher.

cabana
18 juin '78

UN GRAIN DE ZEN DANS LA MACHINE

C'est dans un rush effarant que nous avons réussi à "prendre notre temps" avec Claude Charron, peu de temps après sa désignation comme leader parlementaire. La scène se passe dans un vaste bureau/salon juste derrière l'Assemblée Nationale, où Charron devra souvent courir durant l'entrevue. L'intercom des débats en sourdine, tout un cabinet de beau monde s'affaire autour de lui. Ca bouge beaucoup, et c'est tout à fait calme...

entrevue : cabana
photo-montage : crépô

Mainmise (MM) : "Claude Charron, il y a dix ans on te retrouvait à la tête du Mouvement étudiant contestataire : aujourd'hui, te voilà leader parlementaire. De la présidence de l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ) au Ministère du loisir, il semble y avoir plus d'un pas. Peut-on parler, dans ton cas, du retour de l'enfant prodigue ? Du "drop-out" que l'on retrouve "drop-in" ?

* Rires

Charron : "On peut dire que j'ai dropé-in en maudit !

* Rires

Charron : "Si on m'avait dit il y a dix ans, à l'époque que tu rappelles et dont je me souviens très bien, qu'aujourd'hui je serais assis à côté du Premier ministre du Québec en Chambre... comme leader du gouvernement... J'te dis que j'en aurais fumé un solide là ! (Rires)
MM : "De ces temps-ci tu es complètement débordé. Pourtant tu as accepté l'entrevue avec Mainmise".

Charron : "Sans prétention, je trouve qu'on a souvent des entrevues que moi je considère superficielles dans un sens. Sans croire que je cache un trésor que je veux livrer à la collectivité, j'ai quand même des idées, une vision du monde, en plus d'une vision politique proprement "sovereignty-association"... J'ai une conception de la vie que j'aime échanger. Encore là, le contexte n'est pas idéal. Si on était attablé avec une bouteille de vin à quelque part, ce serait beaucoup mieux. Je ne me sens pas à l'aise, parce qu'il va falloir que je vous quitte dans cinq minutes, pour aller fermer ça (L'assemblée nationale). Puis je m'en vais à Montréal ce soir".

L'attaché de presse : "On peut toujours commencer par en faire un bout ?"

MM : "Avec le Livre vert sur les loisirs, vous venez de terminer une des plus vastes consultations à avoir été réalisée au Québec. Marcel mentionnait que vous aviez cueilli 557 mémoires. Ça semble donc une opération d'importance".

Charron : "Et comment ! On a connu beaucoup d'angoisses à l'écrire : des

angoisses purement administratives comme le manque de fonds, et d'autres dues à des questions de choix et d'orientations. Moi, je savais que je devrais défendre ce texte-là au Conseil des Ministres... Si je reprends ton expression de "Ministère de l'Utopie", ce n'était pas certain que tout le monde était prêt à s'en aller là direct !

MM : "Quel genre de loisir allez-vous favoriser ?"

Charron : "A titre d'exemple on a proposé que toute notre politique de soutien à l'activité physique et aux sports ait, comme premier objectif, la santé à recouvrer. Si on a des choix à faire en cours de route, on va d'abord penser à la santé de l'ensemble de la population. Ensuite si on a de l'argent on raffinerait nos patentes en s'en allant, dans le cadre de la détente et de la joie de Vivre, comme j'ai souvent appelé mon ministère, c'est le plaisir qui est à la base de notre activité : faut pas que ce soit de la drille militaire !

Charron : "Prenons l'exemple des Cercles des fermières. Durant la tournée j'ai vu de l'artisanat québécois fabriqué par ces bonnes femmes-là. Quelles soient comme ça voudra sous d'autres aspects - elles ont peut-être une morale très différente de la mienne et de celle de beaucoup de monde - mais elles ont un talent créateur indéniable et elles éprouvent beaucoup de plaisir à créer.

Le jour où y'a plus de fun, le jour où le sourire disparaît, ça devient une politique ratée. Je pense. Nous, on veut privilégier le développement de la créativité. La joie de créer. Mais pas en vue d'une exposition universelle : c'est les Affaires culturelles qui s'occupent de ça. Moi je veux que dans mon Ministère les gens sentent qui on favorise : cette année on a augmenté de 150 o/o le budget de soutien aux différents petits organismes socio-culturels."

L'attaché de presse : "... et des groupes de base".

Moi c'est des lettres de créance qu'il suffit pour que je reconnaisse ça comme devant être appuyé. Dès que le plaisir s'y trouve, et dès que le développement de la personnalité y est engagé - c'est le contraire de l'aliénation - j'ai pas, moi, à choisir. Quant aux priorités c'est



ça fait dix ans que je travaille pour l'indépendance, je suis l'un des artisans à la faire. C'est ma vie

évident qu'il y a des affaires qu'on ne pourra pas soutenir. Et pour des raisons budgétaires, et pour des raisons idéologiques".

MM : "Tu ne trouves pas que le mot d'ordre du Livre vert - "Prendre son temps" - fait passablement "révolution culturelle" dans un contexte où "Time is Money" ? C'est beau de prendre l'option du loisir comme mode de vie, et de préconiser une orientation vers la Masse plutôt que vers l'Elite. Mais n'est-ce pas irréaliste dans notre contexte moderne ? Comment dire aux gens de "prendre son temps" alors qu'ils vivent dans un contexte où y'en ont pas de temps, où tout leur temps est conditionné par le travail, les enfants..."

Charron : "C'est une bonne question. J'suis d'accord avec tout ce que tu viens de dire et je vois que tu as bien compris le Livre vert, si je puis me permettre. Mais je ne suis pas d'accord avec ta dernière affirmation à l'effet que les gens n'ont pas de temps. La question n'est pas de faire une brisure dans le temps entre ce qui s'appelle activité dirigée par d'autres ou imposées par l'obligation de manger, se vêtir, dormir, et les temps libres. Il s'agit plutôt de vivre le travail, de vivre la détente, de vivre l'activité familiale, et de vivre la vie de citoyen. En un mot, il s'agit de vivre tout, mais d'une manière différente. Prendre son temps ne t'oblige pas à dire aux citoyens de trouver aujourd'hui 20 minutes, demain 25, et bientôt 30 minutes de plus en temps libres. C'est ton 24 heures dont il faut que tu sois propriétaire, ton 24 heures.

Si j'avais été le gars de '68 que tu rappelais, le Livre vert aurait pu s'appeler "Prends ça cool". C'était le vocabulaire de l'époque. J'me rappelle ce qui était écrit sur les murs des cegeps : "l'imagination au pouvoir",

"changer la vie" - la phrase de Rimbaud - au gouvernement on ne pouvait pas "flyer" autant que ça. On dit au monde de Prendre leur temps, au sens de se rendre propriétaire de leur temps, pas de le diviser ! En dépit des contingences économiques et sociales d'aujourd'hui, et en dépit du fait que les valeurs marchandes demeurent des valeurs marchandes dans la société actuelle, nous on dit au monde : "y'a moyen !"

MM : "On retrouve, dans la conception visuelle du Livre vert, une application de la formule de McLuhan - le médium est le message - Est-ce un signe des temps ?

L'attaché... : "C'était un but avoué : que le visuel parle autant que le textuel".

tous les peuples étrangers nous regardent nous poser notre question, nous regardent nous diriger vers un Oui ou un Non à nous-mêmes. Car, en fin d compte, c'est pas au Canada qu'on va répondre, mais bien à nous-mêmes.

Charron : "Bien sûr qu'on retrouve cette vision parmi les marginaux de '68 qui ont réussi à survivre au down de l'ECHEC — parce qu'il y a eu échec — et à en tirer un profit heureux pour eux-mêmes. Ceux qui sont bien dans leur peau, tu peux les sentir, tu peux presque les pointer sur la rue, où là où ils se trouvent. Ce sont des gens qui ont tiré de l'échec une conclusion à l'effet de dire que l'important n'est pas d'être propriétaire d'une chose: c'est la façon de dealer avec, de dealer avec un événement.

MM : "Qu'y avait-il alors de poursuivi comme objectif ou idéal, et qui n'a pas marché puisque tu parles d'échec?"
Charron : "Ah, on avait 20 ans! et on était tout fort du fait qu'on fait la première génération de québécois instruits. C'était un avantage, un tremplin. Parce qu'on avait un vocabulaire différent, des idées différentes, des aspirations différentes à partir de connaissances différentes, on les médusait. On les médusait et ils ne nous comprenaient pas. C'est cet espèce d'écran qui se créait entre nous, qui constituait notre pouvoir. C'était parce qu'on était pas capables de se parler qu'on était forts. Quand on s'est attablés, ou quand ils nous ont récupérés à nous attabler avec eux pour discuter, alors leur prisme, leur langage, leur vocabulaire, leurs nécessités et leurs choix sont réapparus. Et pour un paquet de monde — dont des amis très proches de moi — ça été très humainement pénible que de vieillir, que de passer le cap des 25 ans. Ça été l'échec, pris sur le plan collectif. C'est évident que toute cette génération de '68 n'a pas transformé la société exactement comme elle l'espérait. Si elle a aujourd'hui 30 ans, elle peut regarder son impact sur la société québécoise, et en être tout à fait très fière. — Moi, quand je vois des jeunes de 17-18 ans aujourd'hui remonter à Charlebois qui était notre symbole dans un sens à l'époque, et...
 - La porte du bureau s'ouvre.



Voix - "Lucien est pas là!"
Charron - "Maudit!"
Voix - "Faut que tu ailles, il y a un vote là..."
Charron - "Excusez-moi..."
 - (Sortie pour la Chambre)
MM : "On parlait de l'époque du Pouvoir étudiant. Dix ans après, quelles traces a-t-il laissé?"
Charron : "C'est peut-être prétentieux ou c'est peut-être une indication que je vois mal parce que j'y ai été trop impliqué, mais je crois que le mouvement de la fin des années soixante au Québec a été peut-être la contribution culturelle d'une génération de québécois la plus marquante. Si on parle aujourd'hui d'Indépendance Nationale, c'est qu'il y a une génération en place pour qui, dans un sens, cela ne

fait même plus de discussions. Cela a très profondément marqué le Québec.
 - Veux-tu baisser, Pierre, (Voix de la chambre nationale)

je crois que le mouvement de la fin des années soixante au Québec a été peut-être la contribution culturelle la plus marquante d'une génération de Québécois.

On a été la première génération qui a eu avec le cannabis une relation plus qu'amicale, je pense. Ceux qui nous ont suivi n'ont pas compris la relation qu'on avait établie. Certains ont, à un moment donné, poussé l'exagération jusqu'aux 'hard drugs'. Je suis d'accord avec ce qu'on a écrit pour condamner ces milieux-là. Pour moi, cette attitude représente une manière de fuite-en-avant. C'est pour ça qu'on sent un vide à un moment donné. Ils se sont défoncés et ils n'ont pu retenir l'appropriation de la vie : ils ont cherché à la dévorer".

MM : "On a l'impression que le Québec vit à un rythme de changement très accéléré."

Le parti Québécois a pu être porté au pouvoir six ans après les Mesures de Guerre, et après avoir eu une image reliée aux Felquistes, aux Révolutionnaires, aux Communistes, et aux Poseurs de bombes. C'est gros comme bond en avant!

Charron : "Oui. Quand on a occupé les CEGEPS en '68, et que je me promenais comme une queue de veau — "agitateur" comme y'disaient — moi je me promenais d'un CEGEP à l'autre pour inviter le monde à se poser des questions sur eux-mêmes. Mais je savais bien que je n'en ébranlais pas les trois quarts. Le groupe créateur, dans ma génération, était très cohérent, très présent. Ecoute : on arrivait avec un accoutrement différent, tu ne pouvais pas ne pas le voir, tu ne pouvais pas ne pas le sentir! Surtout que ce qu'ils disaient était tellement beau et important."

MM : "Qu'est-ce que ça te fait?"

Charron : "Ah! je trouve ça dur. Je trouve ça plus dur que de courrir de mon bureau à la Chambre, parce que c'est moral. Il y a des affaires que tu ne peux plus faire... Mais je ne me plains pas. J'ai courru après dans un sens... je vis un autre trip ben too much. Ça fait dix ans que je travaille pour l'indépendance, je suis l'un des artisans à la faire. C'est ma vie maintenant. Il reste quand même que j'aimerais ça... parce que moi, je pense que je serais capable de le faire... de vivre comme j'ai envie de vivre... Mais ce n'est pas notre sujet. C'est

seulement pour dire que moi, je ne rentre plus en contact avec le monde... Aujourd'hui on a l'impression qu'ils sont beaucoup plus divisés. Mais je ne peux plus parler de ça vraiment, parce que je ne les connais plus. Le job que j'ai, l'image publique que j'ai, fait que je n'ai pas de relations naturelles avec l'ensemble du monde. Ils me voient toujours à travers l'image. L'attaché... "C'est toujours faussé".
Charron - "J'suis fou comme d'la marde quand je rencontre quelqu'un qui oublie que je suis ministre et qui me parle, qui ne me reconnaît même pas, autrement dit. Qui me parle comme il parlerait à n'importe quel "trimpe" qu'il rencontrerait sur la rue. Mais ça dure 5 minutes, parce que tout le monde me connaît la "fiouze" maintenant. T'as beau établir des relations cordiales, le monde ne l'oublie pas ce que je fais, ni qui je suis."

Crois-tu que la société québécoise sera prête, dès 1979, à faire l'autre grand saut lors du référendum?"

Charron : "Je vais te donner une image qu'un politicien donnerait. En '79, on va demander aux gens : maintenant qu'on a bâti les quatre murs, est-ce qu'on met un toit? De la façon qu'on veut la présenter, pour nous la décision du OUI majoritaire de 79 c'est la complétion, le parachèvement, la terminaison. Certains disent que c'est engagé depuis le quinze novembre 76, d'autres depuis la révolution tranquille de 1960, certains disent depuis Duplessis, depuis 1867, ou encore depuis les plaines d'Abraham, peu importe! Ce qu'on va proposer aux Québécois le quinze nove... pas le quinze novembre !!!!!*
 Tout un lapsus..."

(rires)
MM : "On vient d'avoir un 'scoop'?"
Charron : "... je ne voudrais pas vous le dire tout-de-suite... mais ce qu'on va proposer aux Québécois en 79, on veut le présenter comme étant l'aboutissement du peuple québécois à sa maturité. C'est exactement comme le gars qui prend un appartement, c'est pas une rupture, c'est pas une séparation, c'est pas que tu ne parles plus à personne avec qui tu vivais auparavant! c'est la normalité de la maturité. On gère nos propres affaires, on reçoit le monde qu'on veut recevoir, on décore ça, comme on le veut, on se fait un chez-soi ouvert, très ouvert sur le reste du

J'suis fou comme d'la marde quand j'rencontre quelqu'un qui oublie que je suis ministre et qui me parle, qui ne me reconnaît pas, autrement dit, qui me parle comme il parlerait à n'importe quel "trimpe" qu'il rencontrerait sur la rue.

monde. Je n'accepterai jamais de participer à une société fermée. C'est actuellement qu'on est séparé du monde! Quand ils disent qu'on est des séparatistes, moi je trouve ça drôle! c'est actuellement qu'on est



- Chuchotements... "M. Charron, je m'excuse, maintenant c'est parce que je ne peux pas... j'ai pu d'droit de parole"...
 - Petit impromptu entre le Ministre du Loisir et celui du Transport...



photo/Bruno Massenet

Moi, je suis content d'être Québécois tout en sachant qu'il y a bien du monde — peut-être bien des lecteurs de MainMise en particulier — qui expriment à certaines occasions qu'ils en ont 'ras-le-bol' du nationalisme, de l'ethno-centrisme, de la présence de la politique... Gilles Carle qui rouspète contre "la présence du politique...", Diane Dufresne qui dit : "Chaque fois qu'on chante on se fait des ennemis en même temps que des amis POLITIQUES ("si j'avais chanté pour la fête du Canada...)" etc... Moi aussi j'ai hâte qu'on lève cette hypothèque nationaliste qui pèse sur le Québec: qu'on ne soit plus séparés du reste du monde, qu'on passe à des choses plus importantes. Mais je ne suis pas prêt, même si j'en ai tout le désir, de vouloir prétendre qu'on y est déjà rendu, on fait de la mythologie. Bon Dieu, c'est une démission incompréhensible qu'à si proche du but on sente autant de fatigue. C'est sûr qu'on marche depuis longtemps ! Mais je le dis tout de suite à ceux qui sont essouffés : va falloir travailler encore plus fort après. On reproche au parti Québécois de représenter la souveraineté comme si c'était le paradis terrestre. Je ne pense pas avoir été ni le premier ministre de ceux qui ont tenu ce langage-là. Bien au contraire, on l'a démolie à chaque fois

Moi aussi j'ai hâte qu'on lève cette hypothèque nationaliste qui pèse sur le Québec: qu'on ne soit plus séparés du reste du monde, qu'on passe à des choses plus importantes. Mais je ne suis pas prêt, même si j'en ai tout le désir, à basculer tout par dessus bord., à vouloir prétendre qu'on y est déjà rendu, on fait de la mythologie. Bon Dieu, c'est une démission incompréhensible qu'à si proche du but on sente autant de fatigue.



"Ah! on avait 20 ans!"



on était tout forts du fait qu'on était la première génération de québécois instruits



On les médusait et ils ne nous comprenaient pas.

qu'on pouvait le faire. Il y a effectivement un grand risque dans l'indépendance: c'est de devenir une société morose. On réfère souvent à l'exemple de la Suède parce que c'est une société indépendante qui ressemble au Québec avec ses sept millions d'habitants et le même genre de climat de fou. Mais c'est la société qui a le plus haut taux de suicide, et elle demeure une grande victime de la société de consommation. C'est ce qu'on dit, et c'est vrai. J'y suis allé deux fois. Il y a donc un danger inhérent à l'indépendance, c'est de s'asseoir sur nos lauriers par la suite, alors que ce n'est qu'un outil. Ce qui se passe ici est très intéressant, parce que c'est une société qui se pose UNE QUESTION. Si on était juste en train de se poser une question sur un statut politique — "Les pouvoirs sont-ils à Québec ou à Ottawa ? Maudit, ce serait réglé depuis bien longtemps ! Mais c'est parce qu'on sent que le choix du Oui ou du Non est un choix humain..."

L'attaché... "de société"
Charron : "On le sent, on le vit. Regarde les gens qui s'alignent vers le Oui et ceux qui s'alignent vers le Non: c'est des gens qui n'élèvent pas leurs enfants de la même façon. C'est des gens qui ne se sentent pas la même obligation d'héritage à transmettre à leurs enfants. Ca va jusque là ! Si c'était seulement un choix d'aménagement ce serait facile en maudit : Lesage aurait réglé ça en '60 ! C'est qu'il y a de l'émotif en arrière de ça. Tu peux compter sur les doigts d'une seule main les coins de la planète où ce genre de question se pose actuellement : on est regardé par le reste du monde ! Car il y a un débat ici. Les français nous l'on dit quand je suis allé avec le premier ministre au point que ça me frappait que ça les frappe. Giscard D'Estaing parlait, dans son intervention d'un débat éminemment démocratique.. Ca les frappe qu'une question aussi fondamentale ne se fasse pas dans le sang, la haine ou le fanatisme. Tous les peuples étrangers nous regardent nous poser notre question, nous regardent nous diriger vers un Oui ou un Non à nous-mêmes. Car, en fin de compte, c'est pas au Canada qu'on va répondre mais bien à nous-mêmes: oui ou non à nous-mêmes."

MM:
 Et cette démobilitation de certains milieux qui sont considérés - ou qui se considèrent comme étant à gauche vis-à-vis le P.Q. ou l'idée d'indépendance. Je pense à certains intellectuels comme, Pierre Vallières dans ses 'Scorpions Associés'..."
Charron : "C'est curieux de constater comment la Gauche avec un grand G — qui n'est pas nécessairement à Gauche plus qu'y faut — (les groupuscules, les différentes ligues et associations) c'est curieux comme ils sont tous fédéralistes maintenant ! C'est curieux parce que moi je me rappelle qu'à l'époque et même au début de '70 quand on était ici, ils étaient plus radicaux que le P.Q. — C'est ce qui

faisaient leur différence —. Mais sur la question de la libération des travailleurs, ils ne faisaient pas d'obstacles. Le grand rêve de Vancouver à St. Johns Newfoundland, c'était déjà réglé. Je ne sais pas si G.R.C. aidant... infiltrations... etc... Toujours est-il que les positions officielles qu'ils prennent sont toujours au nom des travailleurs canadiens !"
MM : "Si on revenait au Livre Vert ? Le thème de la révolution culturelle qui transparaît. Cette vision conduit à créer un environnement où les gens vont pouvoir se sentir dans un espace mental harmonieux. Jusqu'à quel point ce projet n'est-il pas contre-carré par la non-existence officielle d'un Ministère

Je n'accepterai jamais de participer à une société fermée. C'est actuellement qu'on est séparé du monde. Quand ils nous disent qu'on est des séparatistes, moi je trouve ça drôle.



des Loisirs actuellement ?”

Charron : “Le Livre Vert propose la création d’un Ministère. — A quelqu’un qui m’en faisait la suggestion pendant la tournée, j’ai parlé d’un Ministère du Loisir qui pourrait tout aussi bien être rattaché au Ministère d’Etat au Développement Social qu’à celui du Développement Culturel, où je suis actuellement moi, parce que justement il doit intervenir avec la préoccupation — loisir dans les activités d’un grand nombre de départements gouvernementaux. Il est certain qu’en tant qu’organisme n’existant qu’en vertu d’un Arrêté en Conseil, le Haut-Commissariat actuel n’a pas cette autorité là.”

- La porte du bureau s’ouvre.



Chef de Cabinet : “Claude... M. Lévesque est sur la ligne. C’est au sujet... Y’a des imbroglios qui semblent subsister... Peut-être que tu serais mieux de prendre le bureau là-bas ?”
Charron : “Ok. Excusez-moi”.

5 minutes plus tard

MM : “Maintenant — dans les dernières questions — je voudrais parler de l’option du Loisir comme représentant une alternative permettant de vivre d’autres “modes de vie” que ceux de la majorité. Est-ce que les gens classés comme marginaux, qui ont des styles de vie marginaux que ce soit au niveau de leurs façon de vivre leur vie sexuelle, de vivre la famille, leur relation avec les drogues psychédéliques, le retour à la terre par des groupes communautaires, la préoccupation écologique, le retour vers une alimentation plus naturelle ou le développement de l’agriculture biologique... Est-ce que toutes ces préoccupations risquent de trouver des canaux d’expression à travers le programme actuel du P.Q. ainsi qu’en se transposant dans le contexte d’un Québec Souverain ?”

Charron : “...”

MM : “Est-ce que cela a déjà été discuté ? A titre d’exemple, le Fédéral vient- et c’est sa juridiction -de prendre le leadership quant à amender possiblement la Loi sur les drogues, en particulier pour tout ce qui concerne le cannabis. On n’a jamais entendu parler de ce genre de discussions à l’intérieur du P.Q. qui pourtant ramasse des éléments contre-culturels ou de gauche”.

Charron : “J’ai l’impression que notre gouvernement les annonce moins ces ajustements à des phénomènes que t’appelles la Contre-Culture.

-Parce que la législation fédérale... je la croierai quand je la verrai et qu’elle sera

adoptée. Nous, on préfère se réajuster concrètement dans nos programmes et nos lois, à l’existence de ces phénomènes. Prenons la loi sur le Recours Collectif : la possibilité pour des groupes de personnes de se défendre et de revendiquer à partir d’eux-mêmes. On reconnaît l’existence de ça par un geste aussi concret qu’une loi. La loi 88 sur l’amendement à la Charte des Droits de la Personne entend évacuer du champ de la discrimination les préférences sexuelles des citoyens pour ce qui a trait au logement et au travail. Ca aussi c’est une conséquence d’une manifestation culturelle des années ’70 au Québec. On ne se présente pas comme les apôtres de la Contre-Culture, mais on s’ajuste rapidement à ce qui vient de là. Autrement dit, pour reconnaître un phénomène- et c’est le caractère propre d’un gouvernement comme le nôtre- on attend pas qu’il soit le choix de 80 o/o de la population. L’attaché... : “Prenons toute la question de l’Ecologie et de l’Environnement : c’est la première fois qu’il y a un ministre là”.

Charron : “Oui, c’est le Ministre délégué à l’Environnement- dont c’est la seule responsabilité — qui a introduit la possibilité pour des citoyens de poursuivre des pollueurs. Ca aussi ça fait partie du “bag”, pour reprendre l’expression, et on s’ajuste en conséquence. Dès qu’on sent qu’un phénomène est bien fondé, même s’il n’est pas appuyé par une majorité de gens et qu’il est appuyé par des gens qui ont raison et qui tôt au tard, à cause de la force de leurs arguments, vont constituer une majorité autour d’eux, on leur donne un coup de main législatif pour leur permettre de le devenir...”
“Tu évoquais le Retour à la Terre tantôt. Une des six lois agricoles qui est ici et qui codifie le crédit agricole a précisément été amené — et c’est le contenu du mémoire que le Ministre de l’Agriculture a présenté à la discussion du Conseil des Ministres — afin de faciliter la possibilité aux

groupes qui s’installent sur une terre, d’emprunter en groupe afin de s’équiper. Les règles étaient beaucoup trop sévères avant et exigeaient une garantie épouvantable”.

* Courte intermission où Charron doit aller voter en Chambre

MM : “Pour terminer. Claude Charron, l’ex-leader étudiant premier député en Chambre, Ministre aux Loisirs et aujourd’hui leader parlementaire, comment est-ce qu’il fait pour tout vivre ça avec sa vie privée ? Comment fais-tu pour intégrer les contradictions inhérentes à l’exercice du pouvoir ?”
Charron : “Intégrer les contradictions... L’expression est belle : elle risque de me servir celle-là.”

MM : “Est-ce que tu as encore de l’idéal ?”

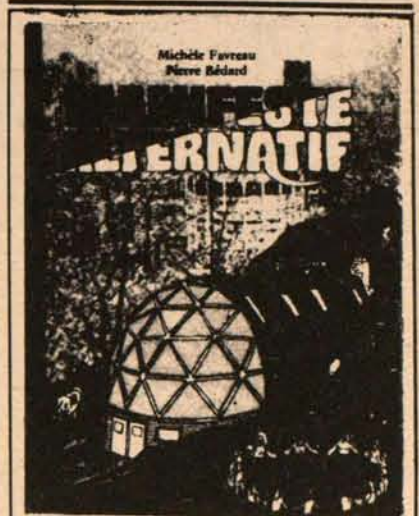
Charron : “Ah oui, j’en ai encore de l’idéal. J’ai beaucoup le goût de vivre et je suis bien heureux. La raison principale, ma qualité principale comme dirait mon chef de cabinet- c’est de savoir bien m’entourer. C’est ce qui m’a permis de faire les dix ans que j’ai faits, depuis l’époque que tu rappelles, d’être aujourd’hui assis à côté du premier ministre, de garder la tête sur les épaules, d’essayer d’être un des bons ministres du gouvernement dans le secteur qui m’a été confié, dans les responsabilités qui me sont données, puis en même temps de continuer de rester en contact avec ce qu’il y a de vivant et de dynamique au Québec. — Ma nourriture, c’est mes amis. C’est ceux qui sont autour de moi : si je ne les avais pas, je serais déjà bien sec. Déconnecté. Le milieu que j’ai, la qualité de mes amis, c’est ma richesse fondamentale.”

MM : “Ce qui te permet de prendre ton temps, même à travers le Rush ?”

Charron : “Ah j’le prend mon temps. Je le prends mon temps.”



la question n’est pas de faire une brisure dans le temps entre ce qui s’appelle activité dirigée par d’autres ou imposée par l’obligation comme manger, se vêtir, dormir et les temps libres. C’est ton 24 heures dont il faut que tu sois propriétaire, ton 24 heures.



Je désire recevoir le MANIFESTE ALTERNATIF. Ci-joint \$5

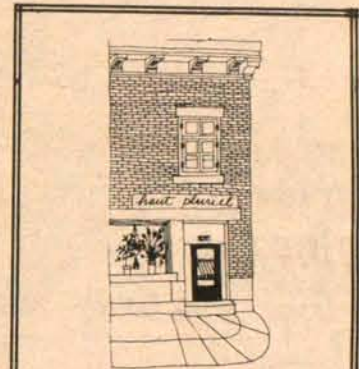
NOM.....

ADRESSE.....

VILLE.....

MAINMISE, C.P. 235, Station G, Montreal H2W 2M9.

Ajouter 35 cents pour frais de poste et manutention. Merci.



Café Haut Plume
837 Duluth E

522-8219

café espresso



restaurant français
LE BEDON DODU
862 marie anne est.
tél. 521 1450

DANS LE QUÉBEC À FROID, LE CANADA ENTIER GRELOTTE

UNE GROSSE GAME DE RISQUES

LA TRILATÉRALE

Pendant qu'ici au Québec on trippe de plus en plus "unité nationale", ailleurs, mais aussi ici, il y a du monde qui pense "capitalisme mondial". L'Amérique du nord (nous autres y compris), l'Europe de l'ouest et le Japon sont d'ores et déjà concernés.

Bon !... on pourrait dire que c'est de la science-fiction. Mais non ! on peut pas, y faut pas et c'est probablement le piège. croire qu'on est pas concerné.

Parce que la Trilatérale (ceux qui programment capitalisme mondial) a sa filiale canadienne-québécoise. Des noms ? Claude Castonguay, Gordon Fairweather (de la commission canadienne des droits de l'homme), Michel Sharp et Donald McDonald. En tout, 15 trilatéristes officiels et en fonction.

Dans leurs mots à eux, "les organisateurs de la commission veulent qu'elle adopte une approche nouvelle dans sa manière d'aborder les choses. Cependant, ce n'est pas dans le but d'atteindre des objectifs abstraits... Ils veulent actualiser l'action et, conséquemment, ils veulent que la nouvelle structure soit l'union des intellectuels avec les gens influents" (The Economist) qu'ils disent!

Maintenant, il faut comprendre ce que ça veut dire pour nous autres. Roch Fortin qui nous présente cet outil de décodage "d'une autre réalité", est conseiller en développement auprès du carrefour international de solidarité internationale à Sherbrooke. Son texte n'intéressait pas la grosse presse de Montréal (ils l'ont dit) non plus que la Tribune de Sherbrooke. Rien d'étonnant là-dedans.



comment David Rockefeller a créé Jimmy Carter (Penthouse, sept. 77)

Les successeurs de la démocratie

Au moyen d'une concentration systématique du pouvoir économique et de ses corollaires politiques entre les mains d'un petit groupe d'individus, le nouveau capitalisme international remplace les marchés et choisit de définir lui-même par la planification mondiale des besoins, l'organisation future des citoyens de la terre. Tout est pris en considération, la main-d'œuvre, la consommation, les sources d'approvisionnement et les valeurs culturelles.

Cette nouvelle phase du capitalisme mondial se caractérise aussi par la disparition graduelle de la libre entreprise, du libre marché et de la libre concurrence et, par voie de conséquence, les systèmes politiques nationaux cèdent progressivement la place à ce que John Galbraith a nommé "le nouvel Etat industriel". Dans son dernier livre, Pierre Vallières note que "le nouvel Etat est multinational et technocratique. Il vise à l'internationalisation du capitalisme monopolistique pratiqué par les méga-entreprise". (v.g. Les Scorpions associés, p.p. 84).

Les organisateurs de ces nouvelles sociétés unidimensionnelles se retrouvent dans les cercles rétrécis des détenteurs du capital et des planificateurs du "Know-How". Leurs motivations sont de l'ordre de la domination et de la nécessité de l'expansion du capital dans l'environnement internationale.

La commission trilatérale

C'est préoccupé par la détérioration des relations et la compétition croissante entre les Etats-Unis, l'Europe et le Japon, que Monsieur David Rockefeller, président de la Chase Manhattan Bank, proposa dès 1972 la création d'une organisation destinée à resserrer les liens de la coopération entre les démocraties industrialisées. En juillet 1973, la commission trilatérale est officiellement formée.

La commission est dite "trilatérale" parce qu'elle favorise une association plus étroite entre les trois centres du capitalisme avancé, à savoir, les pays de l'Amérique du Nord, de l'Europe occidentale et du Japon.

La commission compte quelques deux cents membres à peu près partagés entre ces trois régions. La majorité de ses membres proviennent des milieux industriels et bancaires. Les préoccupations de la commission sont économiques et politiques. En 1972, au temps de la réflexion de David Rockefeller, Monsieur Michael Blumenthal, alors président de Bendix Corporation et actuellement secrétaire au trésor du gouvernement américain, faisait part de ses inquiétudes quant au cours des choses et examinait l'hypothèse de la création d'un groupe privé dont la vocation serait de rassembler les pays industrialisés. C'est lors de cette rencontre de Belderberg qui réunissait un groupe exclusif semi-secret d'industriels et de politiciens occidentaux que débuta la mise en oeuvre véritable du projet.

Le "Plan"

Plus tard, lors des séminaires organisés par la Commission trilatérale, on identifia plus clairement les préoccupations du capitalisme occidental avancé ainsi que les stratégies de leur résorption.

Selon Zigniew Brzezinski, Kremlinologue et premier directeur de la trilatérale, le but de ce regroupement de "citoyens privés" est de "parvenir à un point de vue politique partagé par les organismes gouvernementaux des trois unités membres", c'est-à-dire des pays industrialisés du Nord. Dans un article d'octobre '76 paru dans la revue trimestrielle *Foreign Affairs*, le professeur Ullman remarque "qu'une raison essentielle pour unifier le Nord est de pouvoir négocier plus efficacement avec le Sud", c'est à dire les pays du Tiers Monde.

Sur un autre plan, le resserrement des liens entre pays capitalistes avancés permettra de mieux faire face à la progression électorale communiste en Europe de l'Ouest ainsi qu'à l'influence soviétique en Afrique.

Enfin, dans un récent rapport, la commission trilatérale estime que les démocraties libérales tendent à devenir "ingouvernables", qu'elles sont gravement menacées par les intellectuels et les journalistes et qu'il convient de renforcer le principe d'autorité. La vulnérabilité du gouvernement démocratique des Etats-Unis, note le rapport, ne provient d'abord pas des menaces extérieures, quoiqu'elles soient réelles, ni de la subversion interne de la gauche ou de la droite, quoique ces deux possibilités peuvent exister, mais résulte plutôt des dynamiques internes de la démocratie elle-même dans une société hautement éduquée, mobile et participante.

Quoiqu'étant l'expression d'un ensemble de rapports internationaux, la trilatérale est une invention tout à fait américaine et, selon le Professeur Ullman, un trilatéralisme efficace tend à se réduire au soutien efficace apporté par les Européens et les Japonais aux positions américaines. D'après Diana Johns tone,

"c'est aussi une sorte de "new deal" à l'échelle mondiale pour sauver le capitalisme de sa crise grâce à un réformisme qui propose des projets d'aide au développement afin de créer un ordre économique plus équitable dans le cadre des structures existantes. (v. g. Le Monde Diplomatique, novembre 1976)

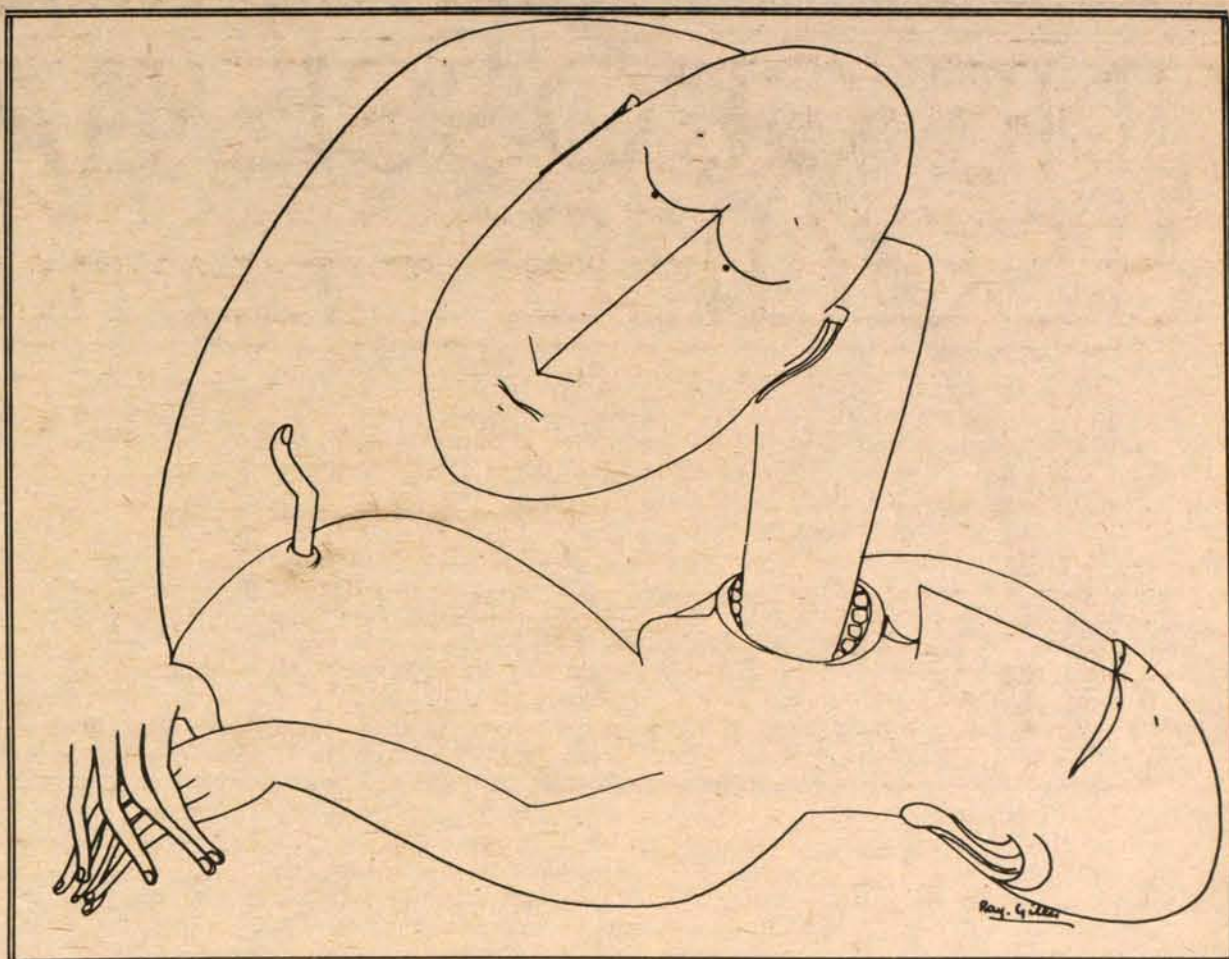
Le nouvel ordre des multinationales

De fait, ce qui est en jeu, c'est la solidarité des géants industriels face aux revendications d'une part, et la capacité des gouvernements démocratiques d'administrer les crises au profit de l'évolution des sociétés transnationales d'autre part. Peu importe les gouvernements, le trilatérale est là pour influencer quiconque se trouve au pouvoir. La trilatérale est une alliance des milliardaires et de leurs conseillers en vue du contrôle mondial. C'est le scénario moderne du règne de l'économie. Les sociétés multinationales maintenant dites transnationales parce qu'elles transcendent les nations, assurent dorénavant le partage du monde et la soumission de systèmes politiques à leur dessein de domination économique. Les représentants de ces sociétés regroupés en un club privé, planifient les crises ainsi que leur dénouement et accommodent graduellement les systèmes politiques à l'émergence de ce nouveau contexte international pour lequel le gouvernement des Etats-Unis agira comme négociateur et protecteur, dans une certaine mesure, des divers arrangements conclus entre les puissances de l'entreprise privée.

Suite à leur analyse de la crise économique mondiale attribuable à la défaite américaine au Vietnam ainsi qu'à l'embargo arabe sur le pétrole, les financiers internationaux considèrent selon les mots de Brzezinski qu'ils ne peuvent plus soumettre la sélection du Président des Etats-Unis aux vieilles méthodes, entendre par là, les méthodes démocratiques.

Brzezinski

Dans son livre intitulé "Between two ages" et publié par Viking Press en 1970, le principal idéologue de la Commission trilatérale introduit les nouveaux modèles résultant de l'amalgamation des corps publics et privés. Selon Brzezinski, cette union des distinctions entre les agences gouvernementales et corporatives se fera parallèlement à l'amalgamation des distinctions entre les états. Dans cette perspective, il proposait un schéma de référence qui constituerait



le fondement d'un programme éducationnel commun en vue de l'adoption de standards académiques communs ainsi que de l'organisation d'un pool de traitement de l'information et la planification d'une meilleure division rationnelle du travail en recherche et développement.

Brzezinski concluait son texte en appelant la création d'une communauté des nations développées. En 1973, la Commission trilatérale était officiellement créée. Rockefeller comme on l'aura noté, a été impressionné par cette dernière proposition. Mais il considéra que la première étape de la mise en oeuvre suggérée par Brzezinski et qui consistait en une réunion au sommet des chefs de gouvernement était prématurée; et selon la technique maîtresse de la famille Rockefeller, ce dernier proposa plutôt un regroupement en panels des personnes responsables du monde des affaires et des milieux universitaires et dont l'objectif serait de déterminer un consensus dont l'accomplissement politique suivrait. Aux yeux du président de la Chase Manhattan Bank, une réunion des chefs d'états aurait été trop visible étant donné la sensibilité de ces derniers à leur électoral. De plus, les électeurs auraient demandé un rôle dans la construction du nouvel ordre économique mondial.

On opta donc pour un groupe d'action composé des "top executives" des plus importantes corporations et institutions financières des Etats-Unis, de l'Europe et du Japon. Un tel groupe, tout en conservant un profil discret, assurerait la promotion du trilatéralisme.

Comment choisir son président

D'après les informations du magazine *Penthouse*, édition de décembre 1977, le but de Rockefeller consistait à procurer à Zbigniew Brzezinski une position de pouvoir par laquelle il pourrait favoriser l'élection d'un candidat présidentiel qui serait sous l'influence de ce dernier.

L'objectif-clé du plan était donc de prendre le contrôle de la branche exécutive du gouvernement américain. C'est en 1973 qu'on définit le portrait robot du futur candidat présidentiel. C'est alors que le directeur de la Commission trilatérale fit la déclaration suivante :

"Le candidat démocratique, s'il désire être élu, devra faire ressortir le travail, la famille, la religion, et surtout, le patriotisme".

A l'automne 1973, lors d'un dîner en l'honneur de Carter, Rockefeller et Brzezinski conviennent, selon le journaliste Manning, que Carter était le politicien idéal sur lequel il fallait miser. En juin '76, dans son premier discours important sur la politique étrangère, Jimmy Carter commence ainsi :

"Le temps est maintenant venu pour nous de chercher une coopération entre l'Amérique du Nord, l'Europe de l'Ouest et le Japon... Ces pays ont déjà un impact mondial important et ils sont préparés à jouer un rôle encore plus large dans le tracé du nouvel ordre international".
(Jimmy Carter)

Carter était devenu l'homme de la trilatérale.

L'élection

Après avoir sélectionné Jimmy Carter comme candidat, la seconde étape consistait à assurer son élection. Ils y travaillèrent avec l'aide des 200 commissaires de la trilatérale y incluant les patrons de CBS, Time inc, The Chicago Sun Times et les directeurs du New York Times, du Wall Street Journal et du Los Angeles Times. En novembre 1976, Jimmy Carter gagne l'élection présidentielle.

La troisième étape consistait pour le nouveau président à nommer des membres de la Commission trilatérale aux postes clés des divers départements et à nommer Brzezinski lui-même en remplacement de Henry Kissinger comme chef du conseil de la sécurité nationale. Ce fut un succès retentissant : les nominations suivantes ont toutes été faites à partir de la brochette des commissaires de la trilatérale :

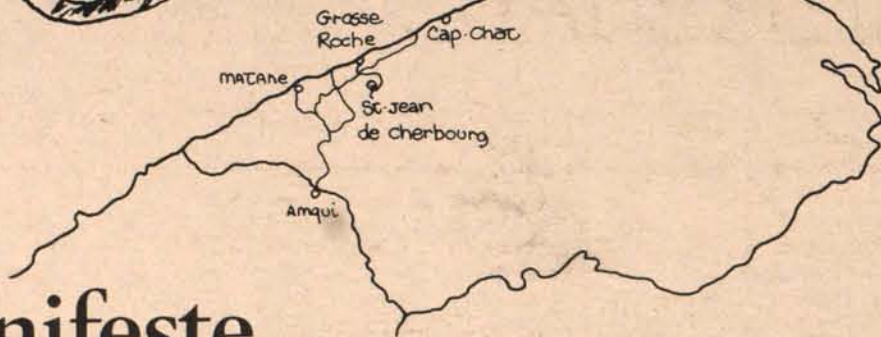
Jimmy Carter, président des Etats-Unis
Zbigniew Brzezinski, conseiller du président en matière de sécurité nationale

Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis
Cyrus Vance, secrétaire d'état
Harold Brown, secrétaire à la défense
Michael Blumenthal, secrétaire au trésor
Andrew Young, ambassadeur aux Nations-Unies
Gerard Smith, ambassadeur plénipotentiaire pour les négociations en matière de pouvoir nucléaire

et plusieurs autres...

(SUITE P.40 →)

on reste et on fête!



manifeste

DE LA FETE POPULAIRE DE ST-JEAN DE CHERBOURG

Les habitants de la paroisse de St-Jean-de-Cherbourg dans le comté de Matane bataillent depuis des années maintenant contre le projet de fermetures de paroisses. Beaucoup n'ont pu tenir et sont partis mais le grand nombre des 325 habitants qui restent disent NON à cette expropriation. Nous avons entrepris une lutte de tous les jours pour le maintien des services publics et la réappropriation de nos ressources afin de sauvegarder nos possibilités de vivre et de travailler chez-nous.

Ces combats perpétuels se font contre tous les fonctionnaires et politiciens qui prétendent nous imposer leur vision du monde, un monde où la population doit suivre la marche des compagnies. Ils nous disent : "installez-vous, défrichez, travaillez, bâtissez..." quand les compagnies ont besoin de main-d'oeuvre dans une région pour piller les richesses naturelles à leur profit. Et quand les compagnies partent, il faudrait les suivre et abandonner ce que nous avons pris une vie à bâtir : terres, maisons, famille, voisins, amis. Et pendant ce temps-là, ces politiciens n'ont pas honte de subventionner grassement des manifestations culturelles dans des paroisses qu'ils ont vidées comme à St-Octave de l'Avenir, tout près de chez-nous. Ils invitent ainsi les anciens résidents de St-Octave, qu'ils ont cherché à désorganiser par tous les moyens, à venir payer un droit d'entrée, sur des terres qui leur ont été arrachées, pour assister à des spectacles subventionnés à même leurs taxes.

Nous avons décidé d'organiser cet été, à St-Jean-de-Cherbourg, un contre-festival qui se tiendra aux mêmes dates que celui de St-Octave soit à partir du 30 juin au soir jusqu'au 3 juillet après-midi.

Opération Dignité 1, qui regroupe 32 paroisses du territoire sur une lutte anti-fermeture, y participera à part entière en faisant de cette fête, sa fête annuelle.

Il y aura des spectacles de chansonniers, de violonneux, de musique western tant de la part d'artistes de la région que d'artistes de la province. Nous voulons organiser des danses à l'extérieur, comme les spectacles d'ailleurs, si la température le permet; du théâtre amateur, des vidéos sur les problèmes de la région, une exposition d'artisanat, des concours de bûcherons, des jeux... etc.

Nous invitons tous les sympathisants à notre cause, qu'ils soient de la région, d'autres régions "marginales" du Québec ou du centre de la province. Nous espérons établir des liens d'amitié, fraterniser, fêter et contester St-Octave avec tous nos véritables alliés.

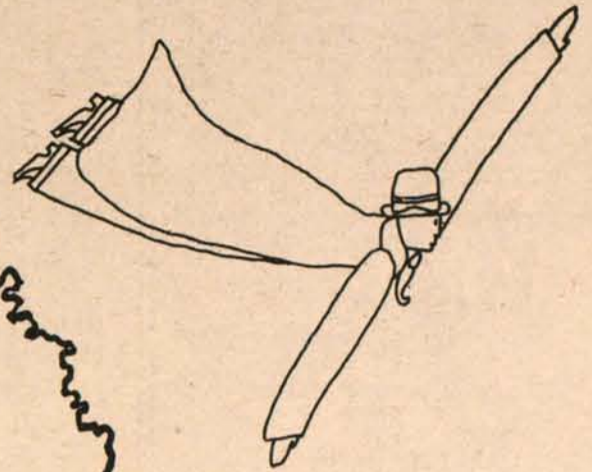
Au niveau de l'organisation, nous travaillons à mettre sur pied une cafétéria qui serve des repas chauds, un terrain de camping rudimentaire qui puisse accommoder tentes et roulottes, des points de vente d'aliments de base, une garderie, des abris en cas de mauvais temps. La population travaille bénévolement à l'organisation de cette fête et nous solliciterons la participation bénévole des gens de l'extérieur, compte tenu de nos faibles ressources. Il n'y aura pas de droits d'entrée, pas de panneaux publicitaires, les spectacles seront gratuits. Les profits générés par la vente de nourriture, de repas, ou de boissons alcooliques seront divisés entre les différents organismes qui participent à l'organisation de la fête pour ainsi les aider à continuer la bataille. Nous demandons donc aux artistes de venir sur une base bénévole; nous n'avons les possibilités que de défrayer le transport et d'offrir l'hébergement et les repas pour certains d'entre eux. La participation de tout le monde pour la garderie ou la cafétéria setra également la bienvenue.

Aux alentours de cette date, les deux gouvernements solliciteront le peuple québécois à fêter, pour l'un, l'unité canadienne et pour l'autre la nation québécoise. A St-Jean-de-Cherbourg nous vous invitons à venir aider et fêter une lutte populaire. Le gouvernement du Québec parle de sauver le patrimoine, nous parlons de sauver la terre sous nos pieds.

Pour ce faire, nous comptons sur votre solidarité le 30 juin.



rézo



N

la Clé des Cham ps

Pour que le Rézo se connaisse, se visite et s'agrandisse, Mainmise vous offre son petit carnet d'adresses personnalisées.

Y commence à y avoir ben du beau monde partout. Et en ville et en campagne; s'agit just' de se reconnaître, d'aller les voir là ousqu'ils sont.

Bon voyage !

Bien des amitiés nouvelles ✿



légende



fête populaire



coopérative d'alimentation



auberge de jeunesse



douce escale



base de plein air










radio communautaire



bô spot

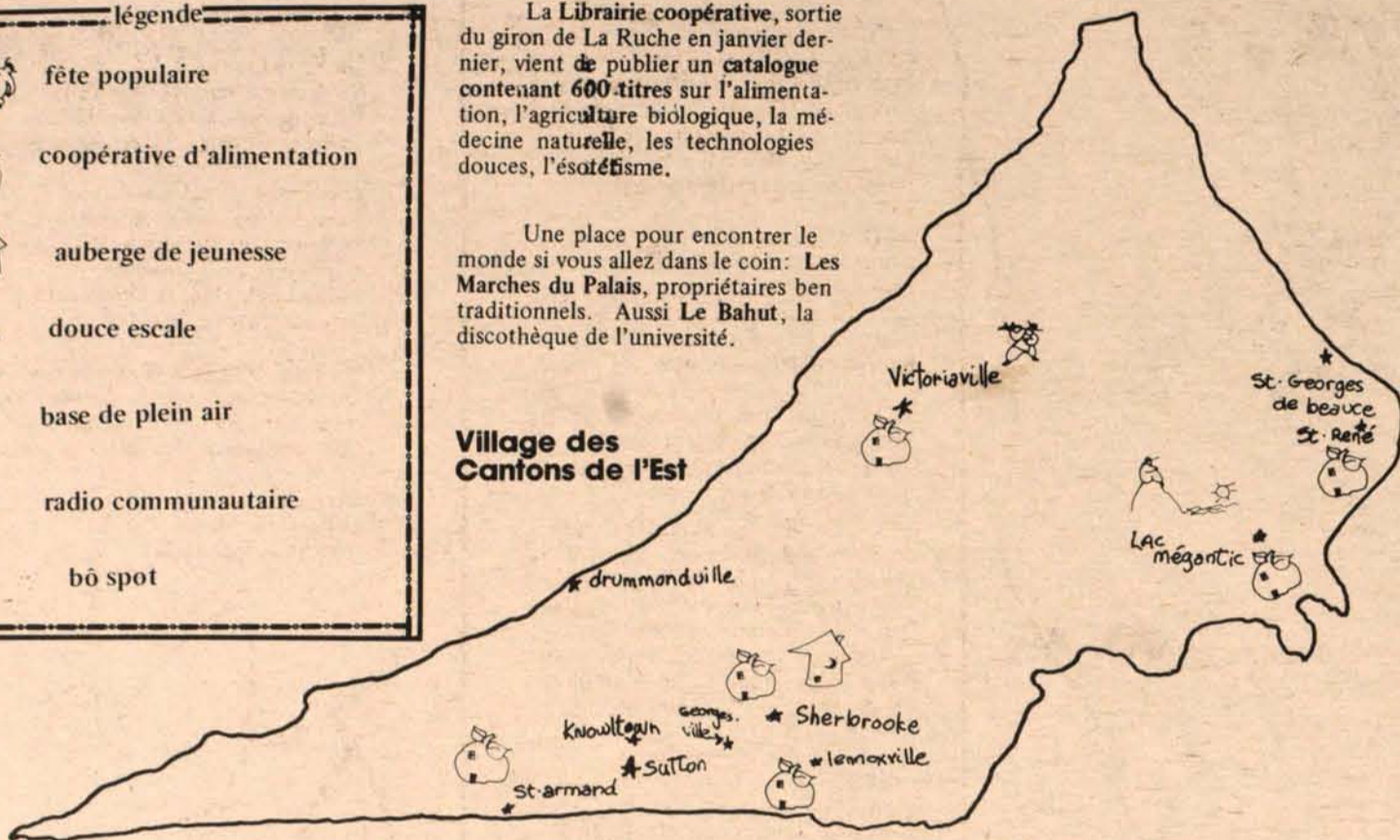
légende

-  fête populaire
-  coopérative d'alimentation
-  auberge de jeunesse
-  douce escale
-  base de plein air
-  radio communautaire
-  bô spot

La Librairie coopérative, sortie du giron de La Ruche en janvier dernier, vient de publier un catalogue contenant 600 titres sur l'alimentation, l'agriculture biologique, la médecine naturelle, les technologies douces, l'ésotérisme.

Une place pour rencontrer le monde si vous allez dans le coin: Les Marches du Palais, propriétaires ben traditionnels. Aussi Le Bahut, la discothèque de l'université.

Village des Cantons de l'Est



BOULE DE NEIGE

Librairie Coop du
RESEAU



413 ALEXANDRE
SHERBROOKE
567-8795
J1H-459

DOCUMENTATION ALTERNATIVE

...SERVICE POSTAL

...CATALOGUE CONTRE .75 TIMBRES

la Boîte à Bois, 281 Notre-Dame est. En ce lieu de culture et de rencontres fructueuses tu peux savourer une grande variété de tisanes ou cafés en bouffant des p'tits gâteaux.

C'est juste au bout du corridor au fond de "La Boîte à Bois", qu tu trouveras la Boîte-à-Livres, ses rayons (de soleil) garnis des livres apportés par chaque membre.

MAINMISE

Mainmise-Rézo
4355 de la Naudière (dans la vieille école) Montréal 527-1332

Conception et rédaction en chef et en gang

Diane Cado, Crépô (il s'appelle aussi Pierre), Maurice Roy et Cabana

Conception visuelle et montage

Anne Morin, Crépô, Lynda Bergeron, Pierre-François Tassé, Claude Puf-puf, Marie Chicoine

Nos chroniqueurs réguliers et pas plus payés qu'avant :

Marlyse, Denis Vanier, Josée Yvon, Lina Savoie, Bruno Dostie, Christian Allègre, Michel Saint-Germain

Sont venus nous aider un peu dans tout

Marie Chicoine, Bruno Santerre, Solange, Christine, Louise Bédard, Francine Poirier.

Secrétariat

Jean Guernon

A tenu maison

Claude Crevier

Publicité

Bernard Paquette

Distribution

Philippe Beauchamps

Composition

Composition Solidaire enr.
Jean Guernon et
Georges Turcot de Mastigosh
à St-Charles de Mandeville

Photogravure

Baloune
Dépot légal, 1er trimestre 1978
Courrier de deuxième classe no : 2511
Mainmise-Rézo se vend \$1.00 l'exemplaire
imprimé au Québec

Mainmise-Rézo est publié mensuellement par les Editions Mainmise Inc. C.P. 235 Station G Montréal et distribué par les Messageries Dynamiques, 775 Boul. Lebeau, Ville St-Laurent (514) 332-0680. Pis on l'aide du Conseil des Arts, mais on oublie toujours d'en parler.



photo / Marie Chicoine



EVNIE MARE R L'AVTRE



Rhinocéros
du
Québec :

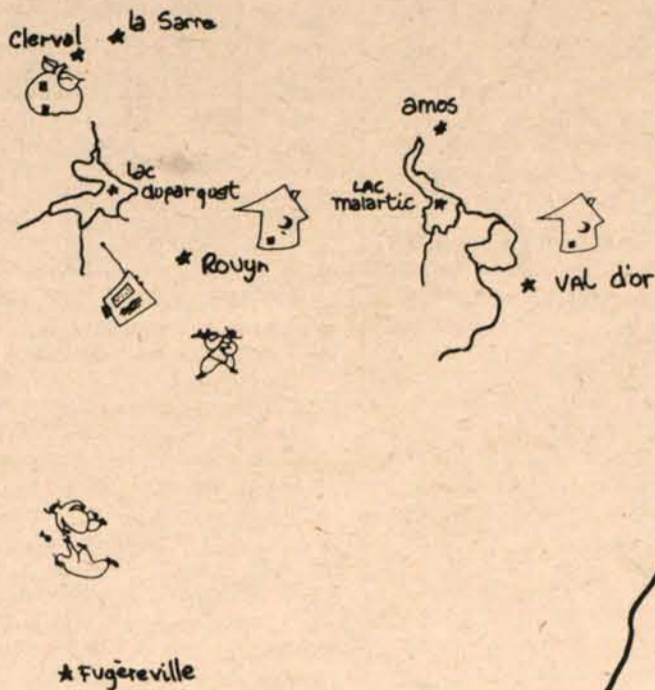
prenez du
soleil cet été

On
ne dort pas

On
sommeille...

À l'automne,
il faudra
arrêter de parler
et, bien bronzés
il faudra
foncer !!

Village Abitibien



Bonjour Mainmise

V'la des petites nouvelles de Hull (tsé à côté d'Ottaouâ) Ici la vente de littérature Kébécoise n'est pas trop encouragé, trop de straight, trop de politisés ou d'indifférents, je l'sais pas; entéka, on a fini par donner les mainmise nous restant à vendre.

De toute façon l'alternatif s'organise comme ailleurs, nous faisons parti d'un groupe qui grossit de tous côtés soit par le monde, l'expérience, les connaissances et pi naturellement l'osti de foin.

On a une terre à Bouchette près de Maniwaki, une belle terre de cent âres avec un lac, un petit champ et un énorme boisé.

Côté urbain, ya des cafés tous beaux, tous propres qui viennent d'ouvrir dans le vieux Hull soit "le café des quatre jeudis" et le café "ô trois canards". Ca fait que les voyageurs, oyé! je le proclame, vous ne pourrez venir à Hull nous rendre visite. Si on nous dit des gens froids, on se réchauffe vite.

A part ça, on mange des bonnes choses en provenance de la Balance... peut-être une coop à Hull pour bientôt.

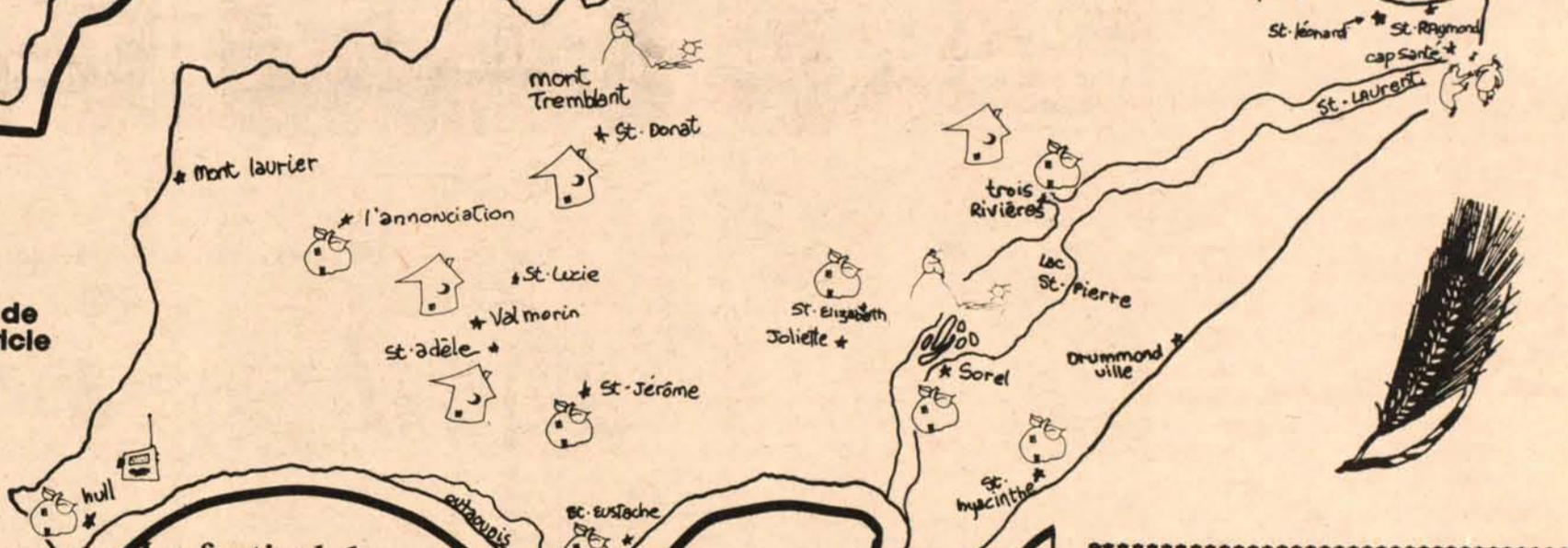
Sur ce, salut ben le beau monde femmes et hommes.

On est, on existe.
Par tous les temps et humeurs
On pousse, on se décompose.
La terre attire ses fidèles voyants
Je perçois déjà une lueur.
On est dans l'entrephase,
montant toujours et sûrement
vers un point invisible.
sans limite qui nous attire
toujours plus loin et plus proche
de nous mêmes.

Beau, tout l'est. S'agit de voir sans les yeux dans le temps, dans le temps on se retrouve, on se touche. C'est parti pour toutes les fois.

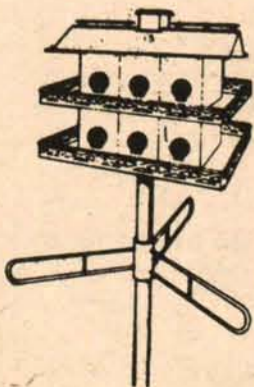
Serge, Bruno, Ives, Charles, Gilles (femmes inconnues)
23 a St-Joseph Hull

Village de la Mauricie



Le festival de la grosse bûche

Saint-Raymond - Comté de Portneuf. - Un festival entièrement conçu, construit, bâti par le monde de là-bas. Financé aussi parce qu'ils ont décidé de se passer de l'aide des compagnies de bières. Ils en voulaient tellement pas de cette aide-là que les trophées du concours de bûcheron vont être sculptés par des artisans locaux. C'est l'association des musiciens de Portneuf qui va faire danser le monde et animer les spectacles, les 14-15-16 juillet. Pas besoin de vous dire que tous les spectacles vont être gratuits.
Information : 375 St-Joseph, c.p. 1286, St-Raymond.



Une fête à Tête-de-noix

A Saint-Eustache (comté Deux Montagnes) du 5 au 12 août. Fête populaire à caractère historique, culturel et social, qui se déroule à l'ancienne seigneurie de la Rivière-du-chêne. Une petite idée de la programmation : spectacles à l'église, concert-fanfare d'époque, chant choral, une danse dite "des seigneurs Dumont". Dans la poésie locale on dit : "favoriser la parole, qui imprime à haute voix ses échos dans l'Histoire".

légende

- fête populaire
- coopérative d'alimentation
- auberge de jeunesse
- douce escale
- base de plein air
- radio communautaire
- bô spot

L'été en ville- Montréal



L'été en ville, Montréal

... dans ses rues trop chaudes... transpirant... les odeurs de portes ouvertes... des cordes à linge folles... le gaz des autos... des petits coins tranquilles... pour s'asseoir, se parler, rire... des choses à voir pour changer nos yeux... du trop plein d'énergie gaspillée qui flotte autour de nous...

Pour les yeux sensibles, le Musée des Beaux-Arts présente, entre autres choses, deux expositions : "Regard sur l'art indien" jusqu'au 3 septembre. C'est ouvert de 11h. a.m. à 17h. p.m. (relâche le lundi).

Le Musée d'art contemporain, lui, ouvre ses activités d'été le 22 juin, en commençant par des oeuvres graphiques d'artistes québécois.

Autres expositions : du 22 juin au 30 juillet : sculptures d'Yves Trudeau.

Du 22 juin au 6 août : "Prolifération" de Carmen Fortier.
du 22 juin au 30 juillet : "Un patenteux", Alphonse Grenier.
Du 13 juillet au 27 août : "Transparence".

Du 3 août au 20 août : sculpture.

Du 3 août au 3 septembre : "1900-1950" : photographies du Québec.

**MORDUS ET
COLLECTEURS
DE
POLICIERS
BANDES
DESSINEES
SCIENCE-FICTION**

Ces livres
lus... rachetés
pis revendus
BEAUX... BONNS...
PAS CHIERS...

**LIBRAIRIE
DU-LU**
855 Duluth

Robutel

le café terrasse au 1669 saint hubert
Tél. 521-5887

Montréal— Un groupe de parents de la garderie "La maisonnette" (à but non lucratif), dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, a mis sur pied en janvier dernier une joujouthèque où les enfants âgés de 3 mois à 15 ans peuvent emprunter un jouet pour une période de 2 semaines.

D'abord financée par un programme Canada au travail, la joujouthèque se retrouve maintenant sans soutien financier; deux des instigatrices du projet maintiennent le service bénévolement en espérant une nouvelle subvention en septembre.

L'objectif premier de la joujouthèque est d'aider les parents et les enfants inscrits à choisir un jouet en leur fournissant la plupart de ceux disponibles sur le marché, sauf ceux qui font appel à une certaine violence et ceux qui ne sont pas recommandés par l'Association canadienne des consommateurs. Donner aux enfants la chance de choisir eux-mêmes et d'essayer les jouets modifie leur attitude à l'égard de ces jouets et les rend plus critiques face à la publicité pour enfants; les parents peuvent aussi déterminer quel genre de jouet est le plus apprécié sans qu'ils aient à dépenser une petite fortune pour le savoir.

Un second objectif est d'inculquer aux enfants un sentiment de responsabilité envers les jouets empruntés; ils doivent en prendre soin pour que d'autres puissent également en profiter. Cela évite la surconsommation tout en diminuant chez l'enfant le sens de la propriété privée. S'il apprend à partager jeune, il développera plus aisément un esprit communautaire souhaitable pour le futur.

D'ailleurs, les chercheurs du groupe Gamma de l'université McGill, dans leur thèse sur la société de consommation, prônent le développement d'un tel esprit communautaire qui mènerait à une utilisation maximale des biens de consommation (par exemple une tondeuse à gazon ou une souffleuse par pâté de maisons). Comme dans les quartiers urbains on note une détérioration sociale évidente, il est urgent de développer tous les liens d'appartenance communautaire, en commençant chez l'enfant.

La joujouthèque est ouverte à tout le monde: pas besoin d'être du quartier pour être membre. Le coût de l'inscription est minime et l'enfant peut choisir parmi plus de 700 jouets. Comme il y a déjà au-delà de 335 membres, la joujouthèque a également besoin de jouets neufs ou

usagés; si vous voulez vous débarrasser de jouets inutilisés vous pouvez téléphoner à 523-6501 et on ira les chercher chez vous. On s'occupe de les vérifier, de les nettoyer, de les réparer et de les compléter s'il le faut.

Pour l'inscription, vous devez vous rendre au 1519 Orléans (coin Adam), entre (9:30 et 17:00, du mercredi au vendredi pendant la saison d'été.

Lynda Bergeron

Les roues libres



Le Monde à bicyclette profite bien sûr de l'été pour continuer à faire son chemin et organise des balades du dimanche en ville et dans les environs. En voici les dates (le départ se fait à 10h. a.m. pile):
2 juillet: la-voie maritime, départ place Jacques Cartier.
9 juillet : Varennes, départ coin Papineau-Sherbrooke.
16 juillet : Pointe-Claire, départ carré Dominion.
23 juillet : Chambly, départ coin Papineau-Sherbrooke.
30 juillet : Canal Lachine, départ carré St-Louis.

Pour en savoir plus long: Le monde en bicyclette, c.p. 127, succ. Delorimier, Montréal ou 4355 Delanaudière au téléphone : 527-0218.

Vélo-ville, pour sa part, organise des tours guidés au nom d'Attraités des Quartiers, un départ par jour à compter du 10 juillet. On vous propose, tout en roulant, de mieux vous faire connaître des lieux culturels, les organisations sociales... la vie d'où on vient. On peut les rejoindre à vélo-ville, 4355 de Lanaudière, Montréal, téléphone : 521-4146.

Et pour ceux et celles que les longues randonnées intéressent, la fédération de cyclo-tourisme québécois organise des voyages. Informations: 1415 Jarry, Mtl, 374-4700.

Le Monde à unicycle eux, chargés d'un document plaçant la cause des Amuseurs publics, organise une expédition pour se rendre au Ministère des affaires culturelles remettre le dit document. Le 14 août prochain, tous les unicyclistes du Québec se rencontrent de bon matin à l'entrée du pont Jacques-Cartier (7h. a.m.). Prière d'apporter votre sac de couchage.

Les rongeurs de papier pourront se sustenter chez **Parti-Pris** (Duluth coin Mentana), à la **Librairie Du-Lu** (Duluth coin St-Christophe) ou à la **Librairie des femmes d'ici**, rue Rachel, où on trouve bien de l'écriture sur les femmes et par les femmes. Elles publient notamment un petit bulletin sur les dernières parutions féministes (375 Rachel, 843-6273).

Et les cafés pour flâner, rêver : on pourra passer par **Le matin des magiciens** au 4012 Drolet, ou à **Haut-pluriel** sur Duluth et qui va bientôt déménager près du parc Lafontaine ou alors à l'autre bout de la rue Duluth, au coin de St-Urbain. **Le Centrepol**, avec sur un fond de blues, manger un gros sandwich.



Et bien sûr il y a le **Jardin Botanique**, la Bibliothèque...

Pour ceux qui sont pour la condition physique et pas toujours pour les machines... rue Jeanne-Mance, tous les jours, aux heures de pointe. Venez jouer au volley-ball dans la rue. On est disposé à jouer au soccer ou à n'importe quoi d'autre qui embêtera les automobilistes.

Si vous voulez toutt toutt "les adresses" à Montréal : consultez "Le guide de Montréal en jeans". \$3.50 environ. Se consulte aussi à la Bibliothèque de la ville en face du parc Lafontaine.

Pour les petites vues pas trop chères, il y a l'**Outremont**, le **Cinéma parallèle**, le **Vidéo**, tout ça pour \$2. A voir absolument : "Pea Soup" au Vidéographe jusqu'au 28 juin; à noter que le Vidéo ferme ses portes du 15 juillet au 2 août.

Le Café LE MATIN DES MAGICIENS



des "galettes" jusqu'à la "salade des mages"

4012 drolet(duluth) hr: d'ouv.: de 7am à 7pm
lundi: fermé

Poterie **Céramique**

L'Antrepot

3612 RUE CARTIER
MTL. QUÉ.
TEL.: 526-1354
844-5628

RAYMOND SIGOUIN

LA BECQUEE

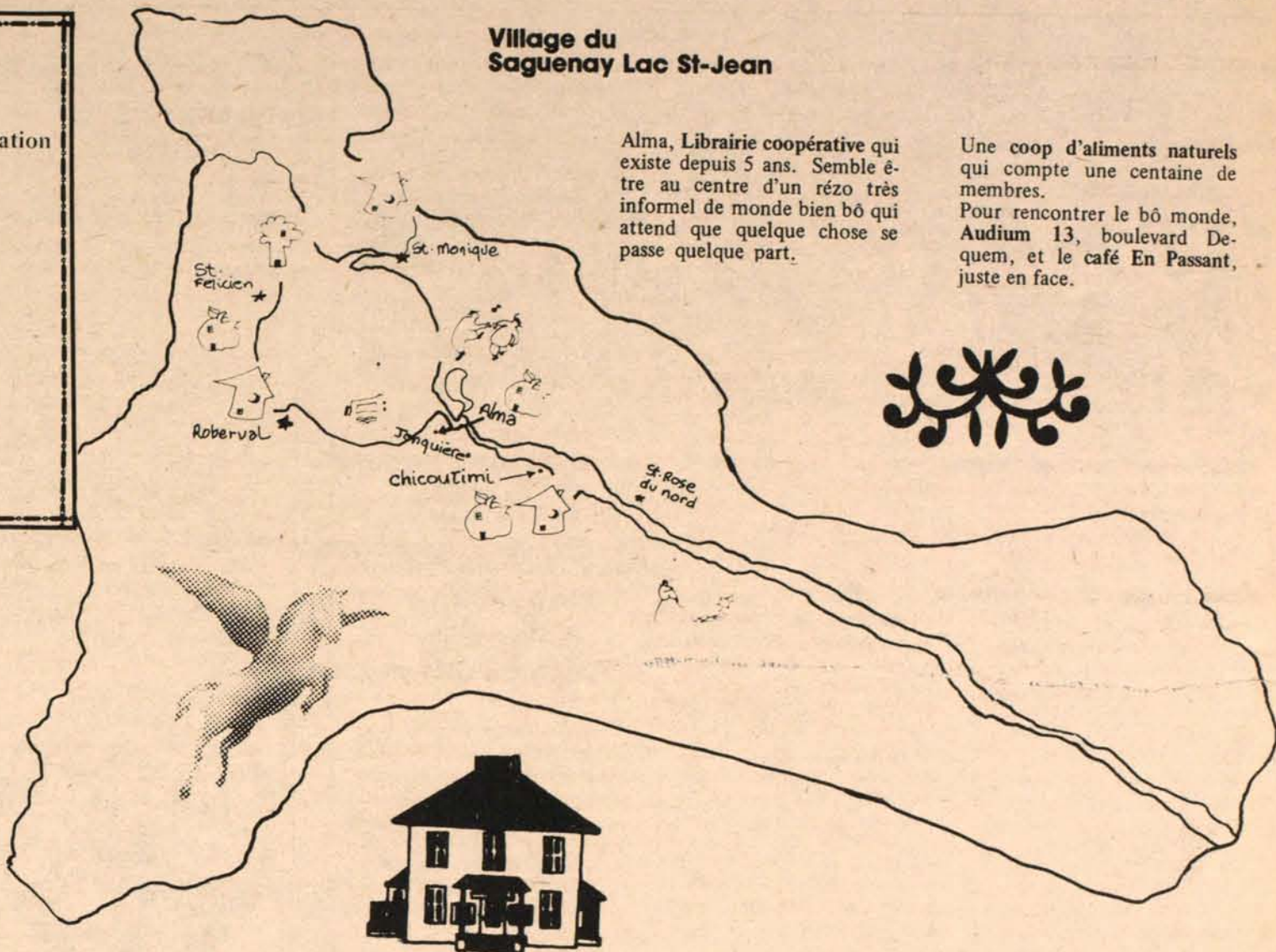
Restaurant végétarien

4282, rue de Lanaudière
Montréal
521-6283

légende

-  fête populaire
-  coopérative d'alimentation
-  auberge de jeunesse
-  douce escale
-  base de plein air
-  radio communautaire
-  bô spot

Village du Saguenay Lac St-Jean



Alma, Librairie coopérative qui existe depuis 5 ans. Semble être au centre d'un rézo très informel de monde bien bô qui attend que quelque chose se passe quelque part.

Une coop d'aliments naturels qui compte une centaine de membres. Pour rencontrer le bô monde, Audium 13, boulevard Dequém, et le café En Passant, juste en face.

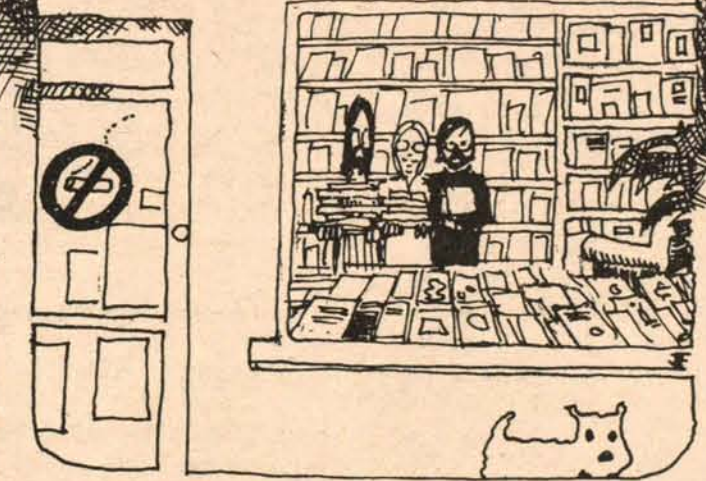
St. Félicien, St. Monique, Roberval, Jonquière, Chicoutimi, St. Rose du nord.

A Jonquière, un événement communautaire de première importance: **CHOC-FM**. Branché sur les besoins et attentes de toulmonde, ou plutôt de la majorité du monde, i.e. les travailleurs, chômeurs, assistés sociaux, locataires, etc. Une expérience à situer dans la ligne du "deuxième front" syndical.

Une galerie d'art et d'artisanat **La Galerie de l'Arche**. Pour rencontrer le monde, **Le Boc** et le **Café Campus**.

la librairie pantoute

1196 RUE ST-JEAN/QUÉBEC
694-9748



BANDES DESSINÉES DE PARTOUT & D'AILLEURS
SCIENCE-FICTION DE TOUS LES COSMOS
UN BON RAYON POLITICO-ÉCOLOGIQUE
LES IDÉES & LES ESSAIS & L'RESTE...

VENTE PAR CORRESPONDANCE
1196 ST-JEAN, QUÉBEC

BIENTÔT

LOUIS CYR

dans les pattes de **McSOHMER**

48 Pages de BD par Y. POISSANT



ABONNEZ VOUS À BALOUNE ET VOUS LE RECEVREZ MOITIÉ PRIX
ENVOYEZ: \$10.00 À BALOUNE 161 ONTARIO EST MTL 286-9696

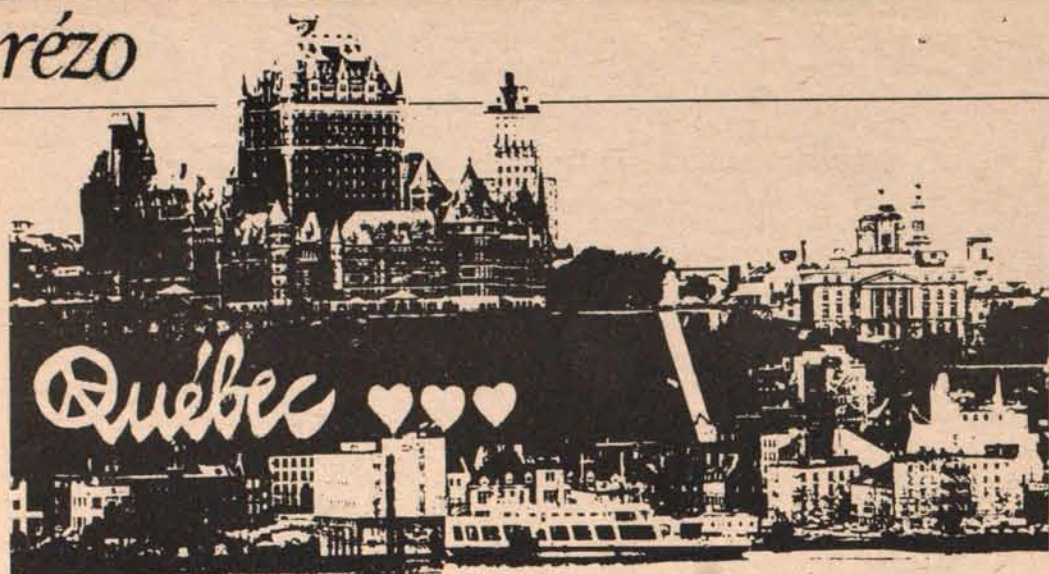


photo: Gilles Carpentier

La ballade de St-Jean Baptiste

par Malcom Reid.

La dernière fois que j'ai écrit sur St-Jean-Baptiste, il y a cinq ans, j'étais plein d'optimisme. Et kétéine un peu, un peu freak-qui-fait-confiance-aux-choses. Peu de gens le savent, que je disais, mais c'est St-Jean-Baptiste qui est devenu le quartier le plus vivant de Québec. Montréal le sait pas... New-York, rien n'est plus loin de son esprit. Mais quasiment personne à Québec qui ne s'en est pas rendu compte. C'est ici que les contre-culturels déménagent, faisant un beau mélange du jeune ouvrier contestataire et du vieux Québec ouvrier des racines, du Québec Epicier Licencié Bière & Porter. Les drôles de vieux livres que je dénichais à la librairie St-Jean, la bonne mangeaille canadienne à la Halte St-Jean. Tout y était et tout était vrai. Comme St-Jean-Baptiste, j'étais pas mal le petit gars au cheveux bouclés, agneau sous le bras.

(Je n'ai pas été élevé dans l'Église Catholique, mais j'ai vu le petit saint une fois, dans une parade de la St-Jean à Sherbrooke. C'est Michel Richard, dans son char, qui m'est restée dans le souvenir.)

Maintenant je suis un peu moins ce genre de Baptiste. Je vois venir deux salomé pour me trancher la tête.

(Catholique ou non, je me suis fait évangéliser par les films de Victor Mature, comme tout le monde).

La première salomé qui veut la tête du Quartier St-Jean-Baptiste, c'est la salomé capitaliste pure et simple. C'est Hilton-Trisec-Etat-du-Québec. C'est les bâtisseurs de béton qui veulent bouffer la rue St-Gabriel pour une autoroute, qui feraient une salade de notre verdure pour une névrose en hauteur, qui ont déjà fait de Québec une ville deux fois murée. Une fois par les vieux gouverneurs, une fois par l'Auberge des Gouverneurs.

Cette salomé, elle a les sabots un peu claquants, et on s'est organisé contre. Le Mouvement St-Gabriel a mis de la vie dans des maisons que la ville veut démolir, et maintenant elles ont la vie dure. La Maison des Jeunes, une gang de flows derrière le flutiste enchanté de

Guelph, Ont., Sandy McKay, lâche pas. Le CRAC craque sous le poids des naturalistes coopérateurs qui s'arrachent son soja. Un comptoir alimentaire pour les aliments un peu plus "Kellogg's, un peu plus Campbell's" perce: "Invitation particulière aux travailleurs et aux gens âgés". Et il y a la garderie Coopérative St-Jean-Baptiste, cicatrisée par tant de batailles avec les démolisseurs, toutes gagnées. Elle a maintenant libéré presque autant de générations de petits que les bonnes soeurs en avaient catéchisées dans ce vieux couvent de brique. Et la maudite bonne bataille qu'on a menée cette année pour notre droit à exempter nos enfants de la religion à l'école! Car les contre-culturels commencent à se reproduire.

Le deuxième salomé est un peu plus difficile à voir venir. C'est la salomé du hip capitalism, et c'en est une méchante. J'ai peur qu'elle ait notre tête sur un plateau de plastique. Non, je ne veux pas parler contre le sympathique Hobbit, contre le folklorique Chez Son Père, contre le succulent Cuisire. Je suis leur client comme tout gars de Baptiste. (Il y en a qui appellent le quartier "le Faubourg", mais je n'ai pas entendu cette expression dans la bouche des vieux du quartier. L'expression que j'ai parfois entendue c'est "Stadacona".) Encore moins contre les artisans, souvent groupés en coopératives. Mais j'ai peur que le quartier devienne à la mode, que les ouvriers partent, que les touristes envahissent, que ce qu'il y a de libre comme l'air ici soit vendu comme n'importe quel autre produit.

Viens faire un tour et dis-nous ce que tu en penses.

LES ARTISANS DU FAUBOURG
* 42 artisans *

la Pomme
666 St-Jean...524-4078

Flaque
670 St-Jean...525-5957

Le mur penché
764 St-Jean...524-4955
A QUÉBEC...



Mouvement au carré

La quarantaine d'artisans de St-Jean-Baptiste qui avaient déjà pris goût au regroupement, il y a quelques années en fondant leurs trois coops, ont décidé de regrouper ces trois regroupements-là. Ils s'identifient maintenant par le nom "Les Artisans du Faubourg", et ont formé un comité de six membres (2 de chaque coop) qui se rencontrent régulièrement pour mettre sur pied des services communs et essayer d'améliorer leur condition d'existence.

Dans ce sens là, leur action veut se faire en collaboration avec les autres groupes et commerces différents du quartier. C'est d'ailleurs déjà commencé avec l'impression d'un dépliant commun. Et ce n'est pas les autres projets qui manquent.

Entre-temps, ils continuent d'opérer leurs boutiques sur la rue St-Jean. Flaque, au 670, la Pomme, au 664 et le mur penché au 764.

Recyclage

Au bout de la rue St-Jean (au 40), le monde du Centre Communautaire d'économie d'énergie s'occupe de différents dossiers dont le transport en commun et les jardins communautaires. Mais le gros de leur énergie est consacré au recyclage. On en est même à former le Conseil Québécois du recyclage, comme il en existe dans d'autres provinces. Le conseil vise à rejoindre tous ceux que le recyclage intéresse, afin de mettre les ressources en commun et de pouvoir coordonner les actions.

Si vous êtes de ceux-là, passez les voir ou écrivez-leurs, sur papier recyclable de préférence.

Chambres blanche et noire

Toujours sur la rue St-Jean, au 531, y a la chambre noire de la Chambre Blanche, que vous pouvez louer pour \$2.00 par jour, matériel compris (sauf le papier) les mardi, mercredi et jeudi, de 13h. à 17h., le vendredi, de 13h. à 21h., le samedi, de 9h. à 17h. et le dimanche, de 13h. à 17h.

Jusqu'à la fin du projet, vers le 15 août, la Chambre Blanche continue son service gratuit de photographies pour les groupes à but non-lucratif, de même que ses expositions.



Les talles de "pas cher"

Peut-être qu'à Québec vous allez voir la belle Lina des Poubelles, avec son gros sac sur le dos. Une de ses talles, c'est les poubelles de Ozanam, au 51 Sault-au-matelot (le jeudi et le lundi matin). Si les poubelles sont déjà passées, visitez les 4 étages de Ozanam, un vrai 5-10-15 de l'usagé. Pour le linge de bébé, d'enfants ou de nous-mêmes, pour des jouets ou des affaires de cuisine, c'est la place. Si vous avez un camion, il y a même des meubles. D'ailleurs, toute la rue est le royaume de l'usagé.

Sur la rue St-Paul, à côté, y a les antiquaires, qui vendent des meubles magnifiques, mais vous aurez beau avoir fait beaucoup d'économies chez Ozanam, vous n'achèterez pas grand chose là...

Plus loin, sur la même rue, y a Emmaus, et dans la côte du Palais, l'Armée du Salut.

Sans oublier, naturellement, le marché aux puces, le samedi et dimanche, à l'ancienne gang du Palais, juste à côté du marché public.

Ah, Consommation, quand tu nous tient! (même de ta seconde main)



Les amis de la terre

Les Amis de la Terre, pour leur part, avaient entrepris une action "Plaines", pour essayer d'enrayer le flot d'autos et rendre les plaines plus vivables. Mais l'action est tombée à l'eau.

Faut dire que de ce temps-ci, les Amis ont un problème particulier: ils se sont fait trop d'amis d'un coup. Les structures pour encadrer toute cette nouvelle énergie-là étaient pas prêtes. Là, on est en train de s'arranger, mais c'est pas encore évident.

Chose certaine, ils sont encore bien ouverts à tous ceux qui voudraient venir. Renseignements: Francis Lajoie au 360 Ste-Hélène, en Basse Ville (694.4643)

La porte est ouverte, surtout l'été quand il fait chaud.

À LA BELLE ÉTOILE
auberge de jeunesse
1134
St-Vallier est
Québec: 692-2239
spécialités: chambres à 1, 2, 3 et 4 lits & un petit déjeuner TERRIBLE!

Et encore

Pour de la bonne nourriture :

Pour en jaser, le monde du CRAC, la coopérative d'aliments naturels sur St-Jean, qui a le coeur ouvert et généreux,

Pour en acheter, la Galette, 505 St-Patrice (en haut de St-Jean (peut-être pas ouvert tout l'été), et les différents cafés, en dehors et en dedans des murs.

Pour les femmes, y a la maison des femmes, à 529-7004; vous êtes assurées qu'il y aura du monde le jeudi, de 13h. à 21 h. et le vendredi, de 10h. à 17h.

Y a aussi Viol-secours à 692-2252.



Pour le chômage, y a action-chômage, au 435 du Roi (dans la base ville) à 523-7117.

Pour les soirs de pluie, y a le cinéma Cartier (coin Cartier et St-Cyrille).

Et si vous voulez faire un tour de bicycle et que vous n'avez pas réussi à en emprunter un, vous pouvez en louer au coin de Taché et de Grande Allée. Même loué, ça fait des belles ballades.

Parlant ballade, y en aurait un paquet à indiquer mais... si ça vous tente et que la vue d'une rivière prise dans le ciment ne vous dégoûte pas trop, il y a toujours les tours de barque sur la St-Charles.

Et puis, le mieux à faire, c'est encore de vous procurer le dépliant préparé par l'équipe de La Belle Etoile puisque tout y sera.

Pour l'instant, ça peut suffire comme ça.

Post-scriptum pour Cabana:

Il n'y a encore personne qui a pensé à ouvrir un endroit terrible pour aller danser. Que ça t'empêche pas de venir!

OUF!



Et des spectacles

Une des belles choses de Québec l'été, c'est les spectacles dans les parcs et les places publiques. Ça fait souvent passer des belles soirées, ou ça met une touche de couleur dans nos après-midi.

Y a les grosses affaires: Le Festival d'été (du 3 au 15 juillet), qui annonce sa centaine de spectacles, mais qui n'a pas voulu payer les troupes de l'Association du Jeune Théâtre ce qui fait qu'elles ont refusé en bloc d'y présenter leur spectacle et de jouer ainsi le rôle de cheap labor culturel. Elles ont bien fait mais ça crée un gros trou... Restent les "Gros Canons" qui donneront leur spectacle gratuit sur la terrasse mais certainement pas gratuitement...

Les Fêtes du Patrimoine et celles du 370^{ème} anniversaire de la fondation de Québec présenteront aussi des spectacles dans la cour du Séminaire et, comme presque déjà ancienne, le 2 juillet, au Bois de Coulange, il y aura un super-spectacle pour 75,000 personnes et plus!

Mais tout au long de l'été, peut-être plus discrètement, mais tout aussi bon, y a les spectacles préparés par le Service des Loisirs et des Parcs de la Ville, et par le Service d'Animation de la Place Royale, ensemble ou séparément.

Du côté des Loisirs et Parcs, ça commencera le 24 juin, au Parc des Gouverneurs (derrière le chateau) par un spectacle de rock et de blues, en français, donné par 4 groupes de Québec. Et ça continuera jusqu'au 19 août, en français, et souvent avec des artistes de la région, mais pas nécessairement.

Au Parc des Gouverneurs, le dimanche midi, déjeuner sur l'herbe et musique classique. Les samedi et Jeudi, à 20h30, spectacle de danse, théâtre, chansonniers. Le samedi, à 14h, spectacle de clowns, marionnettes, théâtre ou mime.

Au Parc Samuel Holland, le jeudi, à midi et quart, spectacle de chansonniers.

Pour plus de détails, passez voir Nicole Giguère; à la Maison Maheu-Couillard, sur la rue Sous-le-Fort, à la Place Royale.

Au troisième étage de la Place Royale, Richard Lemay et Claude Bédard (c'est une fille), ont préparé pour la place, une programmation qui combat le mythe du tourisme américain en étant d'abord orientée en fonction des québécois, et qui tente de refléter la culture des différentes régions du Québec. Les spectacles et les expositions sont choisis d'après plusieurs critères dont le plus important est sans doute d'avoir quelque chose à dire. Ça change des spectacles de chansons pot-pourris de folklore et de Vigneault, destinées à divertir les touristes qui passent.

En gros donc, sur la Place, des spectacles du 10 au 27 août. Du théâtre pour enfants à 13h30 le mardi, mercredi et jeudi, et des spectacles de danses folkloriques, théâtre, musique et chorales, les vendredi et dimanche en soirée.

Pour plus de détails et une bonne jase (s'ils ne sont pas trop occupés) allez au troisième du trois.

Autrement, et encore là pour finir une liste qui ne finirait même pas, il y a le spectacle pour enfant au Parc de l'Artilerie (un autre des territoires fédéraux dans le Vieux Québec) à partir du 11 juillet, du mardi au vendredi, à 2 heures.

Au parc Cartier Brébeuf (territoire occupé lui-aussi) spectacle à partir du 24 juin.

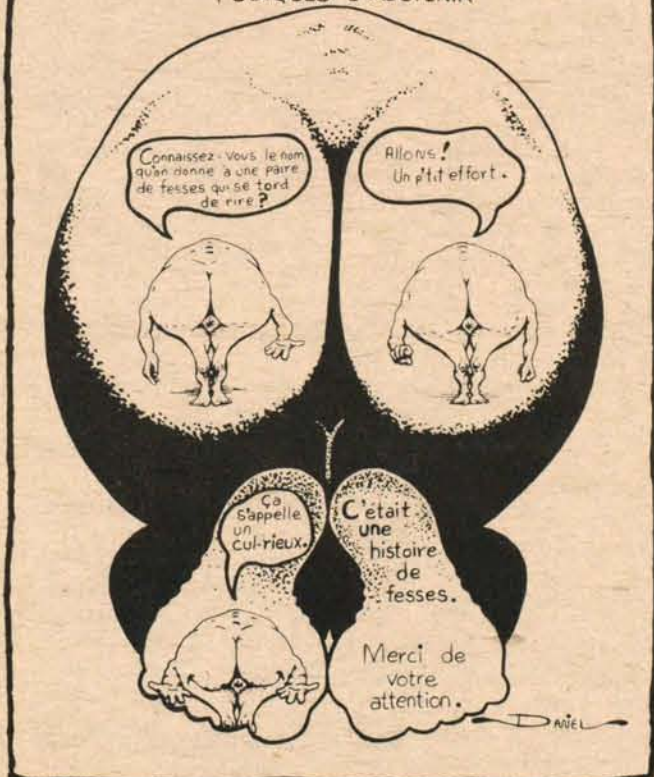
Y a aussi les cafés-théâtres qui vont peut-être présenter quelque chose, le théâtre de l'île qui va sûrement le faire, et de nombreux théâtres d'été des alentours qui devraient s'abstenir de le faire.

Bref, l'été sera show.

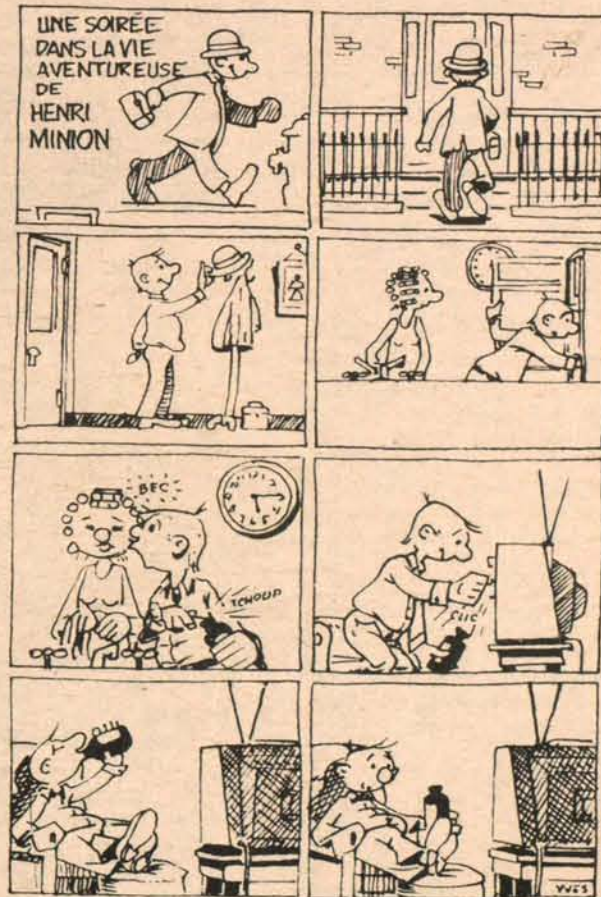


ATTENTION

PUDIQUES S'ABSTENIR



Marxiste-Léniniste parlant aux masses



**Le M.E.P.A. :
une pleine
mesure de
culture pour
tous**

M.E.P.A. (mouvement pour les Ecoles Publiques Autonomes) L'heure du franc parler est arrivée...
Monique Jarry

Dans le dernier numéro de Mainmise une entrevue avec Robert Vadeboncoeur nous avait présenté le Mouvement pour les Ecoles Autonomes. Depuis, le M.E.P.A. est passé à l'action.

Les premières auditions publiques sur le Livre Vert de l'Education ont eu lieu au mois de mai. Le M.E.P.A. y a présenté son premier mémoire, qui en plus d'avoir été chaudement applaudi grâce aux idées qu'il véhiculait et à la chaleur de son originalité, a également reçu des félicitations toutes particulières de M. le Ministre pour la clarté de ses énoncés et l' "excellent français" dans lequel il a été formulé (qu'il a dit).

Suite, au second colloque plénier du 17 juin, c'est pour défendre ses idées, présenter la seconde partie de son mémoire et en discuter avec le Ministre que le M.E.P.A. a participé pour la seconde fois aux auditions publiques du 21 juin tenues à Québec.

Le discours du M.E.P.A. (le second mémoire) est beaucoup plus élaboré et direct. Le mouvement étant déjà connu du Ministère, nos amis sont donc allés droit au but cette fois-ci comme le précisent ces quelques extraits de leur documentation de présentation:

"...Et au moment où l'évolution de nos efforts et de notre conscience nous acquièrent enfin la reconnaissance, le droit et les moyens de consacrer une plus grande et équitable portion de notre vie au fait éducatif et culturel, ce temps que nous consacrons désormais à notre Education et notre culture ne peut ni ne doit devenir le lieu de notre colonisation culturelle.

"...Nouvelles écoles et nouveaux collèges publics ne peuvent être déterminés uniquement PAR et A L'IMAGE d'une élite dont l'idée et la définition de la culture pro-

cedent...d'une éducation et d'une culture reçue de parents et de maîtres eux-mêmes conservateurs, perpétuateurs et créateurs d'une culture élitique plus représentative d'eux-mêmes que d'une définition ouverte et globale de la culture. Parler de démocratiser l'éducation et la culture ... tout en voulant éviter de coloniser (le

peuple), c'est s'engager sur la voie de l'acceptation du pluralisme éducatif et culturel...

... Avant d'accepter... de nous intégrer, et avec nous nos enfants, dans cette grande aventure... nous voulons nous assurer cette garantie essentielle et fondamentale que tous ces investissements seront bien à l'avantage de notre épanouissement et à l'accroissement de notre liberté comme, selon nous, la connaissance, l'éducation et la culture doivent nous le permettre. Car notre but n'est ni de nous "parquer" dans des institutions dans le but de limiter le nombre de citoyens errant sur la voie publique, ni de nous introniser à la perpétuation des valeurs propres aux élites d'autres cultures que la nôtre, ni d'assurer la création et la sécurité d'emploi d'une certaine élite, ni... ni... ni...

Notre désir et notre choix ne veut être ni un anti-choix, ni un contre-choix. Nous ne sommes ni aveugles, ni résignés.

Nous ne cherchons pas une qualité minimum d'éducation et de culture pour tous les petits Québécois (selon les mots de monsieur le ministre lui-même); nous voulons une PLEINE MESURE d'éducation et de culture pour tous..."



Sur ce nos amis citent même le texte de loi du Ministère de l'Education en demandant à Monsieur le Ministre de l'appliquer tout simplement:

"Attendu que tout enfant a le droit de bénéficier d'un système d'éducation qui favorise le plein épanouissement de sa personnalité.

"Attendu que les parents ont le droit de choisir les institutions qui, selon leurs convictions, assurent le mieux le respect des droits de leurs enfants. Attendu que les personnes et les groupes ont le droit de créer des institutions d'enseignement autonomes et, les exigences du bien commun étant établies, de bénéficier de moyens administratif et financiers nécessaires à la poursuite de leur fins..."

"Attendu, attendu..."

Le M.E.P.A. a également demandé à Monsieur le Ministre de préciser ce que signifie au juste "les exigences du bien commun".

Enfin, n'y allant pas de main morte, conscient que des auditions publiques, il n'y en aura pas tous les six mois, et qu'elles doivent par conséquent être efficaces, le M.E.P.A. a poussé l'humour et l'audace jusqu'à demander à Jacques Yvon Morin s'il forcerait une minorité jeune et dynamique de non-royalistes à demander, par l'entremise du Lieutenant-Gouverneur, la protection de la Cour de Sa Majesté la Reine d'Angleterre puisque cette mère-patrie anglaise possède déjà le droit aux écoles publiques autonomes, elle!

Revenant sur la question des "exigences du bien commun", nos amis ont voulu rappeler que dans le régime actuel la proportion des "drop-outs" varie de 10 à 40 o/o selon les zones (des zones claires aux zones les plus grises de Montréal par exemple).

Le M.E.P.A. marche de l'avant d'un pas dynamique et ferme. Rappelons que pour ceux qui ressentent ce besoin d'écoles publiques autonomes, et qui n'ont pas encore joint les rangs du M.E.P.A., il a été annoncé lors du dernier collo-

En dehors du Québec on a entendu parler de deux petits festivals. Les voici itou. On sait jamais, des fois que vous iriez de ce côté.;

En passant par les Maritimes. Festival à Baie Ste-Marie, (Nouvelle Ecosse), l'événement dure une semaine (du 8 au 16 juillet) et est surtout consacré à la musique et au théâtre. En primeur (ou une rareté) une pièce montée et écrite par un acadien du coin: Felix Thibodeau et ça s'appelle "Mélanie et Philomène."

Côté musique, rencontre de musiciens acadiens et probablement aussi louisianais. Pour le plaisir et la couleur locale, je vous parle seulement des soupers acadiens et du concours de hâlage de boeuf...

La butte à Napoléon, cap-Pelé. Cap-Pelé-Si vous passez par là, la fête dure une journée, le 29 juillet. Journée en plein air, sur une belle colline au fond d'un bois. A cinq milles du village, le décor est, dit-on, féérique. Festival de Musique des francophones du Nouveau Brunswick.



que de juin qu'un congrès de fondation "charte" serait tenu dès l'automne. Bonne Chance aux audateux libertaires!

Pour plus de renseignements: Pierre Vaillancourt 41 B Chénier, St.Benoît, JON-1K0 tél:514-258-2123



REZO-ATELEIR-GALERIE LA GRANDE OURSE RIMOUSKI

L'Atelier-Galerie communautaire La Grande Ourse de Rimouski, après un an (ou presque) de travail au niveau des arts visuels est à préparer sa prochaine année d'activité. On continuera les ateliers libres (dessin, peinture, sculpture), l'atelier d'affiche et d'illustration de même que les expositions. On parle d'ailleurs de prendre contact avec d'autres ateliers-galerias au Québec (New Richmond, Québec, Jonquière, Montréal) afin de créer un réseau d'expositions itinérantes. Tout ceci sous forme d'échange entre les régions et les grands centre du Québec (tu m'en envoies une, j't'en envoies une...).

Pour faire un bilan rapide des choses faites cette année à la Grande Ourse; on a organisé six expositions depuis janvier (des dessins, des peintures, des gravures et des broderies) avec une fréquentation soutenue et variée de la part du public Rimouskois ou régional. Un travail, quoiqu'irrégulier, intéressant au niveau des travaux et de l'implication dans les ateliers libres. On a produit une vingtaine d'affiches pour les organismes populaires, culturels, politiques et gouvernementaux de la région, des affiches d'une bonne qualité, d'après plusieurs.

Nous profitons donc de l'occasion pour inviter toutes les personnes intéressées

à exposer leurs travaux (dessin, gravure, photo, sculpture) à La Grande Ourse. Vous n'avez qu'à nous envoyer un curriculum ou notes biographiques, un minimum de quatre diapos ou photos des travaux à exposer de même que leurs dimensions, ainsi qu'un texte d'environ une page expliquant votre démarche ou votre engagement dans ce travail, le tout avant le 15 août à la Grande Ourse, 4 est St. Germain, Rimouski, a/s L'Etoile Filante. Une réponse sera donnée avant septembre. Dans le but d'améliorer la communication public/artiste, nous organiserons des soirées rencontres où les exposants seront invités à venir exposer brièvement leur démarche et, éventuellement à participer à une discussion sur leurs travaux avec le public.

Durant l'été, La Grande Ourse, qui doit laisser ses locaux à l'Auberge de Jeunesse, n'arrête pas pour autant ses activités. On continue la conception d'affiches, on anime les murs du Bar-O avec diverses expositions-montages, et surtout on se prépare pour l'an prochain. Donc: demandes de subventions au Ministère des Affaires Culturelles pour l'équipement, au programme Canada au Travail pour payer des salaires aux permanents, jusqu'ici bénévoles. Préparation du programme des expositions pour l'année qui vient. Les membres ont d'ailleurs décidé à la dernière réunion du mode de représentativité à adopter pour la salle d'exposition soit: le tiers des expositions devra venir de la ville même de Rimouski, l'autre tiers de la

région de l'Est du Québec (La Pocatière aux Iles de la Madeleine) et enfin le reste viendra des autres régions du Québec.

C'est donc une invitation à tous les producteurs en art visuel à venir nous montrer leurs choses à La Grande Ourse. Venez nous voir au 186 Rouelau à Rimouski, à partir de la mi-septembre, on se fera un plaisir de jaser de tout cela avec vous.

P.S.: L'atelier d'affiche et d'illustration est à la recherche d'un graphiste le plus expérimenté possible (conception graphique, imprimerie offset, sérigraphie) intéressé à venir se joindre aux trois personnes qui sont déjà là.

Si tu es cet oiseau rare ou si tu l'as déjà rencontré, viens nous voir cet été à Rimouski. Tu peux nous rejoindre à la radio de l'Etoile Filante, 4 est St. Germain, ou au Bar O, 204b de la Cathédrale, en demandant Patrice St. Pierre ou Bruno Santerre.

Du charolais braisé

St-Charles (comté Bellechasse) Pour ceux que ça intéresse... on mangera du charolais sur charbon de bois. Tout en plein air avec fond de musique traditionnelle. Et tant qu'à être dans le coin, passez à la Turlute (St-Michel) y commence à y avoir pas mal de beau monde dans le coin.

REZO-MUSEE REGIONAL DE RIMOUSKI

Rimouski - Mardi le 30 mai dernier, une centaine de personnes, en majorité des moins de 30 ans, ont donné un sérieux coup de balai au Musée régional de Rimouski en remplaçant 17 des 20 membres du conseil d'administration lors de l'assemblée annuelle.

En effet, suite à des constatations, des réflexions du public en général et à des articles de journaux, on sentait que l'isolement gagnait le Musée. Le manque d'intérêt marqué de la part des gens était flagrant. Dans plusieurs milieux on disait que le musée ne servait qu'à une "élite" et qu'il était fermé à la participation extérieure.

Donc, après une rétrospective des activités des divers comités de travail, de l'année financière et de la période de questions (assez intéressante d'ailleurs...), il y eut une élection du conseil d'administration. Il est maintenant composé de trois anciens membres et de dix-sept nouveaux jeunes administrateurs. Ces nouvelles figures oeuvrent déjà dans le social, le culturel, les arts visuels, l'artisanat ou le théâtre.

Leur nouveau mandat, tel que l'Assemblée en a fait la demande, sera d'accentuer la représentativité régionale dans les expositions et d'élargir le

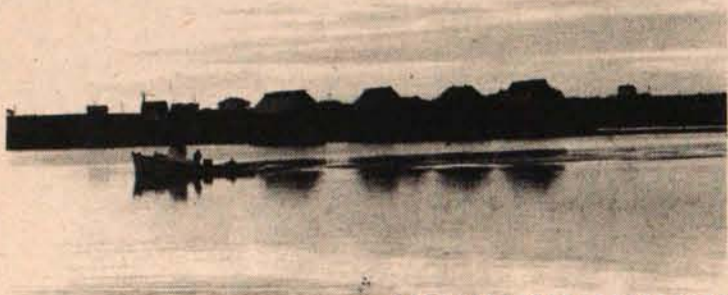
champ d'action culturelle, soit par la présentation de pièces de théâtre, de soirées de musique populaire, de soupers communautaires, de l'animation, etc...

Tout cela pour rendre moins "pièce de musée" cette "institution" de façon à ce qu'elle soit plus engagée dans le milieu régional.

On peut donc s'attendre à du nouveau et du "pépé" à ce niveau dans l'est...

Bruno Santerre.
Rimouski.

**BAR
O**
206 de la
Cathédrale
RIMOUSKI
*418*724*2022



aux ziles

Media d'information

"Le Radar", seul hebdomadaire local. A se procurer absolument pour savoir tout ce qui se passe et ce que les madelinots ont à dire.

Dans le domaine de la radio, nonobstant radio-Canada (poste de Matane), il n'existe pas grand chose si ce n'est les stations québécoises et de langue anglaise des provinces maritimes.

La radio communautaire c'est pas encore pour cette année mais le dossier progresse.

Activités le fun

Centre Nautique de l'Istorlet : cours de voile pour enfants et grands enfants (durée d'une semaine). Location de voiliers. Excursion à l'Île d'Entrée : île coupée et physiquement de l'archipel où ne vit qu'une poignée de familles de langues anglaise et un troupeau qui gruge le foin des buttes.

Camping sur l'Île Brion : une île inhabitée située à une dizaine de milles de l'archipel. On ne peut s'y rendre qu'avec l'aide de pêcheurs madelinots. Pêche en haute mer : information au bureau touristique de Cap aux Meules.

Plages

Des vrais plages made in Québec pour se changer de tous les Atlantic City du monde et où l'eau est aussi chaude qu'ailleurs.

Enfin toutes des belles plages où se baigner tout nu en paix sauf la plage de la Martinique qui est le Old Orchard des Îles.

Points de vue

La Butte du Vent sur l'Île de Cap aux Meules : la plus belle place. Par temps clair on voit distinctement toutes les îles. Le "Cap aux Dauphins" à Grosse Isle avant qu'il ne soit massacré par le port en haute mer que projette d'y installer SOQUEM pour acheminer le sel extrait à la nouvelle mine. Le "Cap d'la Light" (du phare) à l'Etang du Nord où les couchers de soleil dans la mer sont les plus beaux.

Restaurants

A Cap aux Meules : le "Sous-Marin Jaune" un merveilleux casse-croûte. Un peu plus cher mais excellent : l'auberge du Sieur Doublet.

Au Havre aux Maisons : "le Réfectoire", excellente cuisine madelinienne dans l'hôtel "le Vieux Couvent" juste à côté de l'auberge de jeunesse.

Pour les fruits et légumes (c'est valable pour tous les produits alimentaires sauf le poisson bien sûr) environ 30 o/o plus cher que sur le continent) il y a des kiosques sur le bord de la route.



Ceux qui raffolent des coques et des moules bleues seront servis il n'y a qu'à les ramasser soi-même.

Spectacles

Presque tous les endroits où l'on sert des boissons alcooliques présentent chaque soir de la semaine des spectacles d'excellents chanteurs des Îles (il y en a beaucoup) ainsi que des musiciens d'en d'hors. C'est généralement gratuit.



photos/Grégoire

Où séjourner

L'auberge de jeunesse située au Havre aux Maisons.

Pour les campeurs il y a mille et un petits coins. Mais attention l'écologie des Îles est déjà suffisamment menacée.

Il y a toujours quelques chambres mais bien souvent elles sont réservées des mois d'avance et les prix sont plutôt élevés.

Où trouver la bouffe pas cher ?

En ce qui concerne le poisson et les crustacés (homard, pétoncles, morues, soles, etc), le mieux c'est de l'acheter directement du pêcheur (quand c'est possible). Sinon on peut se le procurer aux coopératives et factoreries de pêche du Havre Aubert, Havre aux Maisons, Gros Cap et Grande Entrée. J'oubliais le succulent hareng fumé !

L'EAU LAVE L'ÂME



La hutte de vapeur

A une époque où La Terre Sacrée de l'Amérique n'avait pas encore été colonisée par l'homme blanc, fut-il espagnol, Anglais ou Français, l'indien avait intégré dans sa vie quotidienne un outil de purification physique et spirituel à la fois simple et efficace: Le Bain de Vapeur.

Cette tradition indienne nous est facilement accessible ici maintenant au Québec dans notre belle nature. Quelques perches, une toile, des pierres, un feu, un cours d'eau, de bons amis et le tour est joué. Vous pouvez vous offrir une expérience de nettoyage intégral que vous n'oublierez pas de si tôt: "Paradise Now".

A la lumière de mes lectures et de mon expérience personnelle, (4 ième été d'utilisation) je vous offre un petit guide d'opération de la hutte de Vapeur Indienne. C'est simple. Lisez attentivement.

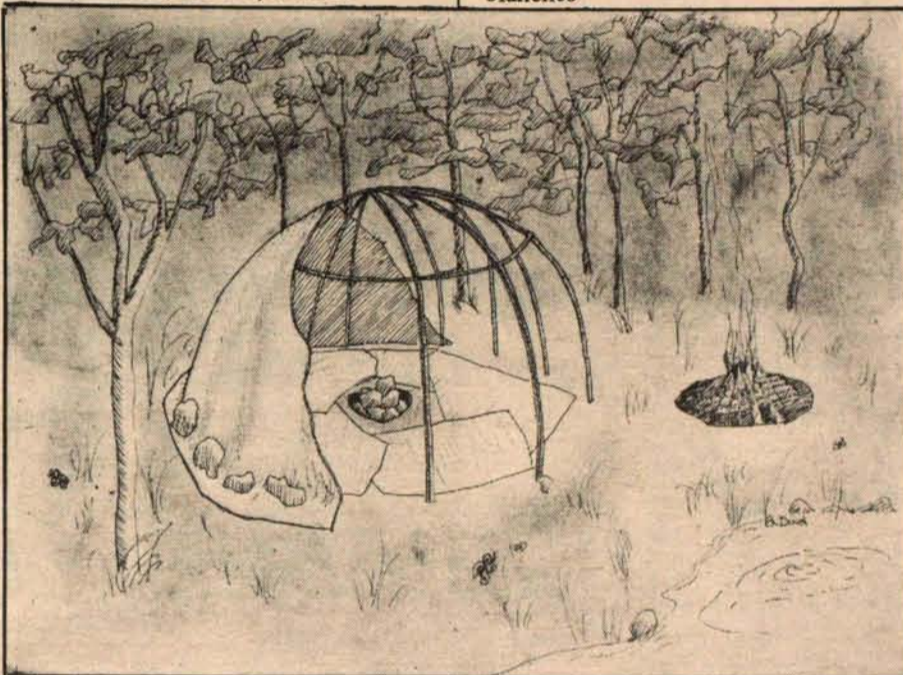
D'abord, érigez la hutte en nature, le plus près possible d'un point d'eau. L'eau devra être en quantité suffisante pour permettre l'immersion totale du corps. A défaut de cours d'eau, les indiens s'aspergeaient avec des chaudières préalablement remplies. La hutte est assez grande pour loger 10 personnes assises en cercle (plus ou moins). Pour monter la structure, coupez d'abord 12 perches flexibles de 12 pieds de longueur par 2 pouces de diamètre. L'aulne ou tout bois de cette catégorie font l'affaire. Tracez au sol à l'aide d'une corde attachée à un piquet la circonférence de la hutte: diamètre entre 8 et 10 pieds. Enfoncez ensuite le gros bout des perches environ 6 pouces dans la terre à distance égale sur le cercle préalablement tracé. A ce stade, vous devriez avoir 10 perches en cercle pointant vers le ciel. Il s'agit alors de prendre les perches 2 par 2, de les plier vers le centre et de les attacher à la hauteur désirée. Vous formez ainsi 5 arcs parfaits qui se croisent au centre du cercle. Il est important de ne pas faire le toit de la hutte trop haut, car, comme vous le savez, la chaleur tend à monter. Etant assis au sol, vous désirez le maximum de chaleur à votre niveau. Donc, une hauteur centrale de 4 à 5 pieds suffit, quitte à y circuler courbé.

le cérémonial indien

Il faut maintenant couvrir le tout. Les indiens couvraient la carcasse avec des peaux, ce qui permettait une obscurité totale à l'intérieur de la hutte. Cette obscurité était d'ailleurs très importante dans le rituel. Ils disaient retourner dans le Sein de la Terre. Chez nous, à Racine, le toit est opaque. Nous

avons utilisé une bâche de papier. J'ai par contre visité des saunas recouverts de polythène. L'effet est totalement différent. Libre à vous de choisir, mais vous devrez respecter l'étanchéité maximale de la couverture. L'ouverture se fait de préférence à l'Est, puisque c'est de là que jaillit la lumière. Les 4 points cardinaux sont au coeur de tous les rituels indiens: l'Est, la naissance de la lumière, le Sud, la chaleur, la réalisation, l'Ouest, la sagesse, le déclin, le Nord, le froid, la mort.

Intercaller des brindilles croisées sur cette base, 4 autres pièces de bois de grosseur semblable dans une direction nord-sud. Intercaller beaucoup d'autres brindilles qui serviront d'allumeur. Déposer ces pierres sur ce bûcher, puis recouvrir le tout de bois pour former un cône. Allumer le feu à l'Est puis au Sud, ouest et nord, ou comme vous le voudrez bien. Il faut compter environ une heure pour que les pierres se chargent de chaleur jusqu'à en devenir blanches



Vous êtes maintenant en présence d'une belle petite hutte qui ressemble autant à une capsule spatiale qu'à un sein de femme. Aménagez le plancher à votre guise selon le confort désiré pour les fesses. Je vous conseille les branches de sapin couvertes de toiles ou de morceaux de tapis que vous pourrez sortir, histoire de faire un peu de ménage. Ne pas oublier de creuser au centre un trou d'environ 1 1/2 pied de diamètre par 1 pied de profondeur qui servira à mettre les pierres chaudes.

Préparatifs de la cérémonie

L'étape de construction étant terminée, nous passons aux préparatifs de la cérémonie. Il vous faudra réunir environ 12 à 15 pierres capables de résister à la chaleur du feu sans éclater. Evitez les pierres de ruisseau qui sont trop humides. Choisissez les pierres sèches qui ont au moins la grosseur de vos deux poings. Les pierres plus petites n'accumulent pas assez de chaleur. C'était, à l'époque, la tâche des jeunes vierges d'aller quérir les pierres, mais à défaut de vestales, "do it yourself."

Il va de soi que plus les pierres sont chaudes, plus la cérémonie sera longue et intense. Prenez donc un soin tout particulier pour préparer le feu.

Recette indienne: A quelques pieds de la hutte, placez au sol en direction est-ouest, 4 pièces de bois sec d'environ 3 pieds de long et 3 pouces de diamètre.

Vous êtes maintenant prêts

Vous êtes maintenant prêts à procéder. Le feu est consumé et les pierres reposent dans la braise comme les oeufs dans le nid. A l'aide d'une pelle, cueillez les pierres une-à-une en évitant soigneusement d'entrer dans la hutte des braises qui dégageraient une fumée désagréable. La première pierre placée dans le trou symbolise Wakan Tanka, le Grand Esprit qui vit au centre des choses. Les autres pierres s'ajoutent jusqu'à ce que le coeur de la hutte déborde de chaleur. Il est préférable de se baigner avant de pénétrer dans la hutte, car la chaleur sera forte. Si le cèdre pousse dans votre région, coupez-en quelques branches qui serviront à fouetter les chairs. Une légère flagellation de la peau stimule la sudation et l'élimination des toxines.

Quand tous les participants sont assis, les portes de l'enceinte se referment le plus hermétiquement possible. Vous aurez, au préalable, entré une grande chaudière d'eau, une écuelle pour jeter l'eau sur les pierres, le calumet et quelques allumettes.

A partir de ce moment, chers amis, le déroulement vous appartient. Le principe en est simple. Il s'agit de jeter de l'eau sur les pierres jusqu'à ce que la chaleur ambiante devienne assez élevée pour tirer de votre corps la sueur et ses suites.

Vous avez le choix du rythme d'ascension vers le climax: lent ou rapide, au gré du "feeling collectif". C'est comme quand tu fais l'amour, disait Michel, le "timing" est très important.

Je vous raconte un peu le cérémonial indien qui à tout hasard, peut vous inspirer à créer le vôtre.

Dans la noirceur et le silence absolu, le sorcier jette quelques gouttes d'eau et un peu de sauge sur les pierres pour purifier l'air, puis allume le calumet de paix, marmonant une courte prière intérieure avant de fumer et de passer la pipe à son voisin de gauche. La pipe circule dans la hutte vers la gauche, comme le Soleil autour de la Terre. Puis, avec des gestes doux et précis, il verse l'eau sur les pierres chaudes, qui semblent venir du centre de la terre. L'eau sera versée en sept étapes sur les pierres. Les premières étapes sont assez rapides. La température monte rapidement et fait crier les braves de joie. A la quatrième étape, quand la chaleur est rendue à la limite de tolérance, on ouvre rapidement la porte pour que tous puissent apprécier la lumière du jour et l'air pur et frais de l'extérieur. Puis la porte se referme aussitôt et ça continue. Ceux qui ont trop chauds se couvrent face contre terre, mais personne ne sort. "Le sauna rend le geurrier brave." Au cours des dernières étapes, tous entonnent les chants religieux. Il est surprenant de voir comment les chants aident le corps à éliminer et à supporter la haute température. L'individualité se dissout dans le chant collectif.

Puis, le moment tant arrivé arrive. Au peak de la chaleur, toutes les portes s'ouvrent et tous sortent à la file indienne pour aller se jeter à l'eau en poussant des cris de délivrance. L'eau froide n'a jamais été aussi douce. C'est le baptême commun, sortir des entrailles de la terre et jaillir dans la lumière. Le corps devient transparent, la conscience s'élève, c'est l'extase. Essayez, vous verrez.

N.B. Je recommande à ceux qui ont intéressés à pousser leur recherche sur la chose indienne, un livre très accessible:

The Indian Tipi,
Reginald E Gladys Laubin,
Ballantine Books
\$1.95.

hoboquébec



RÉCUPÉREZ VOS VIEILLES CHAUSSETTES



Il y a des tas de choses qu'on peut faire avec des chaussettes foulées ou trop usées. De beaux bas de laine,

ça ne se jette pas. On peut les utiliser comme poignets à l'intérieur des manches de manteaux, dans la fabrication de pantoufles et de mitaines, ou les découper en catalognes pour ensuite tisser ou crocheter de beaux tapis, des vêtements, sacs, poignées etc.

Avant de vous lancer dans le découpage, pensez à la texture de votre bas; si les mailles sont grosses, il est préférable de découper en longueur. Voici les différentes façons de découper

1-en tournant, pour obtenir une longue bande prête à être tissée ou tressée.

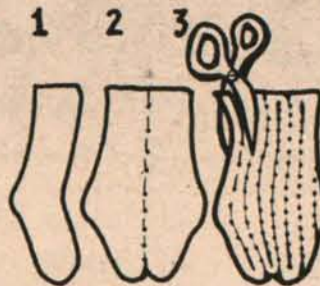
2-dans le sens de la longueur du bas. On ouvre le bas du côté du talon avant de le découper de haut en bas, toujours pour obtenir une longue bande.

1^{ère} méthode

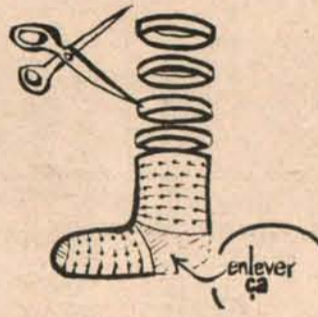


enlevez cette partie...

2^{ème} méthode



3^{ème} méthode



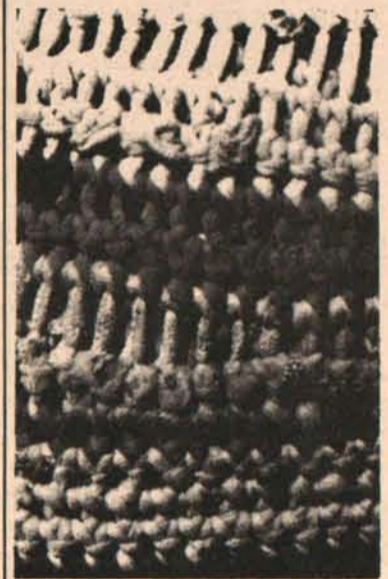
3-découper en anneaux, cette dernière façon est très amusante, car elle permet de faire une chaîne très colorée. On découpe le bas en une série de rondelles qu'on relie les unes aux autres.

Cette chaîne, une fois crochétée, tricotée ou tissée, permet de faire de beaux ouvrages multicolores.

Les bas de nylon, eux, font des catalognes extrêmement minces qui se tissent

facilement. Ça donne des tissages magnifiques dans des tons brun-beige. Que dites-vous de mon sac à dos crochété en bas de nylon? Il s'étire d'une façon démesurée, mais il fait une excellente poche à lavage.

Lina Savoie



Gros plan du sac à dos

les légumes radiants

La Biométrie pourra-t-elle démontrer la qualité biologique des aliments? En 1949, Georges Simoneton publiait son livre sur les radiations des

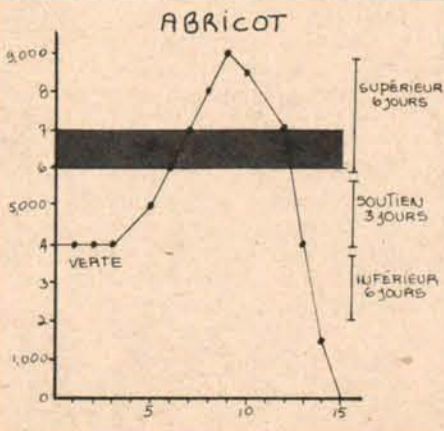


aliments (1) Ingénieur, électricien et radiesthésiste, il utilise son pendule et la règle biométrique de Bovis pour mesurer les radiations de dizaines d'aliments, à divers moments de leur maturité.

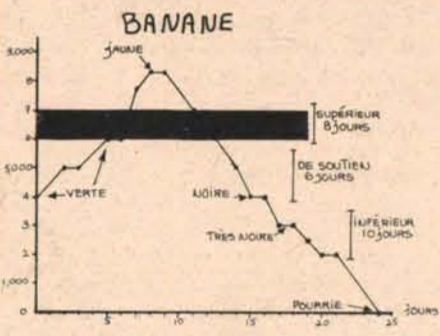
Un nombre considérable d'expériences furent enregistrées, fournissant toujours des résultats similaires et concordants. Les mesures furent prises également sur des produits synthétiques et chimiques; elles démontrèrent sans aucun doute que leurs vibrations sont nulles.

Pour résumer, disons que le corps humain en santé vibre de 6,000 A° à 9,000 A°: si un aliment que nous consommons a une vibration inférieure à celle de notre organisme, il diminuera momentanément notre vibration vous constaterez par les quelques exemples suivants qu'il est primordial de consommer les fruits et les légumes lorsqu'ils sont mûrs, et qu'ils constituent des aliments "supérieurs" de santé (6,000 A°) pendant de courtes périodes de temps.

Pour "conserver" leurs profits, les capitalistes qui nous alimentent, n'hésitent pas à cueillir et nous vendre leurs fruits et légumes encore immatures, avant qu'ils n'aient emmagasinés leur



Avec sa méthode de conservation, Simoneton a évalué diverses méthodes de conservation (déshydratation, séchage, réfrigération etc.) et des techniques de revitalisation. En plaçant l'aliment



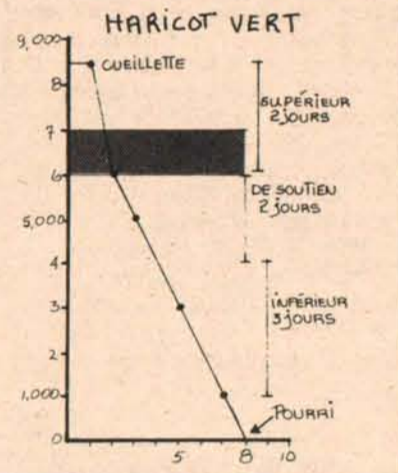
sous le pendule il a constaté que les aliments qui radient entre 8 et 10,000 A° tournent (avec le pendule) entre 400 à 500 tours/minutes avec un rayon de 80 mm.

2-les aliments qui radient entre 6 et 8,000 A° tournent vers 300 à 400 t/m avec un rayon de 60 mm.

3- ceux qui radient au-dessous de 2,000 A° n'ont plus assez d'énergie pour entraîner la petite boule. (page 63)

Un large tableau d'aliments, d'herbes médicinales, de médecines homéopathiques fut élaboré. Pour l'obtenir, envoyez une enveloppe affranchie à l'adresse ci-dessous.

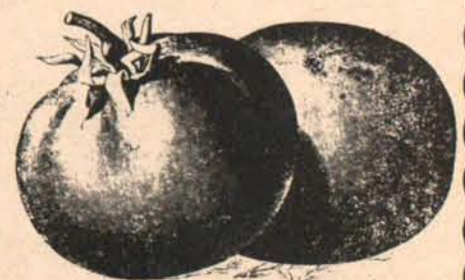
Avec l'assistance et les conseils de M. Adélar Tremblay, expert en radiesthésie, nous entreprenons l'étude comparative des aliments produits biologiquement. Si vous désirez participer à



cette expérience, ou simplement connaître en détail la façon de mesurer la radio-vitalité et connaître la santé de ce que vous mangez, envoyez une contribution avec votre adresse. Notre envoi comprend une dizaine de feuillets.

Lior Sénéchal

Biométrie
c/o 322 est Villeneuve
Montréal H2T 1L8



FIORI SEGUIN



Mainmise Comment présenterais-tu ton disque?

Serge Fiori C'est une forme d'exorcisme. Il s'agissait pour Richard et moi de sortir nos affaires...

MM. Et comment vois-tu ça une fois terminé?

S.F. On a de la misère à rester attaché avec une fois fini. On en parle longtemps avant de le faire, mais ça s'est fait très vite et on a le goût de continuer à en parler. Je peux l'écouter aussi. D'habitude, j'étais tellement impliqué dans un disque, et pendant tellement longtemps, que j'en avais assez pour quatre ou cinq mois ensuite. Celui-là, j'aime ça quand je l'entends à la radio.

MM. Mais pour un disque Fiori-Séguin, est-ce que ça n'est pas plus dans le prolongement d'Harmonium que dans le prolongement des Séguin?

S.F. Richard, pour moi, a été quelqu'un avec qui travailler à deux niveaux. En plus de la musique, on a été chacun un miroir pour l'autre, on a exploité des affaires qu'on avait eu peur d'exploiter chacun de notre côté. Mais je suis tanné du monde pis des média qui disent que je prends toute la place. On me l'a dit pour le "Duodadieu" avec Diane Dufresne, pour les shows de Marie-Claire Séguin, pour ce disque-là! En fait, Richard, je l'aurais suivi, j'aurais embarqué dans son son, mais c'est venu comme ça. Richard, c'est un homme neuf. Il est très rock'n roll maintenant. Pis moi aussi j'ai eu l'impression de faire des gros changements. "Viens danser", par exemple, c'est un gros pas pour moi...

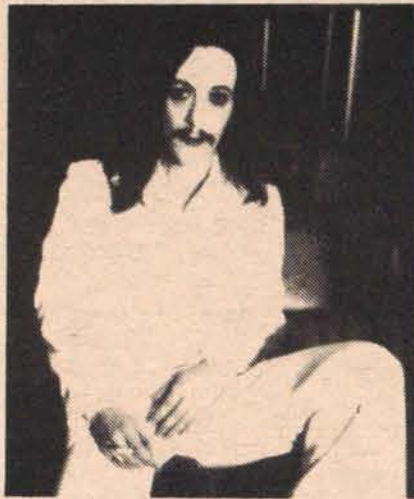
MM. Mais il reste que ça a l'air d'une suite de "L'heptade"...

S.F. Le prochain, de toute façon, va être plus pris en main par nous deux. Mais là, on n'a pas eu le temps. Ça aurait pu fucker notre amitié, mais on en sort renforcés.

MM. Est-ce que vous avez pas recommencé aussi le trip de "L'heptade" dans le sens de vivre ensemble, d'enregistrer sur place avec le camion de Filtroson, etc. Et est-ce que cette expérience ne se retrouve pas dans les paroles mêmes des chansons avec les 200 nuits, le camion, les pays d'en haut, etc...?

S.F. La maison qu'on avait loué était l'ancien club Play Boy de Ste-Adèle. La décoration est kétéine, y'a dix grandes chambres un peu louches, tu peux pas triper là, y'a rien d'autre à faire que de la musique! En fait, c'est peut-être le trip de "L'heptade" que j'avais plus fait avec Richard qu'avec d'autres membres d'Harmonium. Moi, d'abord, j'étais allé en écrire une bonne partie chez Richard, à St-Venant, et

Je suis tanné du monde pis des média qui disent que je prends toute la place



Richard était venu habiter chez-nous un bout de temps pendant l'enregistrement alors que la plupart des autres, malgré l'impression qu'on a gardé, n'habitaient pas chez-nous. Richard a un lien plus serré que d'autres avec Harmonium et avec "L'heptade". Quant aux paroles, elles viennent de ce qu'on faisait, de nos trips, mais je pense que ce que j'ai fait a toujours eu la même authenticité. La différence là c'est peut-être qu'on a trouvé un langage plus direct.

MM. Y'a pas un peu de sermon quand tu parles de "musique en plastique" ou de "la moitié du monde"?

S.F. Quand je parle de "musique plastique", c'est mon combat à moi contre le vinyle. C'est ma recherche, mon idéal, ma critique en ce qui me

digérer tout ce qu'on était devenu



le désir de travailler ensemble a été le plus fort



MM. On s'était vu en décembre, pendant que Marie-Claire enregistrait son disque, et j'ai l'impression de retrouver aujourd'hui dans les paroles des chansons du disque que tu as fait avec Serge Fiori un peu ce que tu me disais à ce moment-là à propos de tes nuits blanches et de ton angoisse créatrice. Est-ce que, à un premier degré, le disque ne raconte pas votre expérience?

RS. D'abord, ça ne s'est pas fait en 200 nuits. Tout compris, ça s'est fait en cinq mois. Et puis, il y a ben des affaires qui ne sont pas préméditées, pensées là-dedans. Le monde cherche des symboles dans la couleur qu'on s'est habillés sur la pochette, etc., mais en fait y'a ben de l'inconscient.

MM. Mais d'où vient tout le concret qu'il y a dans ce disque? Serge parle d'exorcisme...

RS. C'est comme si on avait voulu se dédiviniser aux yeux du monde, digérer tout ce qu'on étaient devenus, se donner une dimension plus humaine.

MM. Avec pour résultat qu'il y en a qui disent que tu as été avalé par Fiori. Est-ce qu'au tout début, il ne devait pas être seulement le producteur d'un album solo de toi?

RS. Le désir de travailler ensemble a été plus fort sans compter que de mon côté j'en avais peut-être plus à apprendre que lui avant de faire quelque chose seul. J'ai pas mal rushé. J'étais plus dans les mêmes sphères où j'avais opéré jusque-là.

MM. Mais l'inconvénient de ça n'est pas un peu qu'une chanson comme "Illusion" a l'air exagérée par bouts parce qu'on ne sait pas au juste quel problème intérieur elle recouvre?



RS. Mais c'est justement une bataille intérieure contre mon ego, contre je ne sais pas quoi qui joue en dedans de moi et qui est vraiment auto-destructeur. C'est sûr qu'il y a de l'agressivité, de la violence. Ces personnages-là peuvent représenter tout ce que tu vis quotidiennement et qui t'empêche d'avancer. Moi, ça me fait penser au cri primal. J'aurais pu appeler ça comme ça au lieu de "Illusion". Mais en même temps, l'introspection de "Illusion", c'est juste un moment. Y'a d'autre chose qui vient après quand t'en es sorti. Avant, y'aurait fallu que je trouve une solution à tout prix, mais là, je me suis dit non: c'est ça que je vis et je vais la laisser comme ça.

MM. Trouves-tu que c'est une évolution normale par rapport à ce que tu avais fait avant?

RS. Non c'est pas une évolution normale. Y'a eu un gros choc. Ce que je faisais avant était la conséquence de ce que je vivais à St-Venant. La décision de venir à Montréal a entraîné une série de changements. Je n'avais plus le goût de chanter ce que j'écrivais avec un violon et une mandoline. C'est facile et tentant de faire une belle image de soi, de ne rien montrer. Mais il faut pas trop se prendre au sérieux non plus. C'est pour ça que "La guitare des pays d'en haut" termine le disque en laissant le monde sur un idée de danse.

MM. Est-ce que tout est vraiment collectif sur le disque. Est-ce que tu assumes les chansons signées par Serge seulement et vice versa?

RS. Même quand c'est signé individuellement, l'autre était toujours présent comme critique et ce qu'on a écrit est une conséquence de ce qu'on a vécu ensemble. Ça a été plus que tripper ensemble. On a été tellement loin que je n'en vois pas d'autre que Serge pour continuer avec moi. On a rien qu'effleuré une petite partie avec ce premier disque.

MM. Vous parlez de faire un autre disque, mais allez vous faire des spectacles?

RS. On a envie de jouer ensemble. C'est sûr qu'on va se retrouver ensemble sur une scène un jour. Mais y'aura pas de tournée, de follow up au disque.

MM. Quels sont tes projets?

RS. Là je suis en train d'écrire un ballet avec Richard Grégoire. C'est sur un argument de Michèle Favreau à l'entour du dieu Pan. C'est inspiré par l'expérience de Findhorn en Ecosse. C'est pour les ballets-jazz. C'est supposé être présenté en avril 1979, mais nous autres, on doit avoir fini de composer en septembre. Je suis content de me retrouver avec Grégoire. Et je veux aussi faire un album solo, j'ai beaucoup de choses à écrire, mais je ne sais pas pour quand.

GONGA, JAH, BABYLONE

LE POT, DIEU, LA TROMPERIE SOCIALE.

C'est dans les rues du quartier pauvre de Kingston, en Jamaïque, qu'on a le plus de chances de rencontrer des Rastafariens, les inventeurs du reggae, les anarchistes qui se roulent des joints gros comme des cornets de crème glacée, les fidèles d'Hailé Sélassié. Car la musique de Bob Marley, leur représentant le plus expressif, se double d'un message religieux et politique qui échappe au marketing...



En janvier 1978, pour la première fois dans l'histoire de la communauté Rastafarienne Jamaïcaine, se tenait un colloque sur le "Pouvoir et la liberté" organisé conjointement par l'underground jamaïcain et l'underground québécois. Pendant près d'un mois, une cinquantaine de personnes, en majorité des artistes locaux, pour la plupart autodidactes et analphabètes, ont vécu au sein d'une communauté conviviale et permis à deux québécois de partager leur mode de vie, leur spiritualité et leur cosmologie.

Monique Jarry, artiste-peintre autodidacte, et Pierre Grenier, administrateur pédagogue ont pu découvrir les valeurs fondamentales rastafariennes. Profitant du passage à Montréal de l'un des membres aimé et respecté de cette communauté, Bob Marley. Ils veulent introduire les lecteurs de Mainmise à l'univers qu'ils ont eux-mêmes expérimenté au cours de leurs expériences en Jamaïque et aux liens étroits entre l'alternative rastafarienne et l'alternative québécoise.



Janvier 1978, à Runaway Bay, en Jamaïque : nous avons entendu l'appel à l'amour et à la paix de Rastari pour la première fois, dans la chaleur humaine, la joie de vivre, la simplicité communautaire et affectueuse de ce pays. Nous avons rapporté le message de la musique reggae pour le réentendre dans l'intime magie de nos ateliers, de nos maisons. Le 10 juin, au Forum de Montréal : concert de Bob Marley, dont la couverture de presse (entrevues, rencontres) est contrôlée par les représentants d'une multinationale bien connue dans le domaine du disque.

Nous voulions voir Bob pour l'interroger sur le sens de sa démarche avec les Wailers de par le vaste monde, sa philosophie, ses engagements,.... en somme, le SENS de sa musique "reggae".

D'autres média ont eux aussi rendez-vous au forum à 3.30 h P.M. pour rencontrer la vedette Marley et lui poser les questions traditionnelles : rumeurs d'arrestation de membres de son groupe pour possession de drogue, rumeurs de violence ou de non-violence consécutives aux spectacles, rumeurs d'association ou de rupture avec d'autres musiciens... A ces problèmes de cuisine Bob répondait on ne peut plus brièvement.

Alors Mainmise arrive avec l'alternative de ses questions et préoccupations de fond. Trois mots résumant l'alternative qu'a imposé la jeunesse en Jamaïque : "Gonga, Jah, BABYLON".

GONGA : Le pot

En Jamaïque, l'herbe fait partie d'un art de vivre et à \$20.00 la livre, c'est un art populaire.

Bob dit que : "L'herbe est un remède pour purifier l'âme et le corps de la folie du monde et non seulement une drogue à utiliser pour se "geler".

JAH : dieu

Dieu a créé le monde. L'harmonie écologique de la terre et de l'humanité a été rompue par la soif de conquête et de violence. Nous devons nous unir dans un effort de conscience et de vérité pour permettre l'avènement d'un monde renouvelé dans lequel chacun aura sa place sur sa terre, avec sa culture, sa foi et son amour.

La vision de Bob quant aux problèmes du tiers-monde, c'est que les Noirs doivent avoir leur propre conscience afin de s'unir et qu'à ce sujet l'histoire démontre que les Blancs sont plus avancés : ils ont leurs continents qu'ils ont construits et développés tandis que L'Afrique par exemple ne s'est pas encore organisée, faute d'unité.



Bob Marley, de la tribu de Joseph

Quoiqu'il en soit, dira-t-il encore, que l'on soit noir, blanc, bleu ou rouge, quelqu'un sait-il la couleur de dieu... et il faudrait bien un jour finir par vivre en harmonie sur cette terre. C'est ça l'évolution, dit-il, et si nous n'acceptons pas ce message, nos enfants y parviendront, et sinon, les enfants de nos enfants, car ceci est la vérité, la vérité réelle et concrète et qu'il ne peut en être autrement.

MAINMISE : La plupart des gens te connaissent comme musicien "reggae". Comment définirais-tu, toi, le mouvement rastafarien pour le public de Montréal ?

BOB : Les gens d'ici doivent reprendre les Ecritures Sacrées avec une conscience claire de la vérité, y revoir l'histoire de l'humanité et les promesses faites par Dieu à nos ancêtres, et si le Christ doit se réincarner comme le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, de la lignée du roi Salomon et du roi David, pour redonner la liberté aux terres conquises de la tribu de Juda. Alors regarde qui est venu et tu verras se tenir : Hailé Sélassié, dieu des dieux, seigneur des seigneurs, lion conquérant de la tribu de Juda. Si tu ne peux le nier, alors admet-le car quoi qu'il en soit, c'est la vérité pure.

(Ici le représentant de la multinationale demande en aparté à Mainmise de cesser d'interroger sur ce sujet... nous poursuivons...)

Mainmise : Est-ce que quelqu'un peut être rastafarien sans croire à Hailé Sélassié ?

BOB : Non, parce que Hailé Sélassié, c'est Rastari; de lui vient la nouvelle réalité; de lui vient l'exemple de comment nous devons vivre.

Devons-nous vivre comme l'Amérique nous le propose, devons-nous vivre comme l'Angleterre nous le propose, ou alors la Jamaïque, ou l'Afrique ou comme n'importe quel système nous le propose ? Qui a le meilleur enseignement ? Qui a le meilleur enseignement de vie ? Hailé Sélassié.

MAINMISE : Peut-on être rastafarien et croire à la valeur d'Hailé Sélassié comme homme, mais rejeter sa divinité; à notre connaissance, certains Jamaïcains sympathisants de votre mouvement n'endossent pas le côté disons dogmatique de la religion rastafarienne ?

BOB : Rasta est en nous, chacun peut l'entendre lui-même...

NEVILLE : Garrick (ingénieur à l'éclairage et directeur artistique) : ... nul ne peut juger ce que pense une autre personne ni juger ses engagements. Rasta est en chacun de nous et chacun

est responsable de sa foi.

BOB : Mais on ne parle pas de merde ici, on parle du Dieu des dieux, du Seigneur des seigneurs. Si ce genre d'association ne te suffit pas, qu'est-ce qu'il te faut, man? "God is not a joker, God is truth". Dieu ne laisse jamais les gens tomber. Dieu est un fondement, tu ne peux pas l'écartier comme ça. Dieu ne laisse jamais les gens dans la merde; c'est seulement quand les gens cherchent à établir leurs propres vérités, leurs propres systèmes, sans respect pour Dieu et l'ordre de la Nature qu'ils s'effondrent dans la misère.

BABYLON : la tromperie sociale

Babylon, c'est la vanité du monde, l'irrespect de la nature et de nos propres besoins, c'est de la recherche démesurée du pouvoir qui fait de l'homme sa victime principale.

ICI le représentant de la multinationale interrompt la conférence de presse et signifie aux autres média de reprendre en main le jeu des questions.

ANIMATEUR RADIOPHONIQUE :

Bob, could we change the subject just for a second...

BOB : "This" subject is nice...

RIRE général... et Mainmise embrasse Bob et nous poursuivons.

MAINMISE : Est-ce que tu pourrais faire un rapport entre votre mouvement et la recherche magique du bonheur que poursuivent les lecteurs de Mainmise ?

BOB : Si nous ne croyions à la magie de quelque chose de différent et au pouvoir de l'amour entre tous les hommes, nous serions venus avec des mitraillettes pour démolir et détruire... Tu ne peux pas tuer la moitié de l'humanité pour régler les problèmes des autres.

Nous sommes ici, nous sommes venus jusqu'ici pour vrai, pour chanter et parler d'amour, d'unité et d'une nouvelle façon de vivre la vie; nous sommes ici et vous êtes ici parce que la vérité nous porte. Notre présence ici en est la preuve.

MAINMISE : Est-ce que tu vois ta musique comme un produit offert à la consommation ou comme un message offert à la compréhension ?

BOB : Nous faisons de notre mieux pour réussir. Nous essayons, tu vois, de communiquer ce message auprès du public. C'est dur, c'est un dur travail de véhiculer la vérité. Si on ne pensait pas qu'on va réussir, on ne serait pas ici. Ça ne devrait pas, mais les moyens qu'on a de rejoindre le public rendent le travail compétitif. Le monde de la musique est un vampire, un "rat race", "Babylon".

Le complot du silence

Bob Marley est un rastafarien de la tribu de Joseph dont le destin, selon la Bible, est un univers de persécution, de force et de réalisation. Sa musique est l'épopée des "tribulations imposées à l'humanité par le "système" qu'il a connu lui-même en tant que pauvre jeune artiste rastafarien des ghettos happé par l'engrenage insensé des grandes compagnies de disques". réf. KAYA 78.

Son objectif fondamental est de réunir les hommes autour d'un concept d'amour et d'harmonie universels et favoriser le rapatriement du peuple noir et de sa culture en Afrique.

La machine du show business offre volontiers à l'artiste de talent ses moyens et ses pouvoirs afin de favoriser une pénétration de la musique reggae sur le marché international. Cette même



Country



Monique.



Pierre



Ruggles, sculpteur rastafarien engagé

machine tente trop souvent cependant de maintenir le complot du silence sur la signification profonde du mouvement artistique en tant que véhicule privilégié et choisi par ses auteurs pour promouvoir une inspiration, un message-enseignement qui se propose de rallier et reconforter les hommes de bonne volonté.

Bob Marley dira du "Concert de la paix" du 22 avril dernier qui a réuni sur une même plate forme pour la première fois les trois courants de pensée représentatifs de la Jamaïque (Michel Manley, premier ministre social-démocrate, Edouard Seaga, leader de l'opposition conservatrice et Bob Marley et les Wailers, rastafariens, "écologistes anarchistes libertaires" sans l'étiquette) : "C'est de l'éducation, ça, man".

Sur le plan social, la position rastafarienne en Jamaïque nous a été résumée symboliquement mais clairement en janvier dernier par Perry Henzell, cinéaste, auteur du film

"The harder they come" film sur les rastafariens et le ghetto dont Bob Marley est la vedette et dont l'album est déjà sur le marché montréalais.

Ce dernier travaille actuellement à la réalisation de deux nouvelles productions qui mettront en scène Country Man, "Home, sweet home" et "Tales of power" lesquelles vous informeront davantage sur la magie de la vie au coeur des éléments naturels et sur les différents visages de la quête du pouvoir du bien-être.

"On pourrait dire", selon Perry et Country Man, "que la nature c'est comme un femme. Une femme, si tu l'aimes et la respectes la comprends et la traites bien, elle te donnera tout ce dont tu as besoin pour être heureux avec elle; l'amour, l'affection, l'amitié et les enfants pour poursuivre au-delà de toi-même, "you can rely on her". La nature, si tu l'aimes, la respectes et la traites bien, te donne tout ce dont tu as besoin pour vivre avec elle; toit, nourriture, paix et reconfort. "You can rely on it".

Vivre dans une ville actuellement, c'est comme vivre avec une prostituée dont il faut payer chacun des charmes, sans respect de part et d'autre des sentiments. Ainsi, par la technologie urbaine, l'homme ne respecte pas la nature et celui qui vit à la ville doit payer pour tout : son toit, son eau, sa nourriture, etc...

La recherche des rastafariens va dans le sens de l'amour et du respect

des humains et de la nature. Production créatrice et non polluante, métiers d'art et d'artisanat, comportement communautaire ouvert et pacifique, ils se situent actuellement comme le précise Neville Garrick, ailleurs et en deça du capitalisme centralisateur et du capitalisme colonialiste : ils sont rastafariens et facilement identifiables.

Au premier coup d'oeil, chacun peut les reconnaître; il est dit dans la Bible que chacun de nos cheveux est compté. Les rastafariens disent que les cheveux sont la toison naturelle de l'humain, que le rasoir est introduit dans la culture comme pour marquer au fer les disciples d'une certaine approche à la technologie et au travail en vigueur dans un système qu'ils rejettent. Ce passeport quotidien pour la job et le bon boss, ils refusent de le payer du prix de leurs cheveux qu'ils portent en longues tresses que le temps se charge de transformer naturellement en auréole laineuse qui leur donne la tête prophétique du lion biblique.

Parlant du travail dans un certain "système", donc de l'argent qui en est la mesure, Mama Delsie dit : "Tant que le travail demeure artisanal, l'homme, la femme et les enfants partagent toutes les tâches et les responsabilités de survie et d'éducation. Dès que l'un des membres de la maison se voit contraint d'accepter un travail où le temps et la vie de la personne sont comptés en piastres/heure, il s'éloigne de la conscience et du partage; la division des tâches propres à la famille devient sexiste, la vie intérieure et l'unité familiale sont alors en péril".

C'est devant de telles réflexions qu'apparaît l'urgence des préoccupations dont le sculpteur Ruggles fait aussi état en ces termes : "Parlez de ce que nous disons ici, car nous les artistes devons nous tenir et



engager la communication, autrement qui va le faire ?"

Nous pouvons aujourd'hui corroborer son inquiétude car au terme de l'entrevue que nous avons eu avec Bob Marley, les représentants des multinationales nous ont expliqué les réticences qu'ils avaient eues face à nos questions par ces propos : "Nous ne sommes pas ici pour vendre un mouvement mais pour vendre des disques".

Nous les avons quand même gentiment rassurés en leur disant qu'au fond, la jeunesse du Québec est apte à comprendre la jeunesse jamaïcaine et que de comprendre la signification d'un disque ne nous empêchera pas de l'acheter, au contraire peut-être...

Cette rencontre avec Bob Marley, humain intégral qui allie ouvertement la caché au visible, l'humain au divin, le spirituel au matériel nous confirme dans l'idée que l'"underground" n'a plus de raison de rester under. Il est devenu suffisamment dense et répandu pour constituer une "alternative représentative" et s'il retardait encore le moment d'avoir "mainmise" sur sa propre identité, ce ne serait plus que le fait de sa propre auto-censure.



le monde de l'Étoile



Claudine Levesque

Rimouski, ouf ! 340 milles d'une chotte, direct de Montréal.
Vendredi, minuit' cinq !

La salle est pleine : toutes les tables, du monde entre les tables, du monde debout flottant, autour, partout. A l'oeil toutt du beau monde. Le groupe "Sens" de Québec fait de la musique bien belle qui remplit toute la place. Une grande salle toute en longueur. Le bar en forme de ô qui s'avance dans la salle.

Vallières discute avec une grande tablée de l'Etoile. Solange, un des piliers du Bar O, enregistre toutes les commandes tout en écoutant les histoires de L'Oiseau. Une majorité de fêtards, un peu flottants pas très au-dessus de la vingtaine, circule à l'aise dans la place, c'est leur place, le Bar ô.



Regroupements vécus à Rimouski depuis 10 ans

1968 : Année d'application des nouvelles structures d'éducation élaborées à la lumière du rapport Parent.

Automne 68 : Le séminaire de Rimouski se transforme en cegep. Dans le chantier de construction, les planificateurs ont oublié 500 étudiants du secondaire. Le fun commence. Le quotidien le Soleil titre : "Vandalisme au séminaire de Rimouski".

Hiver 69 – Été 69 : Les étudiants oubliés et vandales créent un café jeunesse, lieu de rencontre après les cours et les fins de semaine : La Meunerie, l'endroit devient vite pour la jeunesse de Rimouski (13-18 ans) "la place". C'est là que tout le monde a commencé à se parler...

Automne 69 : Rentrée à la polyvalente. On se retrouve dans un autre chantier. La guerre pogne, contestation, manifestation, occupation, la police intervient.

Été 70 : Les gars et les filles de la polyvalente créent le café-terrasse, on tient à rester ensemble. Tout comme La Meunerie en plein centre ville, c'est

maintenant là qu'on s'organise, qu'on s'amuse. Pour ce qui est des meneurs de la contestation du Cegep 68, ils transforment un hôtel de la région en lieu de rassemblement : l'Hôtel des Peupliers.

Automne 70 : De jeunes travailleurs et drop-out créent en ville un café non licencié : La piole. Endroit de discussion durant les événements d'octobre. Endroit où les musiciens peuvent se produire.

Hiver 71 : La polyvalente est pleine à craquer, 3000 étudiants. La direction veut régler ses comptes. La guerre éclate au sujet des cheveux longs et des jeans. La direction met tout le monde dehors et refait l'inscription avec un code d'éthique à respecter.

Été 71 : La cité de Rimouski fait déplacer le café-terrasse aux limites de la ville. C'était trop bruyant. Dans le même temps l'âge limite pour boire est passé de 21 ans à 18 ans, démobilisation générale. L'Hôtel des Peupliers devient la première auberge de la région.

Automne 71 : Les gars et les filles de la polyvalente

entrent au Cegep. On se sent libre. Y'a toutes sortes de bébélés mis à notre disposition. On prépare l'été.

Été 72 : Nouvel auberge de jeunesse : O'berge du Rocher Blanc. 30 animateurs 300 places. Rimouski connaît sa nuit de la poésie. Le monde de Rimouski se déplacent au Rocher Blanc pour prendre un coup, pour triper. Des jeunes du Québec sur le chemin de la Gaspésie arrêtent pour voir les spectacles.

Automne 72 : Les années d'influence métaphysique et matérialiste commencent, chacun expérimente de son côté. Les rencontres se font au Laurentien, au Boulevard, ou chez Pull; des hôtels de Rimouski.

Années 73-74-75 : La génération voyage, s'exile pour travailler, pour étudier pour ceux qui restent, on fait faire des affaires en "or" aux nouveaux bars : les brasseries. On discute fort.

Année 76 : Naissance de l'Etoile Filante. De plus en plus d'exilés reviennent et s'y greffent. Les gars et les filles, cobayes, des réformes éducatives des années 60 ont maintenant 10 ans d'histoire.

Jacques Dubé



photos/Marie Chicoine

“tu allumes ta T.V. pour écouter la radio”

Au printemps 76, Vic Talbot et Jacques St-Onge débarquent à Rimouski, en provenance de Chicoutimi où ils ont vécu l'expérience de la radio communautaire CHUT-MF. Une “grosse bécotte”, au dire de St-Onge, qui a dû fermer boutique parce qu'elle n'arrivait pas à rencontrer ses obligations financières.

Pour Talbot et St-Onge, qui font de la radio depuis une dizaine d'années (St-Onge a fait 23 postes avant d'aboutir à l'Etoile) il n'était pas question de retourner à la radio commerciale. Il y avait la radio communautaire : CHOC-MF à Jonquière. A Montréal CHAR-MF (avec Michel Trahan, Gérard Lambert et d'autres; le CRTC n'a jamais accordé le permis). Et CINQ-MF, à Montréal également, était divisé en querelles idéologiques à ce moment-là. A Québec, CKRL-MF était déjà bien installée.

Pour eux la question ne s'est pas vraiment posée : l'endroit semblait propice, l'empire télémedia était en situation de monopole (TV, radio MA, MF). Et, circonstance déterminante : St-Onge et Vic Talbot étaient originaires de Rimouski et connaissaient la plupart des animateurs-agitateurs de la place.

ON ETAIT UNE TITE GANG PIS.....

Ce n'est pourtant pas avec les grands canons du développement économique régional que c'est développé le projet de radio communautaire, l'Etoile Filante. Mais “plutôt avec des drop-out comme moi” nous dit André Pérusse, qui est là depuis le début.

Des gens qui avaient fait des affaires éparées comme une fête dans le parc, un groupe de musique, un petit journal, l'auberge de jeunesse “qui a ramassé ben du monde” “c'était tout spontané” dit Eric Loiseau l'animateur social qui fit son nid à Rimouski (hi ! hi ! hi ! regardez ben les jeux de mots ils sont forts sur ça là-bas). Donc, dit Loiseau, c'était tout spontané, y'avait pas de catalyseur... y avait eu la T.V. communautaire, un exemple de petite gang en milieu fermé. C'est resté fermé et... c'est mort.

Y a eu aussi le projet du vieux Boghei, une salle de spectacle qui est morte parce qu'elle restait trop loin. Beaucoup de monde qui s'était impliqué dans ce projet-là ont été autour du premier noyau de l'Etoile Filante, la radio communautaire.

3 ou 4 animateurs (de radio ou sociaux), une bonne dizaine de personnes ressources avec un vécu intéressant et des connaissances techniques précieuses. St-Onge : “Au début, les premiers six mois, c'était le fouillis, indescriptible. On acceptait tout ! tout ! tout ! Un gars venait nous proposer telle affaire on lui disait oui, tu peux le faire, vas-y t'es capable... Cette façon d'être très ouverte a eu pour effet que ben du monde ont eu la possibilité de s'essayer, et de rester ou de partir d'eux-mêmes quand ils l'avaient pas l'affaire. Mais on n'a jamais dit au monde que c'était comme ci ou comme ça qu'il fallait faire”.

Pour la radio communautaire, il y avait la possibilité immédiate : le câble de télévision. Les câblo-distributeur sont très à l'affut de production locale, du temps d'antenne pour eux. Celui du coin avait donc rien à perdre, et tout à gager avec des énergies disponibles et gratis.

Le câblo-distributeur dit : “oui ! oui ! et les gars (... les filles sont venus après) faute d'avoir une

antenne avaient un micro. “Tu allumes ta T.V. pour écouter la radio”.

Ce fut le début de l'Etoile Filante, radio communautaire de Rimouski : une petite table tournante dans un sous-sol vite aménagé. “Y font un trip d'acide, que le monde disait au début”. (St-Onge)

Pour la population de Rimouski, l'Etoile Filante c'était la boîte de fumeux de pot de la rue St-Germain. Mais pour les gens, hors du rang, c'est devenu bien vite l'endroit où il y avait un mouvement, un souffle de vie, et un médium par-dessus le marché. Tout ça sur fond d'atmosphère “wide open” avec les histoires de Loiseau, les clins d'oeil de St-Onge, et tout le temps qu'il faut pour prendre sa place.

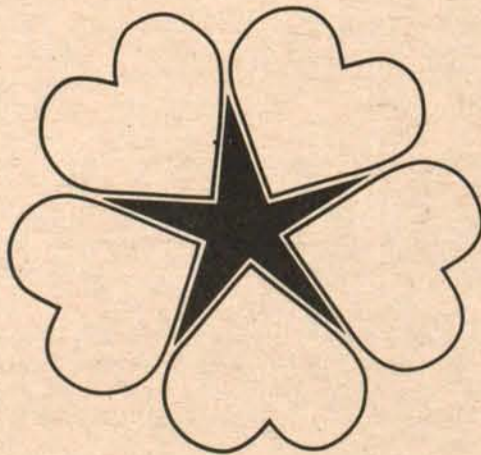
Si les premiers artisans de la radio avaient 25 ou 30 ans, les nouveaux arrivants ont eu bien vite 22, 23 parfois 18 ou même 16. Comme les “Polubériens” (étudiants à la polyvalente Paul-Hubert) qui forment une bonne partie de l'équipe de fin de semaine. Sont au moins 20.

Vic Talbot nous a dit : “Si on avait une antenne demain matin, il y a 5 ou 6 personnes qui sont déjà prêtes, qui connaissent bien le médium. Plus une douzaine d'autres qui ont fait des émissions régulièrement depuis plusieurs mois. Y a au moins 100 personnes qui ont fait des émissions à l'Etoile.”

Pendant les six premiers mois, tous les animateurs étaient bénévoles. Vivant du chômage ou du bien-être. Pour payer le loyer et le matériel on montait des spectacles, on se faisait commanditer certains achats par des commerçants. Ils ont même vendu des bouteilles !

Dans un autre milieu, un tel dénuement aurait suffi à rebuter les nouveaux arrivants. Mais Rimouski, comme l'explique Loiseau, c'est au centre d'un coin de pauvres. Ici le monde, ça leur fait rien de travailler avec peu de moyens. Ça fait parti du milieu...”

Loiseau : “ce qu'il fallait faire, c'était un projet ouvert, avec ben du “guts”. Foncer, le faire, puis le monde va embarquer ensuite... Parce qu'ici c'est un petit milieu où les gens ont peur de leurs propres expériences. Sont méfiants envers leurs propres expériences”.



la radio:

expérience privilégiée

- Projet original : “Tout le monde y a passé ou presque”.
- A envisager sérieusement, le permis de diffusion sur l'antenne MF en décembre prochain.

“Avec l'ouverture qu'on prenait au début on a vu venir ben du monde... parce que la plupart des gens qui venaient travailler c'était des gens qu'avaient jamais fait de radio de leur vie... moi j'ai vu ben souvent du monde arriver pis pas être capable de parler... gelés au micro... pis là y mettent des disques, y mettent des disques... pis là y disent : “Ben là on a entendu ça... pis là on va entendre d'autre chose”... pas capables de rien sortir. Mon impression c'est qu'y en a beaucoup qui se sont essayés qui sont partis, y'en a qui se sont essayés pis qui se sont améliorés... y'en a qui ont complètement eu peur pis qui sont pas revenus...” L'Oiseau.

“Moi mes énergies j'ai mis ça sur mes émissions, pas sur touttt... y'a une chose qui manque ben gros dans l'Etoile (la radio) : la communication entre le monde de la radio sur le contenu des émissions. On pourrait répéter la même chose que l'autre vient de dire pis si t'as pas écouté, tu le sais pas. Moi la première affaire que je trouvais importante en commençant à la radio, c'était de dire des affaires, de passer des messages, pas de pitonner, mais c'est important de laisser les jeunes venir aussi, même si y viennent sur l'acide pis qu'y viennent foirer là...” Sylvie.

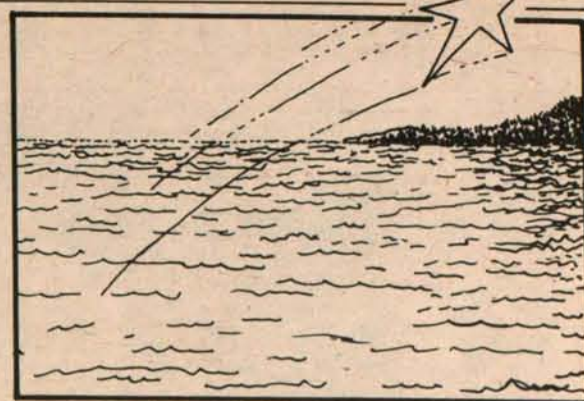
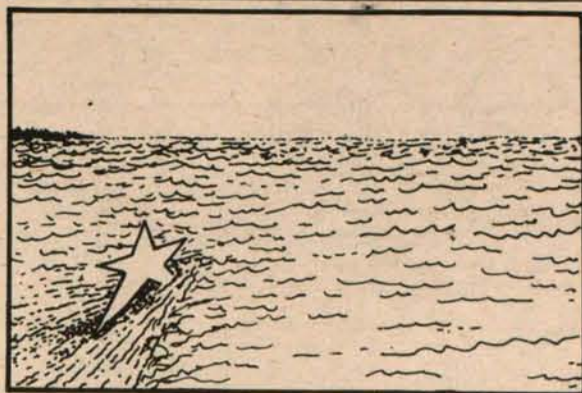
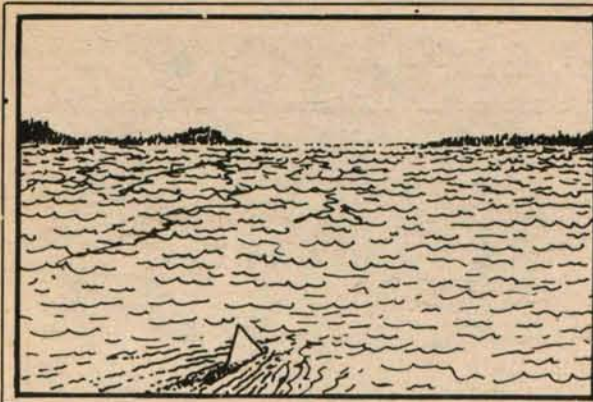
“Au début c'était un fouillis indescriptible : de la vrai radio instantanée. Y'a du monde à qui ça faisait peur : ils rentraient et ressortaient aussitôt en se demandant !”... c'était la même chose à la Grande Ourse et au Bar”. St-Onge

“... pour moi là, si on regarde ça au plan du Québec, comme mouvement social, c'est la même chose que Mainmise, c'est la même que l'Enfant Fort, que certaines communes... c'est toute la tentative d'application du mouvement culturel des 10 dernières années qui essaye de ... essayer de s'installer, avec les moyens du bord; mais sans non plus trop se pogner là-dedans comme nous autres on s'est embarqué... soit idéologiquement... soit dans des affaires tellement grosses que ça te prenait un million de structures... tellement grosses que t'a plus de fun que tu te sens prisonnier”. L'Oiseau



A l'automne 76, la radio obtient son premier “Canada au Travail”. Aujourd'hui 13 permanents payés par le C.A.T. Présentement encore permanents mais sur le chômage. En attendant le prochain on





BRUNO SANTELE

L'AFFAIRE GROSSIT : ON EN EST A UNE EXPERIENCE DE GANG-HORDE DE MONDE "QUI SE CONNAIT DE VUE, SE PARLE MAIS PAS PLUS". 25, 30, 50 PERSONNES QUI SONT PASSES A L'ETOILE A UN MOMENT DONNE, SE RETROUVANT A L'HOTEL LAURENTIEN. LE FUN, LE CHIALAGE, LES PROJETS QUI FLYENT EN L'AIR, LA BIERE, N'EMPECHE QUE C'EST UNE BELLE GANG AVEC DU POTENTIEL PIS DES VIEUX REVES UTOPIQUES A REALISER. C'EST DANS CE COURANT QU'EST NE LE BAR O ET QUE LES AUTRES POINTES DE L'ETOILE ONT CONTINUE A POUSSER.

le bar ô

- * Un nom à coucher dehors... d'origine inconnue.
- * Un bar "underground" (dans un sous-sol) ben ordinaire au premier coup-d'oeil... mais pas du tout au deuxième...
- * Bar communautaire, salle de spectacle, présentation d'événements socio-contre-culturels conçus, réalisés, fabriqués à partir d'une cave d'un restaurant par ben du monde de l'Etoile.
- * Un local loué (l'équivalent de \$1,800 de loyer par mois) aménagé et animé par ses travailleurs.
- * De la place pour 150 personnes (... et plus).
- * Le lieu où se ramasse le monde de l'Etoile; la place où se brasse des grosses affaires (projets, flash, parole) dans un climat détendu.

L'aménagement du bar a coûté \$26,000., ce qui est une somme considérable pour du monde cassé comme ils l'étaient. Mais apparemment, on n'est jamais cassé quand on est une si grosse gang. Ils ont d'abord emprunté \$10,000. avec 10 endosseurs à \$1,000 chacun. Une fois cette somme dépensée, ils retournent à la Caisse Pop pour emprunter une nouvelle tranche : \$16,000. Ca leur est refusé. Ils parlent de retirer leurs comptes personnels et tous ceux administrés par l'Etoile. Ils pourraient même faire une vraie manifestation avec des pancartes. Ca a fait pencher la balance... ils ont obtenu leur prêt.

Le Bar ô ouvre ses portes en février dernier. "Aussitôt ouvert, aussitôt plein". Il est administré par 8 permanents. Ce sera une vache à lait pour plusieurs autres projets, dont un journal à venir. Et c'est surtout l'endroit privilégié pour prendre contact avec tout ce qu'il y a de vivant dans le bas-du-fleuve.

evenements

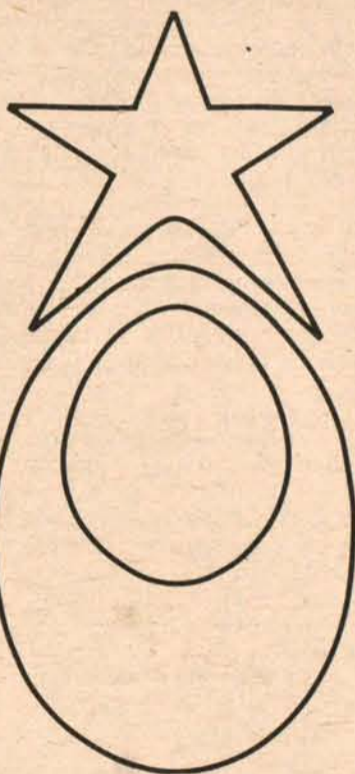
- * Taratapomme : petit comité de 15 animateurs-trices qui s'organisent, à toutes les deux semaines, des dimanches après-midi pour enfants au Bar ô. Les animateurs (clowns pour l'occasion) y présentent des spectacles de marionnettes, des jeux, de la musique pis une petite collation servie au bar. Ce comité a des projets plein les poches pour l'été et l'automne... à suivre.
- * Un encan-parade de mode de linge usagé endossé par le monde de l'Etoile sur la scène du Bar ô... le tout pour financer un Centre d'Entraide local.
- * La diffusion des quatre finales de la coupe Stanley sur écran géant loué pour l'occasion dans le même Bar ô. (grosse confrontation : le culturel et les autres "réalités").
- * L'implication dans le Musée Régional, ça risque d'amener du nouveau là-dedans.

Pierre Jobin est directeur du Conseil régional de développement (CRD). On l'a brièvement rencontré, juste le temps qu'il nous refille un texte qu'il a déjà écrit sur le pouvoir régional.

Le pouvoir régional dans l'Est du Québec, ce sont les groupements forestiers et sociétés d'exploitation des ressources qui effectuent plus de la moitié des travaux de sylviculture (sur forêt privée) de tout le Québec. Ce sont les Maraîchers populaires à

la grande ourse

- * Un autre calembour venu droit de l'Etoile.
- * Un atelier-galerie ramassant 15 membres trippant dans le visuel (Arts plastiques de tout acabit) plus un atelier de conception et de production d'affiches.
- * Une cotisation mensuelle de \$10.00 par tête, trois locaux ateliers disponibles plus une salle de réunion-exposition.
- * Local utilisé 8 mois sur 12, situé à l'auberge de jeunesse prêté gracieusement par une Corporation à but non-lucratif
- * De nombreuses productions à son actif : Conception graphique et mise en page du journal "Opération Dignité 1", Expositions diverses, décoration du Bar ô, une vingtaine d'affiches tirées entre 200 et 1000 exemplaires, un catalogue, des macarons, des dépliants et des collants publicitaires.
- * Et de beaux projets dans l'air : Ateliers de bandes dessinées, le journal de l'Etoile, expositions dans le parc, des murales en ville, participation à un réseau d'exposition provincial.



Les Hauteurs. C'est JAL dans le Témiscouata. C'est la Coopérative d'aménagement des ressources du Transcontinental. C'est les Pêcheurs Unis du Québec, la Coopérative agricole du Bas St-Laurent. Ce sont les bases de plein air de St-Damase, Pohénégamook, de Trinité-des-Monts.

C'est la cartonnerie populaire de Cabano, les huiles essentielles Jalles, la scierie de St-Léon-le-Grand, la scierie d'Esprit-Saint, l'imprimerie autogérée "Les Associés", le projet de conserverie de St-Charles.

C'est Radio-Gaspésie, c'est l'Etoile filante, Radio-JAL, la troupe des Gens d'En Bas, le Théâtre en Rang, la Grande Ourse, la Culturelutte, la Voix du

vidéo

- * Le dernier-né de l'Etoile.
- * Regroupe six personnes payées par C.A.T. qui trippent sur la production d'émissions pour enfants.
- * Vise une diffusion dans les écoles primaires de la région. Et une diffusion sur le canal communautaire de câblevision de Rimouski.
- * Ben intéressé à continuer la production de bandes vidéo l'an prochain, même si l'argent n'entre pas d'Ottawa en septembre y'en a qui sont prêt à embarquer pour la suite.

bureau de production

- * 2 personnes y travaillent présentement.
- * On veut produire des spectacles dans la région, comme à Rimouski avec des gens de la région. Et éventuellement des plus grands noms.
- * On travaille à recenser les salles de spectacles de la région (avec une subvention des Affaires Culturelles). On veut créer un réseau de salles et boîtes à chanson.
- * On prépare aussi un concert-bénéfice pour cet été au profit de la radio. Parce qu'on va avoir besoin de beaucoup de sous bientôt (le projet de chapiteau).
- * Et puis ont travaille aussi avec l'APETAC à créer un regroupement des chansonniers et musiciens de l'est du Québec.
- * Aussi et enfin, le festival de St-Jean de Cherboung auquel on participe.

projets

- * Une petite caisse d'économie qui est en train de se mettre sur pieds. \$5.00 par semaine x 100 personnes x 52 semaines... imaginez ce qu'on peut faire avec ça au bout d'un an, sans compter le pouvoir d'emprunt...
- * Un centre d'auto-santé pour les femmes.
- * La répétition et l'élargissement d'événements déjà exécutés et réussis.
- * Et bien d'autres choses trop longues à énumérer.

Peuple, le Groupe de recherche interdisciplinaire en développement de l'Est du Québec.

Toutefois, ce n'est qu'un début et, il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas "le" pouvoir régional. Pour le moment, "ils" laissent aller : un peu d'exploitation primaire des ressources, quelques petites usines, des interventions culturelles "communautaires", ça je "les" dérange pas... pas encore. Mais la Coopérative du Bas St-Laurent vient d'acheter la laiterie Laval de Québec; on va "leur" refaire le coup de Cabano, à Val-Brillant, dans le papier-journal. Puis, il y a la Gorton aux Iles...

Pour sauver l'arrière-pays de l'Est du Québec, il a fallu inventer les Opérations Dignité. Notre région, c'est l'arrière-pays du Québec".

Pierre Jobin, Possibles, Vol 2, Hiver-Printemps 1978.



St-Onge

Jusqu'ici tout va toujours très bien au monde merveilleux des Etoiles de Rimouski... on a voulu en savoir plus... Comment ça marche cette grosse bébête-là (y faut dire qu'à l'Etoile y roule une bonne centaine de personnes), le mode de fonctionnement (les gros penseurs vs les petits faiseurs), l'argent là-dedans, le leadership, l'animation, les relations inter-personnelles, le mode de règlement des conflits... pour tout vous dire on voulait tout savoir... la gageure comme dirait Loiseau : "Le fun yé-tu possible dans la structure ?"... Grosse question... On vous propose un collage de réponses, le lien est à faire

"... Dans ce projet-là, c'est toujours difficile de ramasser du monde... comme dernièrement à la Grande Ourse, y avait un ménage à faire dans la maison, ben y a un gars tout seul qui a fait le ménage parce qu'il a pas pu ramasser son monde... tout le monde était occupé à ci pis à ça... tsé cé un problème de ce type de gang-là, j'appellerais ça la "mythologie du plaisir", c'est que les gens veulent faire des choses trippantes, y veulent tripper... mais quand c'est le temps de faire des choses un peu plattes c'est toujours plus difficile sauf pour les gens qui sont plus engagés, qui ont une vision à long terme (quand cé le fun ya toujours ben du monde, quand cé dur un peu, quand c'est du peinturage ça c'est plus difficile)... ça reste une constante dans ces gangs-là la "mythologie du fun". Loiseau

"On s'est dit, au lieu de donner \$90,000. de salaires on va travailler sur le chômage le plus longtemps possible... si on sauve \$90,000. dans la première année d'opération on se donne une criss de grosse chance... y a pas de contradiction à se servir de ces moyens-là, c'est des moyens qui nous reviennent de toute façon, c'est le niveau de conscience qui compte là-dedans... faire un travailleur social de tout travailleur". St-Onge

"Amener du monde... faut pas aller vite... faut pas être pressé; j'ai pas peur d'aller vite tout seul, mais aller vite en gang c'est ben différent". Michel Monette

"Ce qui est le plus le fun dans toute la patente depuis 2 ans, c'est qu'on soit parvenu à ouvrir le Bar ô, qu'on ait réussi à l'ouvrir en gang pis avec une visée d'autosuffisance à long terme". Loiseau



Raymond L'Oiseau

"Travailler dans l'Etoile c'est apprendre à se servir de ce qu'il y a là, sans dogmatisme, dire on va faire ce qu'on a à faire, ce qu'on a à vivre... on est rendu là pis on a pas peur, on fait des gaffes : monter un spectacle qui foire complètement, faire une affiche qui est complètement ridicule au niveau de la syntaxe... envoie... on est ce qu'on est... les erreurs de Mainmise sur l'adresse du Bar ô c'est la même affaire... l'important c'est de faire de quoi, assumer l'erreur" Loiseau

"On a compris qu'un bonhomme peut pas tout faire, faut que toul'monde fasse son bout de chemin... tu fais ce que tu as à faire c'est tout". St-Onge



Bruno

MM : "Y'en a-tu un qui est irremplaçable dans la gang ?"

BRUNO : "Non... mais si St-Onge était pas là ça ferait un vide; St-Onge c'est lui qui nous pompe; quand on est sur la déprime, on prend une brosse avec lui pis ça se replace".

"Si St-Onge était pas là, ça désorganiserait mais ça empêcherait pas de fonctionner, ce qu'on a besoin c'est un mécanisme d'animation, pas nécessairement un homme". Gérald

"En fait le leadership dans l'Etoile Filante il n'est pas détenu par un individu, mais par un ensemble d'individus qui trippent fort là-dedans, qui assurent la continuité... ça on l'a vu dans les conflits qu'on a eu déjà, on toujours réussi à fonctionner sur le consensus". Loiseau

"Moi j'ai toujours fait attention à ça (le leadership) même qu'on m'a reproché à cause de mon pouvoir de ne pas prendre plus d'initiatives... c'est même arrivé encore une fois avant-hier. Le problème en leadership y vient quand le leader tient plus à son rôle qu'à l'action qu'il a à animer". St-Onge

MM : "Les gars impliqués à long terme, c'est à 2 tranchants, c'est plus efficace mais tu penses pas qu'en prenant plus de place, y prennent plus de pouvoir ?"

LOISEAU : "Comme St-Onge par exemple, la radio y a trippé toute sa vie là-dedans. C'est inévitable qu'il soit engagé là-dedans, qu'il y voit des perspectives à long terme beaucoup plus que le jeune gars de 20 ans qui arrive, qui voit ça comme un beau gadget qui vient tripper 3-4 mois..."

"Au début les femmes y'en avait presque pas, sont arrivées tranquillement une après l'autre à la radio... asteur y'en a presque autant que les gars". St-Onge

"Les filles qui sont dans l'Etoile, c'est des filles qui sont ben autonomes... c'est d'ailleurs ce qui les empêche de tomber dans le dogmatisme qu'on connaît (sic...) ... sans avoir une revendication de type extrémiste". Loiseau

"La journée des femmes (référence au 8 mars, Journée Internationale des Femmes où les filles ont organisé un spécial-femme pour sensibiliser le public en général et les hommes en particulier sur les problèmes des femmes (grosse parenthèse importante)... la journée des femmes ça été ben important pour nous autres... les gars ont réagi : ça les a fait parler en masse "comment ça ? c'est tout réglé ces problèmes-là !... Sylvie



Solange

"Y'a pas eu de conflit majeur encore parce que le feeling est très fort. Pour les petits conflits, on a des engueulades régulièrement... on règle ça au fur et à mesure, on met ça sur la table". Loiseau

Ya fallu qu'on apprenne à travailler ensemble, par exemple au Bar ô, c'est normal qu'il soit aussi critiqué... c'est la place où tu viens foirer, traîner, donc plus susceptible au chiâlage". Solange

"Là, je lui ai dit Solange ! le chiâlage au Bar ô y va toujours en avoir ... ça fait partie du trip; ce qu'on va faire comme travailleur, on va prendre ça très cool... on va pas s'en faire avec les bébêtes que les gens vont venir nous conter sur les toilettes qui sont bouchées, le bleu du mur qui est trop foncé... on va prendre ça très slack mais on va être très ferme... il y a moyen de canaliser le chiâlage... établir des structures pour pousser les balounes à l'action (ie... tu chiâles sur la décoration du Bar ô... ben propose quequ'chose... pis là fais-le pour changer ça)... le chiâlage fait partie de notre monde, y faut savoir dealer avec". Loiseau

"C'est déprimant comme y a pas de problèmes majeurs !... Quand y avait un problème c'était plus un problème de communication plus qu'autre chose parce que le lendemain on était tous d'accord". St-Onge

Loiseau : "C'est sûr qu'il y a des dangers à pas être structuré pantoute. Le danger de péter. Mais par contre ça permet un arrivage de monde, ça permet des expériences. Moi je trouve ça plus intéressant que si c'était une patente serrée, ou idéologiquement dirigée... Ca arrive des fois; y'en a qui viennent s'essayer, tenter de se servir de ça pour passer leur crédo... Très rapidement ça été expulsé..."

MM : "Est-ce qu'il y a des groupes M-L ?"
Loiseau : "Pas vraiment... y'a des individus affiliés aux deux grands groupes de Montréal; la Ligue et En Lutte! A mon avis très mélangés. Ils sont hautement mélangés à Montréal, pis ils sont une grosse gang; imagine-toi icitte !"

MM : "Au niveau de l'administration-gestion comment ça se passe ?"

St-Onge : "On est pas bien ferrés de ce côté-là... on sait pas, où on s'en va probablement qu'on va se lever un bon matin avec des problèmes financiers, pis qu'y faudra trouver quelqu'un..."

Pérusse : " Avant on marchait juste sur des projets et sur du bénévolat. Y'avait pas ces problèmes-là. Mais là, avec tous les secteurs en train de se rentabiliser, le bar, le permis de radio qui s'en vient en décembre..."



Jacques



Ouais... on a su ben des affaires, ça déborde. Le monde de l'Etoile est très volubile... on va de surprises en surprises. Mais l'action d'une moyenne grosse gang comme celle-là dans un milieu comme celui-ci (Rimouski) ne peut pas passer inaperçue. On a eu des confidences sur l'impact tout-de-suite-pis-asteure, pis l'autre, l'impact-potentiel, omniprésent, dans toute grosse gang qui s'organise sérieusement, l'efficacité à long terme... Jusqu'ou ça peut mener, pareillé galère, quand on est une centaine dans le bateau ?

"J'ai l'impression qu'on a quand même réussi à percer, on a surpris ben du monde et on est arrivé à aller chercher des argents à la banque, on a réussi à percer des milieux (même si on est toujours considéré comme des marginaux)... à intéresser des gens que ce soit le patron de l'Union Régionale des Caisses Pop, ou des gens comme ça qui sont en dehors de notre milieu... Ben sûr on a réussi à l'intéresser parce que finalement on fait des choses, on brasse des affaires pis on est efficace... on a pas de moyens pis on est efficace, ça ça les surprend ben gros." Loiseau

"L'Etoile pis toute la patente, ça a contribué à faire des liens. C'est un milieu très réceptif et très peu doctrinaire, c'est l'Open House. Y a trop peu de monde à Rimouski pour qu'on commence à exclure du monde... l'Etoile met en relation divers groupes qui pourraient pas se rencontrer autrement, y'en aurait pas les moyens (on a dénombré 69 organismes qui ont utilisé le médium radio depuis 2 ans)". Jobin

"L'Etoile c'est le reflet de l'évolution des québécois y a pas de diplôme mais on s'organise... y a des énergies qui se sont mis ensemble et qui ont appris tout... l'ouverture au milieu elle est nouvelle". J. Dubé

"C'est pas Québec demain c'est Rimouski aujourd'hui". Jobin

"On fait ce qu'on dit... on dit pas qu'on va le faire... depuis 2 ans c'est toutt la différence... c'est pour ça qu'il y aura pas de problèmes pour le permis d'antenne en décembre... on va l'avoir". St-Onge

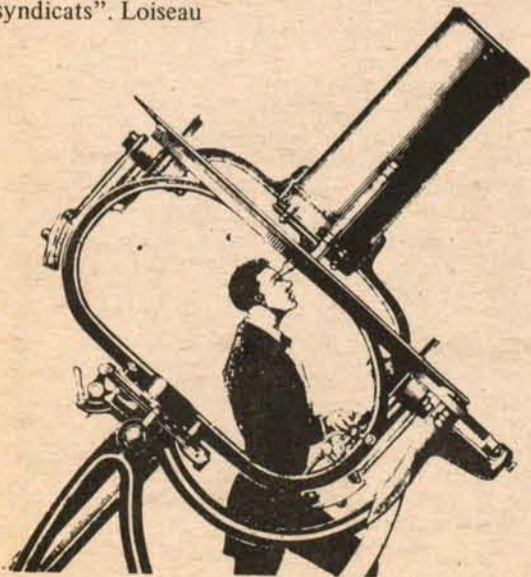
MM : "Etes-vous organisés pour être un groupe d'intervention dans certaines circonstances ?"

Loiseau : "Oui, je dirais que oui et qui a relativement d'importance à part ça. Dans le cas de Trinité, ils sont venus nous voir pour nous informer pis on est embarqué avec eux".

St-Onge : "Y'a pas juste la radio qui peut servir de moyens d'expression; le Bar ô aussi, l'atelier de production d'affiches. On leur fait ça pour le prix du matériel seulement dans le cas des groupes populaires".

"Nous autres à la Grande Ourse on veut donner des possibilités... créer un milieu pour que le monde qui travaille dans les arts visuels viennent se rencontrer en vue d'action d'animation sociale... déborder du travail individuel dans ton atelier... si tu t'insères pas dans le social quand tu travailles en visuel, t'es aussi ben de travailler dans une usine ! Bruno

"Au Bar ô on est arrivé à fonctionner toute la gang ensemble de façon relativement harmonieuse (travailleurs-patrons (proprio))... ça, ça a un tabarnak d'effet sur les autres travailleurs de ce milieu-là, sans que tu aies eu à passer par le biais traditionnel des syndicats". Loiseau



"C'est plus que ça, quand tu es chez-vous, tu sens pas le besoin de revendication... tu discutes". St-Onge

"Prends les dimanches pour les enfants au Bar ô, ça active du monde qui sont pas de notre gang, du monde différent, c'est important ça les amène à changer de positions vis-à-vis de nous autres". Denise

"Au niveau culturel, j'dirais, qu'icitte, on contrôle l'affaire... les autres services c'est plutôt bureaucratique, ça passe par le CEGEP, l'U du Q, de places qui ont des gros bud

Nous autres c'est pas compliqué, c'est ouvert y a pas grand chose qu'on va refuser". Loiseau

"Y a une contradiction pis nous autres on s'en sert bien... la logique du système c'est de tout neutraliser, tout noyer. Faut manoeuvrer là-dedans pis on arrive à le faire sans une conscience politique trop exagérée (rouge) et les gens sont quand même conscients qu'on veut faire une patente pour nous autres pis qui va durer. Réussir à contourner la noyade des projets par le fric, tactique qui existe depuis l'époque des "Jeunes Canadiens". Réussir à la contourner en vivant modestement. On veut pas vivre le trip de consommation absolu... le jeune freak qui pour une raison ou pour une autre veut pas avoir son diplôme du CEGEP, sa petite auto, sa petite femme, sa laveuse pis sa sècheuse qui veut vivre autre chose il est automatiquement confronté à ça... s'il réussit à articuler ça alentour d'un projet concret ça marche... pis s'il est prêt à vivre sur le Bien-Etre pis l'Assurance Chômage... (prends mois j'suis sur le B.E.)... Le calisse de système faut arrêter de le voir comme un bulldozer qui va tous nous écraser... faut vivre ce qu'on a à vivre... pis automatiquement tu t'opposes... faut juste clarifier tes options à mesure que tu travailles". Loiseau

"C'est comme l'Enfant Fort... y a ben des gens qui sont venus se frotter à ça. Mais quand ça a été le temps d'apprendre la trompette y'en a qui ont trouvé ça difficile... (la radio-la t.v., la technique c'est pareil) moi je pense que socialement c'est la même chose... c'est des moyens qui ont été pris par des individus plus ou moins contre-culturels ou "nouvelle culture" pis qui ont pris des moyens... ça été l'Enfant Fort, la radio, la T.V. communautaire, des bars (La Grande Passe,), des revues (Mainmise, Focus), des auberges de jeunesse... c'est toute des choses qui ont été essayées depuis 10 ans par des gens qui veulent vivre autre chose... l'Enfant Fort c'est plus facile de se joindre à ça... l'Enfant Fort ça passe sur la rue pis tu peux marcher avec, tandis que le Bar ô c'est plus difficile de venir y travailler par exemple... par contre l'Enfant Fort elle a un très gros effet au niveau artistique, par le fait de ce qu'elle véhicule (l'artiste qui est pris entre le fait de faire du fric ou pas avec la musique... le fait d'être passé par le conservatoire ou non... etc). Plus que ça, elle a un effet dans l'inconscient du monde aussi... ça fait rêver pas mal... c'est un choc culturel l'Enfant Fort". Loiseau

L'Etoile c'est quoi ?

(sondage-pétition auprès du monde de l'étoile)

- * "C'est l'air magique — on dirait un sort heureux jeté sur l'initiative de tout l'monde — c'est simple et ça se vit tout bonnement à chaque jour... et ça fait presque deux ans qu'on est là à se réaliser à travers ce que tout le monde veut réaliser"
- * "C'est la planète- plante qui pousse ses pointes au salut de nos rêves"
- * "C'est du fun en travaillant... des di aussi... mais on fait ce qu'on aime et on aime ce qu'on fait"
- * "C'est le stéthoscope de nos consciences. C'est des paillettes sur une chemise de toile"
- * "C'est de nombreuses années de réflexion alcooliques avant d'aboutir à l'organisation de notre milieu, à dépasser les peurs de se parler concrètement, de tenter des actions... C'est l'air d'aller comme un air de départ."
- * "C'est la zone érogène du Bas-St-Laurent. ☆"
- * "C'est une multinationale culturelle"



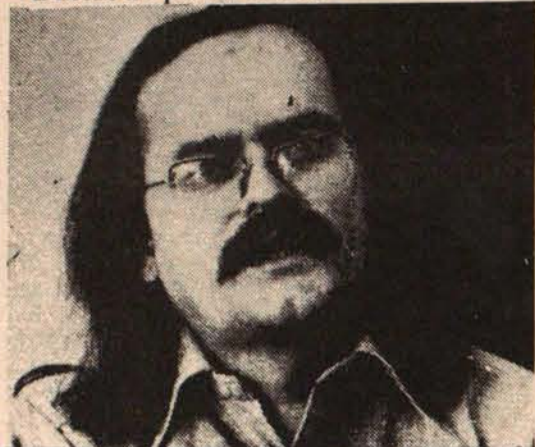
"Ce qui tient ça, je le sais ben pas !"

Mainmise — Été 78





L'Etoile n'a pas fini de filer



On a rencontré Vallières, comme par hasard, à Rimouski. Depuis 5 ans qu'il s'y tient, il connaît bien la place. Voici quelques unes de ses réflexions.

Quand la radio de l'Etoile filante commença à diffuser dans Rimouski, il y a environ 18 mois, il ne manquait pas de sceptiques pour prédire la mort rapide de cette entreprise de fous. Car il s'agissait bel et bien d'une folie. Avec mille dollars en poche, un équipement de fortune, un local de pauvre et des disques ramassés chez des amis, où pouvait bien aller une radio à l'époque des grands réseaux ultra-modernes ?

Eh bien, l'Etoile filante a défié jusqu'à maintenant la raison raisonnable. Aujourd'hui, il s'agit non seulement d'une radio, mais avant tout d'un laboratoire où des jeunes font l'apprentissage, librement et joyeusement, de leurs moyens d'expression, suscitant autour d'eux une foule d'activités diverses, allant du Bar-O à la Grande Ourse, en passant par les fêtes d'enfants, le cinéma, le jardinage communautaire, les questions sociales, la discussion du dernier Mainmise et de l'arrivée du Temps fou, etc.

Certaines choses m'ont frappé à l'Etoile filante. D'abord, l'absence totale de dogmatisme. Et puis, le refus d'embarquer sur de grosses balounes. Certes, le gang est formé d'idéalistes.

Mais des idéalistes qui sont aussi des pragmatiques. Vic Talbot et Jacques Saint-Onge ne jouent pas aux leaders partis pour la gloire. Réalistes, ils ont proposé des projets à la mesure des moyens de la gang. Et au départ, ces moyens étaient très faibles. Ils ont misé aussi sur le dynamisme de leurs amis et de ceux qui allaient se joindre à eux. A l'Etoile filante, chacun avait la liberté de bâtir l'émission qui convenait à ses besoins et à ses préoccupations. Le nouveau venu n'était pas forcé de se plier à un cadre préalablement établi. Il pouvait même (ce qui était d'ailleurs souhaité) contribuer à renouveler l'esprit et le fonctionnement du groupe.

Ce mélange assez rare de souplesse, de pragmatisme, de jeunesse, de gaieté, d'idéalisme et de travail (la plupart du temps bénévole) a créé un esprit difficile à définir. Aucun sectarisme, aucun anarchisme pété non plus. Mais à coup sûr la vie : diversifiée mais unie, solidaire mais ne formant aucun clan.

Rimouski a énormément changé en 18 mois. Finie l'époque de la ville plate, petite-bourgeoise, remplie de fonctionnaires enpésés, pincés, conservateurs, ennuyeux et consommateurs de prêt-à-porter. Rimouski bouge aujourd'hui autant qu'Alma ou Jonquière. Et dans cette transformation formidable, l'équipe de l'Etoile filante a joué et continue de jouer un rôle déterminant. Bien sûr, la présence à Rimouski de l'Université du Québec, d'un cégep et de différents instituts nouveaux favorise le rajeunissement de la métropole du Bas Saint-Laurent. Mais sans l'Etoile filante, ce rajeunissement aurait pu être totalement différent.

Aujourd'hui, à travers tout un réseau d'activités convergentes et autonomes, des jeunes s'enracinent dans leur ville et leur région. Ils imaginent et mettent sur pied des modes d'intervention inédits jusque là. Ils travaillent fort mais s'amuse tout autant. Après tout, réveiller une ville que ses élites avaient endormie pendant un siècle, c'est un trip exaltant, un trip l'un. Cela n'a rien à voir avec la crispation des avants-gardes scientifiquement investies d'une mission universelle.

Après quelques 18 mois d'expérimentation, l'équipe du départ se retrouve multipliée par dix. Rimouski, quant à elle, qui au début s'interrogeait sur l'utilité sociale des "freaks", bouge d'une joie de vivre que l'on croyait là-bas réservée seulement aux tripeux du Lac Saint-Jean. A voir le monde qui se bouscule à la Cathédrale, au Bar-O, à la Bistrotèque, etc., il semble évident que Rimouski avait grand besoin de respirer, de se trouver belle, de faire la fête, et d'imaginer de nouveaux rapports sociaux.

Aussi, cet été, si vous passez par Rimouski, prenez le temps de connaître l'itinéraire de l'Etoile filante. Ne vous arrêtez pas à la surface du party. Car sous le party, il y a une démarche à découvrir. Une démarche, à bien des égards, exemplaire. Et qui n'a pas fini d'étonner Maurice Roy.

pierre vallières



La trilatérale (suite)

Jimmy Carter, président des Etats-Unis
Zbigniew Brzezinski, conseiller du président en matière de sécurité nationale

Walter Mondale, vice-président des Etats-Unis
Cyrus Vance, secrétaire d'état
Harold Brown, secrétaire à la défense
Michael Blumenthal, secrétaire au trésor
Andrew Young, ambassadeur aux Nations-Unies
Gerard Smith, ambassadeur plénipotentiaire pour les négociations en matière de pouvoir nucléaire

et plusieurs autres...

Traçant un portrait de Brzezinski pour les lecteurs de Penthouse, Craig S. Karpel, considère qu'il serait injuste de dire que la Commission trilatérale domine l'administration Carter. Selon Karpel, il serait plus juste de dire que la Commission trilatérale est l'administration Carter. Il n'y a donc plus aucun doute aujourd'hui que David Rockefeller et la commission trilatérale ont obtenu le contrôle de la politique étrangère américaine.

Le nouvel impérialisme américain dominé par la trilatérale ne vise pas tant à produire des biens qu'à offrir des services. Les commissaires pensent qu'il est plus efficace de contrôler les services bancaires et les institutions économiques internationales que de favoriser l'amélioration de la musculature industrielle américaine, d'où la colère des syndicats qui assistent, impuissants, à l'abandon des embargos sur les importations et autres mesures qui accentuent le chômage et l'inflation.

Pour Jimmy Carter et ses amis de la trilatérale, l'important est de renforcer les institutions financières internationales, ce nouvel outil de l'impérialisme renouvelé.

Les riches et les pauvres

La Commission trilatérale est la réponse des pays riches face à l'organisation des pays pauvres. Les pays industrialisés ont besoin de nouveaux débouchés pour leurs produits et ils ont aussi besoin de nouveaux champs d'investissements. De plus, les sociétés transnationales convoitent les profits mirobolants des pays exportateurs de pétrole; le contrôle des institutions financières internationales leur permet de canaliser ces sommes d'argent dans le réseau des pays capitalistes avancés.

Les droits de l'homme

L'idéologie de la Commission aussi bien que celle de Jimmy Carter, s'abrite derrière des campagnes en faveur des droits de l'homme et de l'aide aux pays en développement, mais ce ne sont là que des éléments permettant de faire taire l'opinion publique pour mieux dominer. Ces éléments font partie de la stratégie du réformisme international dont le but est d'accroître l'importance et l'influence des sociétés transnationales. Concrètement, cela signifie qu'un regroupement de "citoyens privés" détenteur du gros capital peut maintenant choisir de diminuer l'exercice des valeurs démocratiques en prenant systématiquement le pouvoir sous de fausses considérations — cela signifie aussi que des entreprises multinationales auront de plus en plus d'influence sur les politiques économiques de nos pays et parce que les décisions économiques les plus importantes sont maintenant aux mains des monopoles et des sociétés transnationales, le pouvoir politiques des électeurs devient sans objet: ce sont dorénavant des corps privés judicieusement amalgamés aux institutions politiques qui déterminent les nouveaux scénarios de la domination mondiale.

Le reste des hommes

Dans tout cela, il faut surtout se rappeler que ces individus milliardaires et leurs conseillers défendent d'abord leurs intérêts et que ces derniers sont souvent à l'encontre des intérêts des travailleurs et du monde ordinaire. Rappelons-nous par exemple que des multinationales comme Bata préfèrent aller exploiter une main-d'oeuvre bon marché au Tiers-Monde et fermer ses usines au Canada. C'est aussi le cas de la Falconbridge qui a fermé ses portes en Ontario pour aller s'établir dans un pays où la main-d'oeuvre et les lois anti-pollution coûtent moins chères. Nous ne sommes pas loin des scènes de science-fiction évoquées dans le roman de Georges Orwell intitulé 1984, ou celui d'Aldous Huxley ayant pour titre Le meilleur des mondes.

Les successeurs de la démocratie

L'idéal de cette "communauté des sociétés développées" est de doter éventuellement le monde d'un régime fiscal et global dont les mécanismes ne dépendraient nullement des pouvoirs politiques. Les hommes d'affaires auront donc réussi à se doter des mécanismes fiscaux facilitant le financement de leur projet global sans avoir à répondre aux masses électorales.

Ce processus, déjà largement amorcé à travers l'élection de Jimmy Carter et des nouvelles interventions des trois unités au sein de l'O.T.A.N., du G.A.T.T., du fonds monétaire international et de la Banque Mondiale, conduira éventuellement à un gouvernement unique. Il ne s'agira pas d'un gouvernement mondial de type parlementaire mais plutôt de cet exécutif trilatéral, successeur de la démocratie.

Roch Fortin.

Références :

- 1) Le Monde Diplomatique, novembre 1976
- 2) Penthouse Magazine, septembre, novembre, décembre 1977 et janvier 1978
- 3) Documentation de la Commission Trilatérale
- 4) Pierre Vallières, Les Scorpions Associés, Québec, Amérique, 1978.



LES POTINS PLANAIRE

2 PAGES D'ECO-ECHOS

LE POIDS DE L'AME

Un bon moyen de perdre du poids, c'est de vendre son âme au diable. Elle pèse 2 grammes. Un médecin suédois, le Dr Nils-Olof Jacobson, a fait cette découverte en plaçant des mourants sur une balance ultrasensible. Au moment de la mort, celle-ci a enregistré une différence de huit dixièmes d'once, soit le poids d'un rouleau de "Life Savers". L'eussiez-vous cru?



PARKINGS VOLANTS

Des capteurs solaires d'une superficie plus grande que celle de Manhattan pourraient être mis en orbite d'ici quelques années. Le gouvernement américain vient d'allouer un budget de \$25 millions à des recherches pour la construction de cent satellites de 72 milles carrés chacun, contenant également plus d'un milliard de panneaux collecteurs. Ces îles spatiales flottant à 22,000 milles de la planète, capteraient l'énergie solaire 24 heures par jour pour la renvoyer à la terre sous forme de rayons de micro-ondes de 5 millions de kilowatts. Elle serait accumulée et convertie en électricité par de gigantesques antennes. La décision gouvernementale a été accueillie avec enthousiasme par les industries aérospatiales américaines.

Il y a bien sûr quelques légers inconvénients: le dévelop-

pement de la technologie coûtera à lui seul de \$40 à 80 milliards, et les 112 stations pourraient coûter jusqu'à \$15 milliards chacune. Ensuite, les oiseaux et les passagers d'avions volant à travers les rayons de micro-ondes pourraient être fortement irradiés. Même si la station atteint sa cible à 99.9 pour cent, les gens des alentours seraient bombardés par 5 millions de watts d'électricité. Corriger l'angle d'une station de quelques degrés permettrait d'en faire une arme mortelle.

D'autre part, un rapport du General Accounting Office accuse le gouvernement américain de négliger la surveillance des installations de transmission par micro-ondes déjà existantes. Des tests menés sur des animaux montrent que les radiations affectent leurs systèmes de défense, peuvent causer des malformations congénitales et une "performance de comportement affaiblie". Des rapports soviétiques indiquent que des gens exposés à des niveaux de micro-ondes bien en-dessous des standards américains souffrent de maux de têtes, fatigue oculaire, irritabilité, insomnie, manque de mémoire, rythme cardiaque irrégulier et diminution de fertilité. Les installations de transmission par micro-ondes augmentent de 15 pour cent par année.

LES MOUCHES NE MEURENT PAS

"Nous devons définir la mort en de nouveaux termes en ce qui concerne les insectes, a dit récemment le professeur Thomas Miller, un entomologiste de l'Université de Californie. "Les insectes ont des fonctions vitales différentes des nôtres. Vous pouvez enlever le coeur d'une mouche, et elle va continuer à vivre sans se rendre compte de rien". En fait, on peut même couper la tête à une mouche et tout ce qui l'empêchera de vivre, c'est qu'elle aura de la difficulté à se nourrir. Par conséquent, dit-il, "une mouche est considérée comme morte lorsqu'elle n'a pas bougé depuis 24 ou 48 heures."



LA FIN DU MONDE

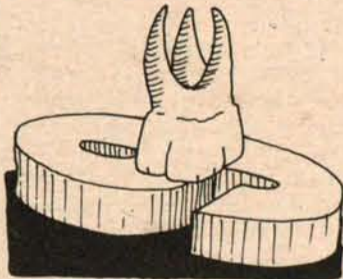
Un "remake" de la célèbre émission de radio d'orson Welles "La Guerre des mondes" a fait ramer des Hollandais récemment. Intitulée "L'Escapade de la mort", celle-ci durait trois heures, annonçait la fin du monde et apprenait aux auditeurs effrayés que le seul endroit sûr au monde était une petite île située dans une baie près d'Amsterdam. Trois mille personnes s'y sont rendues en ramant dans la noirceur, et plusieurs d'entre elles transportaient toutes leurs possessions.

UN PEU DE RESPECT, QUAND MEME

Louis Cachy, un automobiliste de Nancy (France) a reçu une amende d'environ \$180. pour avoir tiré la langue devant un policier. Accusé d'avoir insulté un officier, M. Cachy a plaidé non coupable en disant qu'il ne faisait qu'humecter ses lèvres...

DU NEUF SOUS LA DENT

La visite au dentiste tous les six mois est inutile, d'après le journal médical britannique The Lancet. Les caries se développent en deux ou trois ans, et une vérification deux fois par année ne permet pas de les détecter. Si vous avez 16 ans ou plus, et n'avez aucun problème dentaire particulier, suggère le journal, il suffit d'aller voir le dentiste tous les dix-huit mois. Par ailleurs, d'après East West, un nouveau procédé au Japon permet d'obturer une dent sans la fraiser. Un produit qui s'appelle GK-1 OI dissout les caries sans attaquer les parties saines de la dent. Au Etats-Unis la période de mise à l'essai du procédé ne se terminera pas avant deux ans.



LE RETOUR AUX MOMIES

Un certain nombre de directeurs funéraires américains disent que les cadavres se décomposent plus lentement qu'avant. Ils attribuent cette lenteur au nombre croissant de préservatifs contenus dans les aliments.

SI LES SANS-SOUCIS S'EN SOUCIENT...

Avez-vous des soucis? Hoo-rah Inc. s'en occupera moyennant \$4. Faites part de vos soucis à Randi Kelso, Box 556, Premont, Texas, et celui-ci les enregistrera sur des fiches de 3 X 5 po. pour les ranger dans son fichier à soucis. Sa compagnie vous enverra en retour un certificat (que vous pourrez encadrer) vous garantissant que Kelso et ses deux associés se feront des soucis à votre place, vous laissant ainsi du temps libre pour vous occuper de vos autres affaires.

ENVOYEZ-NOUS
* \$10.00 *

ET VOUS RECEVREZ PAR RETOUR DU COURRIER

TOUT SUR LA FAÇON DE GAGNER DES \$1000 SANS FATIGUE!

Baloune, 161 Ontario est, Mtl

FAITES PAS ATTENTION

Le Colorado Bureau of Investigation (FBI) a envoyé récemment à ses agences le message suivant; "Par un heureux hasard, le message dont nous vous avions demandé de ne pas tenir compte n'a pas été envoyé. Par conséquent, nous vous demandons de ne pas tenir compte du message que nous avons envoyé vous demandant de ne pas tenir compte du dernier message."

REBROUSSER CHEMIN

Le Service d'Information australien rapporte qu'un grand nombre d'aborigènes retournent vivre dans la brousse et le désert, et abandonnent le mode de vie des Blancs pour retrouver leurs propres valeurs culturelles. Seulement un sixième de la population originelle d'aborigènes subsistait depuis leur migration vers les villes, et celle-ci vivant de l'aide sociale, était ravagée par l'alcoolisme et la maladie. La moitié des aborigènes qui restent sont donc retournés à leur mode de vie nomade, basé sur la cueillette et la chasse. Ils ont aussi appris à faire du jardinage. En dépit d'un environnement rude, leur santé est meilleure, ils ont moins de conflits et, disent-ils, "se tiennent debout".

AH, PHOQUES!

La Fondation Greenpeace a rapporté que seulement 31,000 bébés-phoques avaient été tués cette année, comparative-ment au quota de 180,000. Cette baisse est due apparemment au fait que les phoques se sont établis à 150 milles plus au nord que d'habitude: la glace épaisse a empêché les bateaux de s'en rapprocher suffisamment pour la chasse.

COMBIEN LA PAIRE?

Mrs. Martha Burke, de Californie, réclame \$10,000. de trois compagnies aériennes pour avoir été blessée par empathie lorsque sa soeur jumelle a péri dans un accident d'avion à un millier de milles de là. Sa soeur Margaret a été tuée aux Iles Canaries dans une collision entre un jet de la Pan American et un avion de KLM, il y a un an et demi. Le même matin, Martha a été soudainement envahie par une sensation de brûlure à l'intérieur, et est devenue très agitée. Ce n'était pas la première fois que les deux soeurs partageaient les mêmes douleurs. Martha Burke poursuit donc KLM, Boeing et Pan Am pour blessures subies par "empathie extrasensorielle".

DU VENT DANS LES VOILES

D'importantes recherches se font présentement quant à l'application de l'énergie éolienne au transport maritime. Comme alternative aux cargos géants propulsés au pétrole, et aux pétroliers qui vont s'échouer sur les plus belles côtes de France, une firme américaine met à l'essai cet été un cargo mù par le vent, appelé communément voilier. Celui-ci transportera des marchandises dans les Caraïbes. Avec ses trois mâts d'acier tubulaires, le schooner Patricia A a 170 pieds de longueur et peut transporter 450 tonnes de charge et six passagers. Les propriétaires du bateau estiment qu'avec une nouvelle augmentation de 20 pour cent du prix du mazout (qui a quadruplé récemment), la voile sera plus rentable que le pétrole.



UNE BACTERIE LUMINEUSE

Une espèce micro-organique appelée halobactérie est utilisée présentement par un chercheur de l'Université de Californie pour produire de l'électricité. Selon le professeur Lester Packer, la bactérie a développé une pompe à sel interne de façon à vivre dans un milieu salin. Cette pompe est actionnée par la lumière du soleil et empêche le sel de pénétrer à travers les parois de la cellule en produisant des protons, ou particules d'énergie chargées positivement. Grâce à un processus de conversion, ces protons sont changés en ions négatifs; il en résulte un courant électrique continu. Jusqu'ici, l'ampoule reste allumée pendant 90 minutes.

L'AIR DU TEMPS

Un chercheur de l'Oregon, le Dr Reinhold Rasmussen, est à la recherche d'échantillons de vieil air, de façon à mesurer à quel point nous avons contaminé l'atmosphère. Les meilleurs échantillons peuvent provenir, dit-il, de vieilles bouteilles de vin, de pneus d'anciens tracteurs et de bouteilles scellées contenant des modèles de bateaux miniatures. Il s'intéresse même aux vieilles flottes de toilettes. Le Dr Rasmussen peut être rejoint au Environmental Technology Dept., Oregon Graduate Center, 19600 N. W. Walker Road, Beaverton, OR 97005.



SORTIE DANGEREUSE

La Corporation atomique américaine de Tucson, en Arizona, a reçu une approbation pour la mise en marché d'indicateur de sortie lumineux alimentée à l'énergie nucléaire. Ces enseignes restent allumées pendant 10 ans, soit la demi-vie estimée du tritium, un sous-produit radioactif. Ce gadget représente une économie de \$285 en coût d'électricité, ampoules et entretien sur toute sa période d'usage. A condition qu'il n'y ait pas de fuite, bien entendu. (Les montres digitales sont également éclairées au tritium.)

LA MARI MONTANTE

L'industrie américaine de la dope atteint un chiffre de ventes annuel de \$4 milliards et rivalise avec toutes les autres industries du divertissement. Le calcul a été fait par le magazine High Times, qui a multiplié le prix moyen courant de la marijuana par les 10,000 tonnes de pot consommées chaque année par les Américains. Selon le Département américain du Commerce, les Américains dépensent 3 milliards et demi par année pour les livres, \$3 milliards au cinéma, \$3 milliards sur les disques et rubans et \$1.7 milliard sur les spectacles sportifs.



UNE AUGMENTATION DE SOLAIRE

D'après un physicien de chez IBM, le Dr Harold Hovel, il sera bientôt possible de convertir la moitié de l'énergie solaire en électricité, en utilisant une combinaison de cellules solaires sensibles aux différentes parties du spectre solaire. Présentement, la capacité de conversion des cellules est de 30 pour cent. De plus, l'efficacité de tels systèmes peut être accrue au moyen de "concentrateurs", ou de lentilles bon marché pouvant canaliser une grande quantité de lumière solaire sur une seule cellule.

UN RAPPEL APRES L'AUTRE

Pour la première fois de son histoire, Détroit a rappelé plus d'autos qu'elle n'en a vendu, l'an dernier. D'après le New York Times, 10.4 millions de voitures ont été rappelées en 1977, alors que seulement 9.3 millions



ont été vendues. Cette tendance spectaculaire (qui, selon les experts, va en augmentant) est attribuée aux nouveaux standards de sécurité mis de l'avant par le gouvernement, et aux compensations très élevées (en termes de millions de dollars) accordées par les juges aux victimes d'accidents.

LE FUN A MORT

Alors que nous, on s'inquiète de l'effet à long terme du plutonium sur nos patates, ou de l'air ambiant sur nos sinus, d'autres font le grand saut avec beaucoup plus d'éclat. Le magazine Oui en donnait des exemples récemment:

Un homme de 77 ans du Wisconsin est entré au département médical d'une université, a annoncé qu'il donnait son corps à la science, et s'est tiré une balle dans la tête. Le cadavre a été accepté.

La femme la plus misérable de l'Histoire, Henrietta "Heddy" Green, a laissé en mourant un héritage de \$95 millions. Elle était tellement gratteuse que son fils a dû se faire amputer d'une jambe parce qu'elle ne pouvait pas trouver de clinique médicale gratuite. Elle vivait de gruau froid parce qu'elle ne voulait pas payer pour le faire chauffer. Elle est morte d'apoplexie pendant une discussion au sujet du lait écrémé.



Le cas le plus étonnant est celui d'un botaniste qui avait vécu toute sa vie dans la terreur à cause d'une extrême et inexplicable phobie des crocodiles. Il était en train de se baigner dans l'eau profonde d'un ruisseau africain quand il fut mangé par un crocodile de 25 pieds qui avait trois pattes et était dépourvu de queue.

LA POUBELLE QUI EXPLOSA

Un désastre nucléaire a dévasté des centaines de milles carrés en URSS il y a 20 ans, lorsqu'une masse de déchets nucléaires a explosé. Parce que



les résidus radioactifs ne sont pas censés exploser, les savants ont décidé que cela ne pouvait pas être arrivé, et les gouvernements américain et britannique ont alors participé au camouflage de l'affaire. L'accident est arrivé près de la ville de Kyshtym, en Russie Centrale, en 1957. Il a fallu deux jours pour ordonner une évacuation générale, et des centaines (et peut-être des milliers) de personnes, sont mortes ou ont été atteintes par les radiations. Dix ans plus tard, une jeune femme qui est entrée dans la zone interdite a pu regarder derrière les barbelés: elle y a vu "des champignons géants". Lorsqu'elle est devenue enceinte, le médecin lui a recommandé l'avortement, à cause des radiations. On n'a fait aucune annonce officielle de l'événement. Le professeur Lev Tumerman, qui vit en Israël, et le Dr Zhores Medvedev, un biochimiste soviétique en exil, ont confirmé la cause de l'explosion. Les autorités nucléaires américaines et britanniques ont rejeté la nouvelle. Andrew Cockburn, qui rapporte l'événement dans le magazine Esquire, affirme qu'en accordant foi au rapport, on remettrait en question la sécurité de l'entreposage de déchets nucléaires.

PAS DE PARDON

Une femme d'Oakland (Californie), trouvée coupable d'avoir négocié de faux chèques, a été condamnée à lire de la littérature féministe pour sa punition. La sentence a été prononcée par le juge de la Cour municipale d'Oakland, Jacqueline Taber, elle-même féministe de longue date "C'est une situation typique, a dit le juge, d'une jeune femme qui a été maltraitée par son père, et s'est mariée à 17 ans à un homme sadique et dominateur". Le juge Taber a dit que la défenderesse "manquait totalement de confiance en elle-même", et lui a ordonné de lire des écrits féministes pour se faire une meilleure idée de sa propre valeur.

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI...

Nous sommes au coeur d'une renaissance de l'auto-traitement, selon un article du New York Times du mois dernier. Des "patients actifs" font leurs propres diagnostics et leurs médecins leur livrent une ordonnance au téléphone. Dans les cliniques de quartiers, les salles de conférences et les centres pour personnes âgées aux États-Unis, les gens apprennent à administrer la ressuscitation cardiopulmonaire, à prendre la pression sanguine et à pratiquer d'autres formes d'auto-examen. Plus de 600 livres ont été publiés à ce jour concernant le sujet. La tendance repose sur une saine méfiance; en 1974, 2.4 millions d'opérations inutiles ont été accomplies, causant 12,000 décès.

IL Y A UNE FIN À TOUT

Allen Fay, un psychiatre de New York, affirme que pour aller bien, il faut finir d'aller mal. Si vous souffrez d'insomnie, faites votre possible pour rester éveillé. Si vous vous battez continuellement contre votre conjoint(e) prenez le temps de vous battre tous les jours; permettez-vous de détruire l'autre sans interruption pendant une job? Plaignez-vous encore plus, jusqu'à ce que vous décidiez de faire quelque chose. Ça s'appelle la "thérapie paradoxale": Fay dit que la signification que les gens attachent à leurs symptômes constitue en fait leur plus grand problème. Il ajoute que la capacité de rire, et en particulier de soi-même, est l'un des ingrédients les plus importants du bien-être émotionnel. Son livre s'appelle: "Making Things Better by Making them Worse" (Hawthorne Books, N.Y.).



La plupart de ces potins ont été adaptés par Michel St-Germain à partir de dépêches de l'agence Newscrip. Grand merci à Claude Morin et à Jacques Languirand. *et bonjour à papa et maman!*

LA LUNACEPTION

Il n'y a pas que les plantes, les insectes et les oiseaux à être influencés par les astres.

Nous aussi, en tant que grosses bêtes de ce monde. A une époque de pilules, stérilets et autres bébelles, voici la lunaception, une alternative douce.

Le rythme est la caractéristique la plus fondamentale du grand mouvement de Tout Ce Qui Est, depuis les particules les plus élémentaires jusqu'aux galaxies, en passant par le Vivant, la cellule biologique. Sur la terre, le rythme le plus universel et le plus puissant de tous est celui de la lumière naturelle, celle du Soleil et de sa réflexion sur la Lune. Ces deux corps célestes sont les maîtres à danser de la biosphère, les chefs d'orchestre de la grande harmonie terrestre. Leurs mouvements modifient la température et la pression atmosphériques, la gravitation terrestre, la force des champs électromagnétiques, et tous les êtres vivants accomplissent la plupart de leurs activités biologique en accord avec ces rythmes cosmiques.

De nombreuses expériences scientifiques ont prouvé que la lumière jouait un rôle prépondérant dans le comportement de toutes les espèces vivantes. Elle règle la floraison des plantes, la construction des nids d'oiseaux, les déplacements des poissons et des insectes, et détermine leur période de reproduction. La science a découvert aussi un organe qui contrôle en grande partie les fonctions hormonales: la glande pinéale. Chez les mammifères supérieurs, c'est un organe de la taille d'un gros pois situé au centre de la tête, à la base du cerveau, et qui, depuis des temps immémoriaux a été révéralé par d'innombrables civilisations comme le troisième œil. Descartes lui-même, dans son *Traité sur l'homme*, le considère comme le siège de l'âme, le point concret de jonction entre le corps et l'esprit. Naturellement, la science moderne a ridiculisé cette

conception métaphysique, mais depuis une dizaine d'années elle a bien dû admettre que Descartes avait raison sur bien des points, et en particulier sur le lien qu'il faisait entre la glande pinéale et les yeux, et qui donne à cette glande une certaine perception des variations d'intensité lumineuse, ce qui justifierait l'appellation traditionnelle de "troisième ŒIL" que lui donnent divers systèmes métaphysiques. Il est maintenant prouvé scientifiquement que la rétine glande pinéale, qui les change en signaux hormonaux. En l'absence de lumière, la glande pinéale secrète une hormone, la mélatonine, qui ralentit la maturation sexuelle, freine l'ovulation et réduit le poids et la sécrétion d'hormones sexuelles des ovaires et des testicules.

Chez l'homme dit "civilisé", la glande pinéale est souvent atrophiée ou calcifiée, ce qui influence la transmission des signaux hormonaux. Notre mode de vie urbain, qui ne tient pas compte du rythme de base, ne fait rien pour améliorer les choses. La pollution par la lumière artificielle ne fait pas encore hurler les écologistes, mais ce n'est qu'une question de temps, lorsque l'on se rendra compte des perturbations considérables qu'elle provoque dans notre fonctionnement hormonal et biologique en général. L'humain "civilisé" est en train de perdre contact avec les rythmes cosmiques, et nous avons une preuve flagrante dans le nombre de femmes dont le cycle menstruel est déphasé, et qui ont perdu conscience de leur lien rythmique avec la Lune. Elles ne peuvent plus jamais percevoir ni sentir la venue de l'ovulation, et doivent recourir à des moyens contraceptifs artificiels qui font violence à leur corps. Elles doivent

suppléer aux déficiences de leur glande pinéale atrophiée et inondée de stimuli contraires au rythme de la lumière naturelle en se droguant avec des produits chimiques qui contribuent encore plus à ces déficiences.

UNE ALTERNATIVE

Il est possible de renverser ce cercle vicieux et d'entrer en contact avec nos véritables rythmes tout en continuant à vivre dans un contexte urbain. Dans *Lunaception* (éditions de l'étincelle, 1976) Louise Lacey nous propose un moyen de remettre notre corps en phase afin de parvenir à régler avec précision le moment de l'ovulation, ce qui permet l'utilisation de méthodes contraceptives naturelles.

LE PRINCIPE

Les relations entre le Soleil, la Lune et la Terre (plus communément appelée les phases de la lune) affectent le processus de reproduction de la femme. Les variations nocturnes de l'intensité lumineuse agissent sur la glande pinéale, qui envoie aux organes sexuels les signaux nécessaires à l'ovulation. Le cycle menstruel correspond au cycle de rotation de la Lune autour de la Terre, soit 28 jours (parfois 29, pour compenser le déplacement de la Terre autour du soleil).

LA METHODE

Il s'agit de dormir la nuit dans l'obscurité totale (tendre des rideaux très opaques aux fenêtres et boucher les fentes des portes si d'autres pièces sont éclairées dans la maison pendant la nuit) pendant tout le cycle, sauf les trois jours fertiles des 14e, 15e et 16e jours, où on laisse la pièce faiblement éclairée (une ampoule de quinze ou vingt-cinq watts en éclairage indirect). La lumière provoque l'ovulation.

OUI? MAIS...

Alors, direz-vous, si elles vivaient uniquement avec la lumière naturelle du soleil, toutes les femmes devraient ovuler ensemble à la Pleine Lune? Ce n'est pas le cas pourtant, car il faut tenir compte d'un facteur très important qui est le moment de naissance. Autrement dit, si je suis née lorsque le Soleil et la Lune formaient dans le ciel un angle de 90 degrés, soit au premier quartier, j'ovulerai à chaque premier quartier de la lune. Nous ayons là une clé importante pour retrouver notre véritable rythme, en combinant la méthode Jonas avec la lunaception par la lumière.

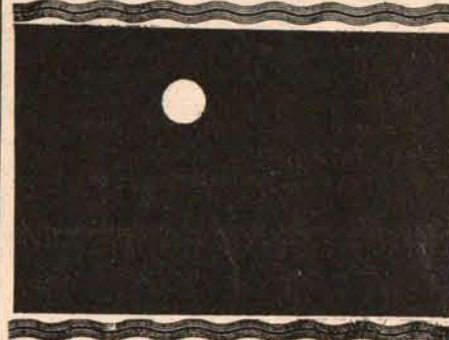
COMMENT FAIRE?

Tout d'abord, pour connaître la phase lunaire du moment de votre naissance, vous devez obtenir votre thème astrologique, ou alors, directement votre charte de fertilité, calculée par ordinateur selon la méthode Jonas. Il suffit pour cela d'envoyer \$3. et vos date, heure (précise, à la minute, si possible) et lieu (si c'est un petit village, indiquez la plus proche ville) de naissance à:

Astro-Computing Services
129, Secor Lane
Pelham, N.Y. 10803

en indiquant que vous voulez votre "fertility Chart" pour un an à partir de telle date. Une fois que vous possédez votre charte de fertilité, il ne vous reste qu'à faire coïncider votre cycle menstruel avec elle, par la méthode de la lumière.

Si votre cycle est complètement déphasé par rapport à ce qu'il devrait être (voir schéma), n'hésitez pas à entreprendre tout de même la méthode de la lumière en utilisant comme 14 e jour du cycle, le jour qui devrait hypothétiquement être celui de l'ovulation d'après la méthode Jonas. Préparez-vous cependant à être très prudente pendant les deux ou trois premiers mois, où votre corps s'ajuste à son propre rythme.



Natural Birth Control, de A. Rosenblum éditions, Aquarian Research Foundation 1976.

A Cooperative Method of Natural Birth Control, de Margaret Notziger, Book Publishing Co., 76.

Modern Medical Astrology, de R. Jansky, Astro - Analytics 1978, Lesson 10: Astrological Birth Control.

Lunaception, de Louise Lacey, Editions de l'Étincelle, 1976.

Biorythmes de Georges S. Thommen, Editions FEu Vert, 1976.

Marlyse

-suite de Fiori.

concerne moi de ce que j'ai pu faire l'année passée avec la tournée de "L'heptade". Les aréas, j'aime pas ça! On est allergique à ça. C'est donc pas par rapport aux autres.

La tournée de 100 shows, ça m'a marqué, je suis sorti de là agressif. Mon peak à moi, c'est les dix soirs à l'Outremont: je ferai 45 soirs là. Je suis un musicien, je veux jouer à tous les jours, c'est ça qui me tient en vie. Ma réflexion à moi, c'est là qu'elle se fait, pas dans un bureau ou sur une montagne. C'est cet hostie d'ulcère-là que j'ai sorti. Et c'est la même chose avec Richard pour "Illusion": c'est une indigestion.

On est tous plus complets que l'espèce de tangente fermée de chacun de nos trips. "L'heptade" m'avait isolé, pendant et après. J'ai été pogné dans un mythe de guru qui m'a fait peur mais que j'avais comme généré. Et

Richard, de son côté, avait vécu pogné dans le retour à la terre. On était coupé du monde, retranché.

MM. Mais est-ce que tout ça n'est pas inévitable à partir du moment où vous avez du succès?

S.F. De l'extérieur, Flynn c'est ça, moi c'est ça, Séguin c'est ça... Mais c'est pas ça! De toute façon, entre nous en tout cas, y'a de moins en moins d'étiquette, un goût de blower. D'un côté, actuellement, y'a une espèce de coma: Beau Dommage, Harmonium, les Séguin s'arrêtent. On prend conscience de notre talent, on se rend compte qu'on en a plus à dire que ce qu'on a dit jusqu'ici. La formation du Syndicat de la musique du Québec nous a amené à nous rencontrer et à discuter de nos problèmes. La relève sait ce qu'elle veut, mais nous autres, pas trop au juste quels étaient nos besoins.

MM. Mais j'ai l'impression d'entendre des choses qu'on entend depuis octobre

1975, depuis "Un événement d'octobre à l'Outremont", sans qu'il n'y ait nécessairement de suite...

S.F. Tout ça part de nuits passée ensemble à vider des bouteilles de vin et à gratter nos guitares. Mais on ne cherche plus un trip de totalité. Ça a déjà sonné comme ça je l'sais "Mangeons des fleurs et soyons solidaires"! Mais là, on arrête de discuter, ça devient plus pratique. On ne veut pas mettre ensemble du monde qui ne peuvent pas s'entendre juste pour le trip de mettre tout le monde ensemble. On ne veut pas changer le monde. Mais la vérité va sortir. On va sortir des cadres, on va faire plus de musique, c'est-à-dire sortir des genres à l'intérieur des albums et des shows, faire primer la musique. Y'a personne de notre gang de toute façon qui sait comment dealer avec une carrière.

Etre tous pareils à l'intérieur d'un groupe, ça ne se peut pas. Yé temps que

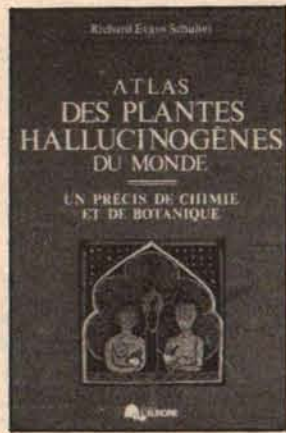
livres écopratiques

Folio a produit une superbe affiche récemment. Au milieu d'une immense forêt surréaliste à la Douanier Rousseau, un petit bonhomme est assis à terre en train de lire. Devant lui, une pile de livres. Il est très absorbé dans sa lecture, celle-ci éclairée par une sorte d'aura, ou un spot qui viendrait d'en arrière et au-dessus du petit bonhomme. Tout le reste est plongé dans la pénombre. J'ai trouvé que le dessinateur avait vraiment bien compris un aspect essentiel de la psychologie de la lecture: la relation duelle entre un lisant et un objet en qui lui parle, dans un confort utérin. L'objet parlant (le livre) raconte un voyage et le lisant (vous en ce moment) refait ce voyage avec lui. "Lire et voyager sont un seul et même acte" dit Michel Serres. Je dis ça peut-être pour ceux qui ne seront pas sur les routes cet été, et pour dire qu'on peut voyager très très loin sans bouger un orteil. Ce qui ne veut pas dire que le grand livre de la nature soit platte. Oh, que non!

Justement commençons les livres du mois par ceux qui pourraient être utiles cet été au dehors. Le camping sauvage, par Denise Allaire, Editions de l'Aurore: Si vous rêvez d'un livre vraiment utile pour le camping cet été en dehors des parcs à bétail humain en mal de contact avec le grand vent et Phumus, voilà votre affaire. Je n'en reviens pas moi-même. Des livres sur le camping il y en a, pas beaucoup, mais il y en a. Ce que celui-là a de spécial, c'est l'esprit: comment vraiment profiter avec une positivité à toute épreuve de l'humus et du grand vent, de l'eau du lac, sans jamais freaquer sur l'inconfort relatif de la tente, des mouches noires, du bois de chauffage et en se nourrissant, en plus, sur place avec les fruits et plantes sauvages (Denise A. est l'auteur aussi de: Cuisinons nos plantes sauvages). Et c'est très complet: de l'installation du campement à la météorologie amateur en passant par la cuisine, le feu, et l'intransmissible présence aux choses de la nature. Et bien écrit, ce qui ne gâte rien. Si vous faites du camping vraiment sauvage, en dehors des tracks, un autre livre utile vient de paraître: **Carte et boussole**, par Bjorn Kjellstrom, Editions de l'homme. Et si vous voulez avoir le point des connaissances actuelles sur la biosphère il n'y a pas mieux que l'Encyclopédie scientifique de l'univers, du très respectable Bureau des longitudes, bien connu des marins, puisqu'il publie chaque année des éphémérides et des éléments astronomiques, qui leur sont très utiles. Le premier volume de l'encyclopédie est intitulé: **La terre, les eaux, l'atmosphère**. C'est très calé, très scientifique, mais toutes les

les réponses sont là, à la pointe de la science. Tout sur la géodésie, les marées, les courants marins, la constitution physique de la terre, le champ magnétique terrestre, la sismologie, les glaciers et la circulation des eaux, la météo...

Revenons au sol avec le dernier livre de la Mère Michel, qui est le livre le plus stone et le plus utile que je connaisse sur les plantes d'intérieur, les plantes sauvages comestibles, les champignons. Il y a beaucoup de livres sur ces sujets, mais ce qui fait l'attrait et le plaisir d'avoir **Le Jardin apprivoisé** (Ed. de l'Aurore), c'est comme pour Denise Allaire, ce regard attentif et tendre au sens de responsable de tous ces objets naturels dont l'homme a le privilège de pouvoir s'occuper. (l'homme et la femme, bien sûr, Skusez!) où il peut intervenir créer.



Tout ce dont on a besoin y est: anatomie de la plante, avec d'excellents dessins explicatifs; la santé des plantes (nourriture, respiration, lumière); les maladies et les parasites, avec une foule de détails introuvables ailleurs; modes de propagation (bouturage, marcottage, etc.); un petit dictionnaire des plantes d'intérieur. Puis on saute aux légumes sauvages printaniers, qui sont partout en ce moment aux fruits sauvages comestibles, plus tard cet été, aux champignons, dont la Mère Michel est en passe de devenir un expert (!). Puis un extraordinaire chapitre sur les plantes sauvages curieuses du Québec, les plantes carnivores bien sûr, mais aussi des plantes explosives (oui) et le singulier trip de la Vallisnerie, dont je vous laisse la surprise. Ensuite viennent deux entrevues avec deux grands aventuriers de la mycologie: René Pomerleau, et Gordon Wasson. Ensuite toutes sortes d'index très pratiques et même des recettes. Ça prenait un sagittaire pour entreprendre une pareille tâche. C'est vraiment très bien fait, et ça donne le goût de communiquer, d'une façon ou d'une autre, avec le règne végétal. C'est l'important.

Notre Bonne vieille Mère Michel est d'ailleurs en vacances à Bordeaux pour au moins 8 ou 9 mois, en train de payer pour nous tous fumeurs de dope, le tribut au système répressif qui interdit de fumer des "droilles" illégales.

Maudite droille! Il paraît qu'il ne s'ennuie pas trop à date, du moment qu'il a de bons livres à lire. A propos de drogues et d'hallucinogènes, le meilleur livre sur la question, à un prix abordable, vient d'être traduit au Québec; **Atlas des plantes hallucinogènes du monde**, par R. E. Schultes, directeur du Musé Botanique



des livres



Christian Allège

de l'Université Harvard, aux Editions de l'Aurore. C'est un livre très célèbre parmi les ethnobotanistes, et les botanistes tout court. Son auteur est un scientifique de haute volée vraiment tout y est, de la Gloire du Matin à l'ergot du seigle, et les superbes Daturas, le citise, etc.: origine, botanique, chimie, histoire, croyances, tradition, pharmacopée, utilisation. Notons en passant que l'Aurore est le seul éditeur qui publie des volumes vraiment sérieux sur les hallucinogènes.

Bon. Bon. Comme disait Northrop Frye, la littérature nous renseigne mieux et plus sur la réalité que la réalité elle-même (!) Alors si vous allez lire cet été il y a le choix entre les grands romans, les grandes biographies, l'histoire. Personnellement je crois que j'emmènerais absolument un livre précieux, le seul livre vraiment complet sur Zarathoustra et la religion mazdéenne de la Perse antique: **Zarathoustra et la transfiguration du monde**, par Paul du Breuil, Payot Ed. C'est une brique de presque 500 pages, mais si vous réussissez à passer à travers vous en saurez vraiment un bout sur l'histoire archaïque de l'humanité, et comment la gnose zoroastrienne s'est répandue, à été et se retrouve aujourd'hui en divers points du monde. Pas

sionnant. Si vous pogniez des downs métaphysiques cet été, procurez-vous les **Sermons de Maître Eckhart**, dont le tome 2 vient d'être publié au Seuil. De la haute technologie qui fait ressortir l'essence mystique des paroles d'un certain rabbin de Nazareth nommé Iéshoua (je suis). Si la mystique indienne vous sied mieux, commandez-vous le **Ramayan Tulsi Das**, traduit pour la 1ère fois en français aux Ed. Les belles Lettres. Si le cool du zen, parler peu et dire beaucoup, être réceptif, est votre voie, apprenez à écrire des poèmes Haiku avec un très bon livre d'exemples paru chez Fayard (coll. Documents spirituels) Le poème haiku est un très court poème qui est fait pour saisir au vol l'ineffable, l'indicible des instants, au moyen d'images qui donnent accès à l'Expérience par transparence; Le Haiku n'ex-



prime pas d'idées, mais des flashes d'expériences et l'ipsité des choses, par une sorte d'illumination très brève. De plus le haiku répond à des règles de composition très strictes: 5-7-5 syllabes and that's it.

Pour les femmes un texte majeur, très nouveau, de Jacques Derrida; **Eperons** (les styles de Nietzsche) **Champs-Flammarion No 41**: La castration et l'oedipe n'existe pas. La femme le sait, mais elle a besoin de l'effet de castration pour ouvrir le désir. Un extraordinaire roman, avec un rien pour homosexuelles, **Noli de Béatrice Beck**, Ed. du Sagittaire. L'autobiographie de **Lou Andréas-Salomé**, **Maux PUF** (coll. Perspectives critiques). La compagne de Freud, de Rilke et Nietzsche et Paul Rée, dont Liliana Cavani a tiré un film qu'on attend ici: Au-delà du bien et du mal. Egalement **Le génie de la vie**: Lou Salomé, par François Guéry, Ed. Calmann-Lévy. Une vraie freaq fin 19ième siècle. Une des premières femmes "libres", elle vécut "en commune" avec Nietzsche et Rée, à Berlin au tournant du siècle. Elle a sans doute aussi été la première femme à s'intéresser à la psychanalyse. Il semble que Freud en a été "amoureux" vers 1911 (voir sa correspondance avec Freud, chez Gallimard et sa biographie très captivante par E.F. Peeter aussi chez Gallimard).

et médecyniques

Pour les homosexuels, l'un des textes les plus précieux: **L'homme-femme**, par Pierrette Désy, dans le No 3 de la revue **LIBRE** (politique-Anthropologie-Philosophie) Payot Ed. (PBP No 340). Un document exceptionnel sur l'homosexualité chez les amérindiens. A ma grande surprise, elle était non seulement répandue, mais surtout absolument pas marginale, au sens politique. Le "berdache" ou la berdache (c'est le nom que les ethnologues donnent à l'homme ou la femme homosexuelle chez les amérindiens) n'est pas "toléré", il est sacré. Oui, sacré. Sa singularité est revêtue de pouvoirs extraordinaires qui lui donnent dans la tribu un noeud de fonctions sociales et culturelles essentielles: sacrées, religieuses, thérapeutiques, rituelles, guerrières, politiques, économiques. Le texte de P. Désy (il fallait que ce soit une femme anthropologue évidemment qui dénonce l'occultation du phénomène par ses collègues mâles!) est passionnant et jette une lumière très confirmante sur l'écologie interne des tribus amérindiennes; un membre qui se distingue, au lieu d'être rejeté, est honoré comme le lieu d'une expression "spéciale" du divin. Les hommes de la tribu "épousaient" souvent le berdache en plus de leurs femmes régulières, pour le fun, pour l'enculade, et l'appelaient toujours à donner son avis pour les grandes décisions. Quelle leçon!

Je ne peux pas terminer sans vous dire mon admiration pour **Paul Chamberland**. Son dernier livre vient de paraître chez **Parti-Pris**: **Extrême Survivance, extrême poésie**. Si l'intelligence se mesure nombre de paradoxes que l'on peut soutenir sans devenir totalement schizo, Chamberland est un génie. Ce qu'il écrit a un tranchant brûlant qui

assassine toute valeur, met le feu à toutes les archives, et fait abrégir tous les noeuds stagnants de "chairesprit". Extrême survivance, extrême poésie est le manuel de médecine cathartique le plus sophistiqué que je connaisse.

Un autre texte majeur, québécois aussi: **Paradoxe Rex & contexte lex, ou la tragédie du mind-fuck**, par Georges Khal, paru dans le No 66 de **La Nouvelle Barre du jour** (mai 1978). A lire parce que si on est capable de méta-communiquer sur les paradoxes et les différences logiques, on a la solution aux conflits parents-enfants, maître-élève, et autres difficultés relationnelles; si on sait cadrer, on peut réinventer la certitude; et si on sait ponctuer, on peut redorer le blason de la solidarité, et de la confiance, et refonder l'innocence. **BYE-BYE**.

Snow blind

Robert Sabbag, 1978 \$2.25
Avon Books, 959 Eight Avenue, New York, N.Y. 10019

...il était né à l'apogée de l'âge du Jazz une cuiller en argent dans la bouche ... aveugle dans le sens de l'invisible, Robert Sabbag nous rapporte l'épopée fulgurante et sans lendemain (trop précise pour ne pas être autobiographique) d'un trafiquant habile et ambitieux. pratiquement, un livre pour spécialistes comme l'irremplaçable "High Times", avec tout le lexique slang, langage de la cocaïne (the oblivion express) chez les revendeurs comme dans la culture noire. se raconte un milieu corrosif d'une médiocrité bien loin de son produit.

des dés au poker jusqu'au grosses cargaisons, plutôt des gamblers, bien à l'envers des hippies, des saturations-d'égo où le pari de riches new-yorkais est plus important que la perte.

l'ascension est particulièrement bien décrite, comme un timing nerveux où s'accomplissent des gestes mécaniques pour remplir le vide.

"you go to heaven once you've been to hell" comme une éclipse, des trucs inimaginables pour passer la fille (girl : synonyme de coke) qui doivent commencer à être connus puisque Snow blind est actuellement un best-seller chez Classic's.

la fin irréfutable comme si la coke se rapprochait tellement pour se refermer sur lui. malgré les chauffeurs naïfs et les alibis généreux, une littérature pro-dope.

Can you swim that girl ?

The Lesbian Tide

magazine bimensuel vol.5, no2 \$1.25

Tide Collective
1005 Ocean Ave. No B
Santa Monica, California
90403

un numéro indispensable puisqu'il contient une lettre exclusive d'Emily Harris, de l'armée Symbionaise de Libération (S.L.A.), intitulée "with love and rage":

(extrait)
"je suis une révolutionnaire/féministe/guérilla : mes principes sont inséparables de mon identité de femme. je suis une victime parce que je refuse le moule de la féminité passive.

Nous devons agir sur tous les fronts, le légal et le clandestin, armées ou non, pacifistes ou violentes..."

Votre soeur dans le combat Emily Harris

Matricule 3585830
Box 54320 Terminal Annex
Los Angeles, California 90054
puis le collectif discute où situer les frontières de la violence dans la révolution. un reportage sur la conférence socialiste-féministe, synthèse

de théorie et de pratique, un dangereux départ, par le Groupe Radical de Seattle.

Le numéro contient également les lettres de prison de Jane Alpert, un excellent passage sur l'auto-mythologie. Les Chicanas, poseuses de bombes et activistes de l'underground parlent: "la prostitution n'est qu'un symptôme jusqu'aux festivals-rock féministes", extrêmement bien documenté, le chapitre central s'avère un exposé de biologie et un traité de génétique.

The Violent Sex

la psychologie mâle et l'évolution de la conscience

Laurel Holliday 1978 \$4.95
Bluestocking Books (connotation au cercle littéraire féministe de Londres au milieu du 18e siècle, les bas bleus)
Box 475, Guerneville, California 95446

pour les librairies, commander à Bookpeople, Berkeley

Comme un détective en médecine, Laurel fouille pendant 2 ans les bibliothèques de Harvard, Berkeley et Boston.

Selon le Dr. Seymour Levine (the Brain Changers: Scientists and The New Mind Control, New York 1973), au commencement, tous les cerveaux sont femelles, c'est un combat pour devenir un mâle. Le schéma génétique oestrogène-androgène est étudié chez plusieurs animaux, une recherche fort intéressante, trop détaillée pour être relatée ici.

une étude poussée, méthodique, complexe, dotée de 498 références sérieuses et récentes, pour contrer la thèse féministe qui dit que le conditionnement de la culture dans les rôles sexuels est plus important que la composition des gènes pour la différenciation des rôles sexuels. un livre bouleversant bien qu'on sente immédiatement l'orientation des données et le but de l'auteur. chez 14,000 hommes examinés, les porteurs des gènes XYY, c'est à dire d'un chromosome mâle en plus, le pourcentage de prisonniers, de meurtriers célèbres et de militaires était quinze fois plus élevé, d'où Laurel Holliday tire sa théorie de l'agressivité et son titre: **The Violent Sex**.

A lire: Toutes les particularités des hémisphères gauches des 2 cerveaux (mâle et femelle) et la différence des décharges d'adrénaline, le niveau biochimique de norépinéphrine se renforçant lors de punitions, menaces, dominations (patron-police) d'où accentuation de l'agressivité et portée sociale. (B.J. Fine and D'R' Sweeney, "Socio-economic background, Aggression and Catecholamine Excretion", Psychological reports, 1967, 20:11)

Le syndrome de l'insensibilité partielle à l'androgène peut créer une pseudo-hermaphrodite. Son absence complète donne une fille.

pour Holliday, ce degré-balance conditionne les rôles sexuels et sociaux; la sécrétion de l'hormone déterminante, donc le degré de masculinisation, ne se présentent qu'à la huitième semaine de gestation. est étudiée la violence sous tous ces angles, enfantine, féminine et envers la planète, avec une conclusion d'éveil à la conscience.

A l'encontre du Bhagavad Gita, elle prône que l'absorption de viande ne prouve pas l'accroissement d'agressivité, sinon après une abstinence prolongée.

Le dernier chapitre explique les coordonnées du choix du sexe de son enfant, c'est-à-dire évidemment:

"Comment avoir une fille".

Les Editions 'Alice James Book' une coopérative de poésie (138 Mt. Auburn St., Cambridge, Massachusetts 02138) annoncent leurs parutions:

Tamsen Donner: A woman's journey par Ruth Whitman, Contending with the dark par Jeffrey Schwartz et Against that time par Ron Schreiber, deux livres dans un, et Appalachian winter par Betsy Sholl, tous \$3.50

Malheureusement le Black Belt Woman Magazine, mensuel sur les arts martiaux pour femmes, commandé depuis deux mois n'est pas encore arrivé.

What lesbians do
Copyright 1975 par Godiva
\$4.50 plus .50 (poste)

Amazon Reality, P.O.Box 95,
Eugene, Oregon 97401

pas un manuel de positions, ni une oeuvre littéraire mais un manifeste clamé très haut. l'illustration intéressante, la structure des textes un peu décevante (plusieurs signatures et pseudonymes mais le style d'une seule), si ce n'était de l'importance du sujet.

Non le tribalisme n'est pas sale. 106 pages d'affirmations, d'évidences, de prises de position, de dialogue amoureux.

Josée Yvon

La Princesse Elaine

Gene Bilbrew
Editions française en accord avec "Bizarre Publishing Company" et "Bélier Press",
New York.

Traduction et postface de Guy Casaril.

Publié par les "humanoïdes associés", Paris
Préface anglaise originale de J.B. Rund

L'affirmation et l'illustration créatrice des divers aspects de la sexualité, quels qu'ils soient, tendra toujours à en faire reculer les frontières "synthétiques naturelles" imposées jusqu'ici.

par éthique idéologique et fasciste "nous ne pouvons détourner le cours de la nature malgré que ce soit elle qui nous fasse mourir."

Dr. Lise Fortier,
gynécologue

Mais c'est ce à quoi s'employait Gene Bilbrew.

De tous les dessinateurs "heavy" qui ont publié entre 1950 et 1960 (l'âge d'or), Bilbrew est le plus talentueux et le moins connu.

Sa carrière est étrange à bien des égards.

Tout d'abord la bande dessinée ne l'intéressait pas, non plus que les thèmes de l'asservissement et du châtement, qui constituent pourtant le sujet de ses oeuvres les mieux connues, mais cela est évidemment faux, puisqu'il dessina toujours spontanément des femmes attachées.

Les dessins de Bilbrew relèvent autant de l'occulte pratique et quotidien que d'une transcendance physique allant jusqu'à l'horreur de la beauté même.

Ses encadrements accumulent tous les archétypes, les lieux communs et les clichés de l'obsession opprimée, de la douleur du désir, du fait d'être une ceinture noire en amour, sans cautionnement.

Son appréhension de l'univers est plus que naïve, toujours géographiquement fautive - la rencontre de Cléopâtre et Zénobie, la construction de pyramides en Egypte à l'époque romaine, etc... - mais d'une insurpassable précision technique, laissant loin derrière lui des successeurs comme Tomi Ungerer ou Allan Jones.

Un des derniers ouvrages graphiques où règne encore le "mal" en pleine lumière, où le cloisonnement, l'impénétrable et le séquestré sont métaphysiques de l'ordinaire

S'agissant de pornographie à circuit fermé, l'orgasme n'existe pas de même qu'à peu près aucune autre forme de génitalité, mise à part la claustration violente de celle-ci.

"Et il est surprenant de constater que les postures délirantes qu'il fait prendre à ses héroïnes, n'entament en rien leur beauté, mais au contraire la souligne."

Guy Casaril

Ce qui j'imagine sert à faire souffrir le lecteur, qui ne pouvant s'empêcher de participer à cette agression de l'amour et de la mort, y trouve un cahier à colorier pour sa passion infinie de vouloir brûler avec l'univers.

Dessins religieux décrivant "l'histoire absolue" de la restriction et de l'antéversion éclatée des zones érogènes de l'illumination.

Un fascinant rapport sur les lieux éloignés de l'amour de même qu'un document certain sur la "mécanique" du plaisir,

tout autant que d'ultimes "fragments" du discours amoureux".

Jewish-American Literature : an anthology

Abraham Chapman
Ed. Mentor Book, New York
727p. \$2.25

L'auteur de cette anthologie qui est presque une encyclopédie est aussi l'auteur de plusieurs études critiques sur diverses ethnies littéraires et culturelles aux Etats-Unis, entre autres "Black Voices" et "New Black Voices".

Cette anthologie comprend plusieurs grands auteurs, connus ou inconnus.

Comme des nouvelles de Philip Roth, Dorythy Parker et Isaac Bashevis singer, des poèmes d'Allen Ginsberg, Karl Shapiro, Denise Levertov et Adrienne Rich, des textes autobiographiques de Groucho Marx et Ellis Wiesel, ainsi que des essais de Norman Mailer, Saul Bellow, Norman Podhoretz.

Pour certains la culture juive est inséparable de la culture québécoise; son influence est énorme et son destin le même, en moindres termes.

Ici nous la connaissons surtout grâce à Bob Dylan, Allen Ginsberg, Léonard Cohen, et peut-être Naïm Kattan et Sam Steinberg.

Jewish-American Litterature est un ouvrage de références dont la diversité et la décentralisation des groupes et types littéraires donne lieu à une synthèse rigoureuse regroupant plus de soixante auteurs.

Malgré le nationalisme inhérent à toute problématique culturelle, ce qui étonne surtout dans cette anthologie, c'est l'immense et magnifique anarchie qui y règne.

Attitude simple et efficace qui a su faire dire au poète Charles Olson, dans une conférence donnée en Californie en 1975:

"Je ne crois pas à la culture. J'écris pour mettre un terme aux notions de pays, de culture (s); pour en finir avec toutes les sortes de divisions." Et c'est à l'honneur d'Abraham Chapman de citer Olson dans l'introduction de son anthologie, car dès lors, il aura à éviter "le couteau politique" nécessaire à toute notion culturelle.

Il l'individualise énormément, en force, et c'est par cette multiplication du sujet qu'il atteint son but: faire valoir la différence historique que représente la culture juive en Amérique.

Les poètes font partie d'une des dernières tribus du monde et "la nuit de la Poésie Juive" fut un "line up", leurs poèmes sont des dossiers dans les classeurs de la police.

Denis Vanier

moi, je joue au cowboy



"Cassonade, c'est le p'tit gars avec un cheval de cowboy en bois qui écoute des records et qui fait semblant de jouer avec une guitare en carton, pis y a des applaudissements à la fin de la toune".

C'est Sylvie Choquette qui dit ça dans un étranglement de rire, pendant que son chum, Cassonade lui-même, s'en va chercher une autre bière en faisant mine de bougonner.

Les plumophiles avertis savent que Steve Cassonade Faulkner a composé

la musique de La Bienséance, UFO, Jonquières et autres hits, et qu'il a mis beaucoup de présence musicale sur Plume Pou digne, le grand show son sale et Pomme de route.

Deux ans après, il vient de sortir un disque avec son groupe à lui (il a piqué presque tous les musiciens de Plume et en a trouvé de nouveaux) un album qui renouvelle entre autres le genre country québécois, d'où le portrait du p'tit gars à cheval... Du beau blues, drôle et désenchanté, très mélodique, avec en



prime la voix très spéciale de Sylvie Choquette. Virtuose du bluegrass et du boogie pianistique, Hopalong.

Cassonade nous distille cependant à petites gouttes ses profonds accords d'ivoire. Pragmatique, il nous a expliqué que, n'ayant pas de piano chez lui, il compose davantage à la guitare. Il vient de remplacer ses brakes de char, ça lui a coûté \$120 et si le disque se vend bien, il va peut-être s'acheter un piano.

MSG

journal de jeûne

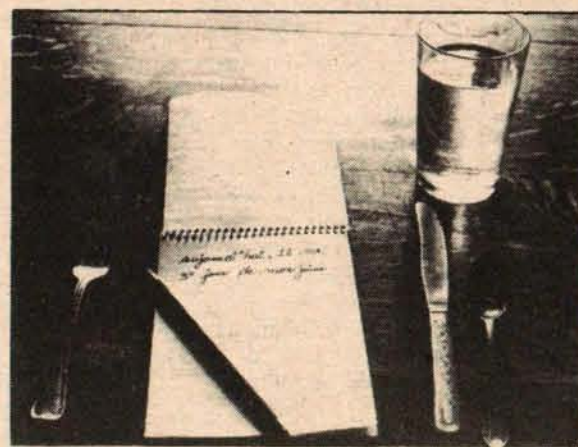


(suite)

LA DERNIERE TRANCHE DU JOURNAL DE JEUNE DE GINETTE PARIS VEGETAIT AU BUREAU DE POSTE AU MOMENT OU NOUS LE CHERCHIONS DESESPEREMENT POUR LE DERNIER NUMERO. NOUS RETROUVONS DONC NOTRE JEUNEUSE, APRES UN MOIS D'ABSENCE, AU MOMENT OU CELLE-CI REINTEGRE L'ATMOSPHERE TERRESTRE.

8 ième jour

Je viens de passer une étrange et délicieuse après midi. Je suis allée m'asseoir près d'une fenêtre, dans un bon fauteuil, à écouter le vent et les oiseaux. Cela, en soi, est assez banal, mais ce qui m'a semblé "spécial", c'est l'extraordinaire stabilité, l'absence quasi-totale du besoin de bouger; les deux mains sur les avant-bras du fauteuil, je n'ai ressenti aucun besoin de mouvement; pas bouger un orteil, pas tousser, pas gratter, pas lever, pas étirer, pas bâiller, rien. C'est un calme complet, une grande paix. Quand ensuite je me suis levée, trois heures plus tard, et j'ai parlé, il m'a semblé que les modulations mêmes de ma voix étaient différentes, plus lentes et plus douces. Je suppose que cette stabilité s'explique par le fait qu'il n'y a plus de mouvement digestif ou intestinal.



Socrate, dit-on, ne mangeait que lorsqu'il avait faim.

9 ième jour

Je dois demain retourner donner un cours à l'Université. Je sais qu'à chaque fois, même si cela fait dix ans que j'enseigne, il y a avant et pendant chaque cours un stress qui ressemble à ce que les comédiens appellent le trac. Je n'ai pas envie de prendre le risque d'y aller dans mon état actuel de "vulnérabilité". Le jeûne crée un état d'ouverture psychique qui est merveilleuse; une grande sensibilité, une communion avec l'environnement, une émotivité vibrante. Comme tous les états d'ouverture, c'est un grand bien dans la mesure où ce qui pénètre par l'ouverture est bon et nourrissant. Par ailleurs, être ouvert, c'est être "écorché" lorsque l'environnement est stressant ou violent. Je ne vais donc ni me lancer sur le Boulevard Métropolitain, ni devant une classe

que je connais encore trop peu. Je vais cesser le jeûne. Ça tombe assez bien, somme toute, parce que je sens que les toxines sont pas mal toutes passées. L'expérience de pointe des deux derniers jours, et la disparition du mauvais goût dans ma bouche en sont pour moi les indices. Je ressens une faim qui n'a plus rien à voir avec les crampes ou les brûlements d'estomac. C'est le "désir" de la nourriture, et ça se ressent surtout dans la bouche.

Premier Festin

On dit que l'expérience du jeûne est une ascèse. C'est oublier l'étonnante jouissance qu'il y a à recommencer à manger. J'ai rompu le jeûne par une demi-tasse de yogurt avec un peu de sirop d'érable. Jamais un festin ne m'a autant comblée! Peu de temps après j'ai senti mes joues chaudes et un débordement d'énergie. Pourrait-on vivre de façon à ce que chaque bouchée apporte autant de contentement? C'est dire à quel point on jouit peu, et on assimile la moitié de ce que l'on mange habituellement, exception faite de l'état de grossesse, qui fut, pour moi du moins, un moment où la nourriture était une source de satisfaction ou de dégoût intense.

Pendant les trois premiers mois qui ont suivi le jeûne, j'ai mangé moins, mieux, et je pouvais sentir vraiment la violence faite à l'organisme par des aliments comme le chocolat, café, viande très grasse, et le scrap de tout genre. J'ai reperdu cette sensibilité, mais j'en garde une telle nostalgie que je voudrais changer ma vie pour vivre mon quotidien avec cette intensité que le jeûne m'a révélée.

Ginette Paris.



Juillet 78

Etat du ciel au début de Juillet ☉ ☽ ♃ ♁ ♄ ♅ ♆ ♇ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Tous les changements de signes par la suite sont indiqués dans le calendrier

♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	
les aspects * SEXTILE (60°) relation harmonieuse △ TRIGONE (120°) relation bénéfique intense □ CARRÉ (90°) tension intérieure créatrice ○ OPPOSITION (180°) tension extérieure créatrice ♁ CONJONCTION (0°) union des énergies des deux planètes		les planètes ☉ SOLEIL ♃ JUPITER ♄ SATURNE ☿ MERCURE ♅ URANUS ♆ NEPTUNE ♇ PLUTON		les signes ♈ BÉLIER ♉ TAUREAU ♊ GÉMEAUX ♋ CANCER ♌ VERSEAU ♍ VIERGE ♎ POISSONS			1 10.07 - 15.37 LA LUNE PASSE DU TAUREAU AU GÉMEAUX. ☽ ♁
2 ♈ ☽ ♁, ☽ ♁, ♁ ♁, ♁ ♁	3 ♈ ☽ ♁ ♁ ♁	4 12.29 - 3.33 AM LA LUNE PASSE DU GÉMEAUX AU CANCER. ☽ ♁	5 NOUVELLE LUNE ENCANCER. 5.50 AM ☽ ♁	6 14.03 - 4.13 LA LUNE PASSE DE CANCER EN LION. ☽ ♁	7 ☽ ♁	8 ☽ ♁	
9 16.18 - 4.44 AM LA LUNE PASSE DE LION EN VIERGE. ☽ ♁	10 ♎ ☽ ♁, ☽ ♁, ♁ ♁, ♁ ♁, ♁ ♁, ♁ ♁	11 17.46 - 3.48 LA LUNE PASSE DE VIERGE À BALANCE. ☽ ♁	12 ♏ ☽ ♁, ☽ ♁, ♁ ♁, ♁ ♁	13 19.20 - 11.46 LA LUNE PM PASSE DE BALANCE À SCORPION. ☽ ♁	14 ♏	15 ♏	
16 23.03 - 2.49 AM LA LUNE PASSE DE SCORPION À SAGITTAIRE. ♏ ♁	17 ♏	18 24.06 - 4.33 AM LA LUNE PASSE DE SAGITTAIRE À CAPRICORNE. ♏ ♁	19 ○ PLEINE LUNE 24.06 ♏ ♁	20 01.08 - 3.41 AM LA LUNE PASSE DE CAPRICORNE À VERSEAU. ♏ ♁	21 ♏	22 3.05 - 3.26 AM LA LUNE PASSE DE VERSEAU EN POISSONS. ♏ ♁	
23 ♏	24 4.51 - 5.45 AM LA LUNE PASSE DE POISSON À BÉLIER. ♏ ♁	25 ♏	26 6.29 - 11.50 AM LA LUNE PASSE DE BÉLIER À TAUREAU. ♏ ♁	27 ♏	28 8.04 - 9.30 PM LA LUNE PASSE DE TAUREAU À GÉMEAUX. ♏ ♁	29 ♏	
30 ♏	31 10.27 - 9.28 AM LA LUNE PASSE DE GÉMEAUX À CANCER. ♏ ♁						

août

Etat du ciel au début d'août ☉ ☽ ♃ ♁ ♄ ♅ ♆ ♇ ♈ ♉ ♊ ♋ ♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

♌ ♍ ♎ ♏ ♐ ♑ ♒ ♓

Tous les changements de signe par la suite sont indiqués dans le calendrier

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
		1 ☽ ♁	2 12.01 - 10.10 PM LA LUNE PASSE DE CANCER À LION. ☽ ♁	3 NOUVELLE LUNE EN LION. ☽ ♁	4 ☽ ♁	5 14.19 - 10.29 LA LUNE PASSE DE LION À VIERGE. ☽ ♁
6 ♎	7 15.45 - 9.29 PM LA LUNE PASSE DE VIERGE À BALANCE. ♎ ♁	8 ♎	9 ♎	10 18.05 - 6.11 LA LUNE PASSE DE BALANCE À SCORPION. ♎ ♁	11 ♎	12 19.51 - 11.42 LA LUNE PASSE DE SCORPION À SAGITTAIRE. ♎ ♁
13 ♎	14 21.49 - 2.03 PM LA LUNE PASSE DE SAGITTAIRE À CAPRICORNE. ♎ ♁	15 ♎	16 23.49 - 2.15 LA LUNE PASSE DE CAPRICORNE À VERSEAU. ♎ ♁	17 ♎	18 6.14 - 2.04 PLEINE LUNE LA LUNE PASSE DE VERSEAU À POISSONS. ♎ ♁	19 ♎
20 2.38 - 3.29 PM LA LUNE PASSE DE POISSON À BÉLIER. ♎ ♁	21 ♎	22 4.21 - 8.05 PM LA LUNE PASSE DE BÉLIER À TAUREAU. ♎ ♁	23 6.57 AM ☽ ♁	24 ♎	25 6.47 - 4.31 AM LA LUNE PASSE DE TAUREAU À GÉMEAUX. ♎ ♁	26 ♎
27 8.23 - 3.59 PM LA LUNE PASSE DE GÉMEAUX À CANCER. ♎ ♁	28 ♎	29 ♎	30 10.43 - 4.39 AM LA LUNE PASSE DE CANCER À LION. ☽ ♁	31 ☽ ♁		

Le calendrier astrologique sera discontinué dans les prochains numéros de Mainmise. Vous trouverez des calendriers astrologiques complets et bon marché (environ \$3.00) à la LIBRAIRIE L'ATHANOR, 3985 St. Denis, Montréal.



ABONNEZ -VOUS



A MONTREAL

2e
classe
No 2511

PORT-PAYE

DEPT LEGAL
BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU QUEBEC
1700 ST DENIS
MONTREAL
H2X 2Y1
QUEBEC



MAINMISE

C.P. 235, Station G, Montréal, H2W 2M9

1020

DU VENTRE
DES VILLES
AU COEUR
DES CAMPAGNES
LE MAGAZINE
DU QUEBEC
ALTERNATIF
VOUS INVITE
A RECYCLER
UN ARBRE
COUPE...
ABONNEZ-VOUS!



Un abonnement d'un an, \$10.00
Un abonnement de deux ans \$18.00
Un abonnement de soutien: \$25.00